

Manuel de l'Assainissement Total Piloté par la Communauté



Kamal Kar
et
Robert Chambers

Plan UK est une organisation de mobilisation communautaire centrée sur l'enfance, sans affiliation politique ni religieuse. Nous nous engageons de manière durable envers les enfants vivant dans la pauvreté, leur famille, leur communauté, la société civile et le gouvernement de leur pays en vue de construire des relations productives et de faire en sorte que leur voix soit entendue et reconnue.



CI-DESSUS Festivités de la Fin de Défécation à l'Air Libre (FDAL) lors de la Journée internationale des toilettes à Kilifi, Kenya. Photo : Jonathan Mativo, Plan Kenya.

A DROITE Des matériaux locaux bon marché sont utilisés avec du matériel d'assainissement importé pour concevoir des toilettes améliorées dans des villages FDAL au Bangladesh.

PAGE DE COUVERTURE Cartographie des zones de Défécation à l'Air Libre à Tororo, Ouganda. Photo : Philip Otieno, Plan Kenya.

Manuel de l'Assainissement Total Piloté par la Communauté



Kamal Kar et Robert Chambers

Préparé avec l'appui de
Plan International (UK) Mars 2008



Remerciements

La rédaction et la préparation de ce manuel ont bénéficié de l'appui de Plan International (GB). Nous remercions Rose Nierras pour les encouragements, la patience et la compréhension dont elle a fait preuve pendant toute la durée de la préparation, ainsi que Sameer Sah, Alex Betti et d'autres encore pour leur soutien lors des dernières phases. Nous tenons à remercier également Judith Robertson pour la qualité de la mise en page et Petra Bongartz pour son soutien et son aide lors des phases finales de la préparation du manuscrit. Peter Feldman nous a fait part de commentaires et suggestions pertinents qui nous ont permis d'améliorer la qualité du document. La plupart des informations figurant dans les encadrés ont été fournies par ceux qui sont cités dans les exemples évoqués. Merci à tous les héros méconnus de l'ATPC et aux nombreux collègues, collaborateurs et informateurs de nombreux pays, aux communautés, aux leaders d'opinion, au personnel des ONG, aux donateurs, aux hauts responsables, aux élus locaux et à bien d'autres encore. Ils sont trop nombreux pour être tous cités et il serait dommage d'en citer certains et d'en oublier d'autres. Nous espérons néanmoins qu'ils se reconnaîtront et qu'ils nous comprendront. Certaines expériences et documentations ont été possibles grâce au concours du programme de recherche de l'Institut d'Etudes sur le Développement financé par le DFID sur le « Passage à l'échelle de l'Assainissement Total Piloté par la Communauté ».

Ce manuel a été conçu à partir d'expériences en matière d'Assainissement Total Piloté par la Communauté (ATPC) vécues depuis décembre 1999 au Bangladesh, en Inde, au Cambodge, en Indonésie, en Mongolie, au Népal, en Chine et au Pakistan pour l'Asie ; en Ouganda, en Zambie, en Ethiopie, en Tanzanie, au Kenya et en Sierra Léone pour l'Afrique ; en Bolivie pour l'Amérique latine ; au Yémen pour le Moyen-Orient ; et dans d'autres pays encore. Nous encourageons les utilisateurs de ce manuel à exploiter les directives présentées de la manière qui leur convient le mieux. Les méthodes décrites ici ne sont pas les seules permettant de mettre en œuvre l'ATPC. Nous les encourageons à constamment user de leur bon sens et à innover avec des approches et des outils adaptés au contexte local afin d'encourager et de renforcer la participation et l'autonomisation communautaire nécessaire à l'atteinte des objectifs recherchés à travers le concept d'Assainissement Total Piloté par la Communauté.

Kamal Kar

Mars 2008

Sauf indication contraire, toutes les photographies ont été prises par Kamal Kar.
Ce manuel a été traduit par l'UNICEF à partir de la version originale anglaise

Sommaire

- 2 Remerciements
- 3 Sommaire
- 4 Définitions
- 5 Abréviations

- 6 CHAPITRE 1. INTRODUCTION ET CONTEXTE**
- 7 Genèse, diffusion et évolution de l'approche ATPC
- 8 Pourquoi ce manuel ?
- 8 L'Assainissement Total Piloté par la Communauté
- 11 Les différentes étapes

- 12 CHAPITRE 2. AVANT LE DÉCLENCHEMENT**
- 13 Le choix de la communauté
- 14 Les conditions favorables
- 15 Les conditions présentant des défis
- 17 Les conditions favorables ou présentant des défis
- 18 Etablir et entretenir de bons rapports avant l'évaluation du Déclenchement

- 20 CHAPITRE 3. Le DÉCLENCHEMENT**
- 21 Accompagner la communauté dans l'évaluation et l'analyse
- 22 Contexte et principes de base du Déclenchement de l'approche ATPC
- 27 Marche à travers les zones de défécation
- 29 Cartographie des zones de défécation
- 32 Identification des voisinages les plus sales
- 33 Calcul des crottes et des dépenses médicales
- 34 Comment susciter le dégoût : les voies de contamination fécale
- 35 Le moment du Déclenchement
- 38 Comment gérer les différentes réactions
- 38 Les réponses suggérées
- 39 Des flammes prometteuses
- 39 Des étincelles éparpillées
- 39 Des allumettes humides
- 39 Tester la contamination de l'eau
- 40 Aider au plan d'action de la communauté
- 40 Cartographie du contrôle communautaire
- 41 Le Déclenchement dans les écoles

- 42 CHAPITRE 4. INSTRUCTIONS POUR L'APRES-DECLENCHEMENT**
- 44 Suivi et encouragement immédiats
- 44 Suivi de l'action communautaire
- 46 Suivi participatif et indicateurs
- 47 Suivi du processus et des progrès
- 48 Leaders Naturels potentiels
- 48 Rechercher, encourager et soutenir les femmes Leaders Naturels

- 49 Reconnaître et encourager le rôle de la religion et des chefs religieux
- 50 Encourager l'aide aux membres les plus vulnérables et démunis de la communauté
- 50 Impliquer les enfants dans la campagne
- 53 Faciliter l'accès au matériel d'assainissement
- 54 Vérification et certification de l'état FDAL
- 55 Célébrer la réalisation de l'état FDAL
- 55 Suivi et pérennisation de l'état FDAL

- 58 CHAPITRE 5. PASSER A L'ECHELLE ET ALLER AU-DELA DE L'ATPC**
- 60 Actions recommandées et déconseillées en matière de formation et de diffusion
- 60 Actions stratégiques à mener par et pour le personnel des agences et les personnes influentes
- 62 Formation des équipes de facilitateurs au Déclenchement du processus dans les villages
- 64 Assurance qualité pour la formation à l'approche ATPC
- 65 Campagnes
- 66 Promouvoir l'orgueil et la compétition
- 67 Promouvoir l'accès et l'approvisionnement en matériel
- 69 Quelques enseignements
- 72 Au-delà de l'approche ATPC
- 72 Initier et accompagner un mouvement de propagation

- 75 ANNEXES.**
- 76 ANNEXE A. Gènese, contexte, développement et passage à l'échelle de l'ATPC
- 80 ANNEXE B. Lettre ouverte sur le passage à l'échelle de l'Assainissement Total Piloté par la Communauté (ATPC)
- 81 ANNEXE C. Déclenchement dans des conditions particulières
- 83 ANNEXE D. Exemple de questions destinées à susciter le dégoût
- 83 ANNEXE E. Exemple de liste de vérification standard et de suivi des activités (Immédiatement après le Déclenchement de l'ATPC)
- 84 ANNEXE F : Comparaison entre l'Assainissement ciblé, partiel et subventionné at 'ATPC
- 85 ANNEXE G : Sources et contacts, y compris sites Web, vidéos, forums de travail, etc.
- 87 Innovations et adaptations locales

Définitions

La Certification est la confirmation et la reconnaissance officielles de l'état de Fin de la Défécation à l'Air Libre (FDAL).

L'ATPC correspond à l'Assainissement Total Piloté par la Communauté (CLTS en anglais). Il s'agit d'une approche intégrée permettant la réalisation de la FDAL (Fin de la Défécation à l'Air Libre) et le maintien de cet état. L'ATPC consiste à encourager la communauté à analyser sa propre situation en matière d'assainissement, ses pratiques en matière de défécation et leurs conséquences, suscitant ainsi une action collective visant à atteindre l'état FDAL. Les approches fondées sur l'« enseignement » dispensé par des personnes extérieures à une communauté donnée à ses membres ne participent pas de l'approche ATPC dans le sens donné par ce manuel.

Les processus ATPC peuvent soit précéder, soit se dérouler de façon simultanée avec les actions suivantes :

- L'amélioration de la conception des latrines ;
- L'adoption et l'amélioration des pratiques en matière d'hygiène ;
- Une gestion cohérente des déchets ;
- L'élimination des eaux usées ;
- La préservation, la protection et l'entretien des sources d'eau potable ;
- D'autres mesures de protection de l'environnement.

Dans de nombreux cas, l'ATPC encourage les communautés FDAL à entreprendre une série d'actions collectives innovantes en matière de développement local.

Latrines et Toilettes: Alors qu'une latrine désigne généralement un simple trou, les toilettes comportent de façon générale un dispositif doté d'une chasse d'eau. Dans ce manuel, le mot « latrine » est parfois utilisé dans les deux cas. Le mot « toilettes » est utilisé pour les zones où la chasse d'eau est à priori plus couramment utilisée que le simple trou.

Les **Chefs naturels (NC)** (également appelés Chefs spontanés au Bengale) sont des activistes et des enthousiastes qui se démarquent et assument un leadership au cours des processus ATPC. Hommes, femmes, jeunes et enfants peuvent tous être des chefs naturels. Certains chefs naturels deviennent des consultants communautaires, provoquant des actions de nature à encourager et à soutenir d'autres communautés que la leur.

DAL signifie Défécation à l'Air Libre – déféquer et laisser les déchets exposés à l'air libre. « FDAL » renvoie à la Fin de la Défécation à l'Air Libre, c'est-à-dire lorsque les matières fécales ne sont plus directement exposées à l'air libre. Une latrine sans couvercle représente une forme de Défécation à l'Air Libre (Défécation à l'Air Libre à un point fixe) ; si elle est munie d'un couvercle empêchant les mouches d'entrer en contact avec les matières fécales, (recouvertes ou non de cendre après la défécation), elle peut alors être qualifiée de FDAL. Le fait de déféquer dans une tranchée et de recouvrir les matières fécales peut constituer une transition du statut DAL vers celui de FDAL.

La **Vérification** consiste en l'inspection d'une communauté dans le but d'évaluer son état FDAL (certification de comparaison).

Abréviations

ATPC	Assainissement Total Piloté par la Communauté (CLTS)
PIAR	Programme Intégré d'Appui Rural (Mardan, Pakistan)
ONG	Organisation Non Gouvernementale
NEWA	Eau pour la santé du Népal (« Nepal Water for Health »)
LN	Leader Naturel
PFNO	Province de la Frontière du Nord Ouest, Pakistan
DAL	Défécation à l'Air Libre
FDAL	Fin de la Défécation à l'Air Libre
ERP	Evaluation Rurale Participative
RAEA	Bureau Afrique de l'Est et australe de Plan International (RESA - « Regional Eastern and Southern Africa »)
RTI	Refugee Trust International
UDS	Unité pour le Développement Social
FSD	Fonds Social pour le Développement (Yémen)
SNNPR	Southern Nations Nationalities and Peoples' Region (« Région des nations, nationalités et peuples du Sud », Ethiopie)
RCFROD	Renforcement des Capacités des Foyers à Répondre aux Opportunités de Développement
UNICEF	Fonds des Nations Unies pour l'Enfance (« United Nations Children's Fund »)
CVRE	Centre Villageois pour les Ressources Educationnelles (Bangladesh)
EACFR	Eau et Assainissement pour les Communautés à Faibles Revenus
PEA-AEP	Programme Eau et Assainissement - Asie de l'Est et Pacifique
PEA-AS	Programme Eau et Assainissement - Asie du Sud



Creuser pour la dignité, Homa Bay, Kenya.
Photo : Philip Otieno, Plan Kenya





Chapitre 1.

INTRODUCTION ET CONTEXTE

Genèse, diffusion et évolution de l'approche ATPC

Les origines de l'approche ATPC remontent à l'évaluation du programme traditionnel d'eau et d'assainissement faite par Kamal Kar pour le compte de WaterAid Bangladesh, de son partenaire local VERC (Village Education Ressources Center) ainsi que des travaux qu'il a effectués par la suite au Bangladesh entre fin 99 et 2000. Ces travaux ont mené à la découverte de l'approche ATPC dans laquelle l'utilisation des méthodes d'ERP (Evaluation Rurale Participative) permet aux communautés locales d'analyser leurs conditions sanitaires et de prendre conscience collectivement du terrible impact de la Défécation à l'Air Libre (DAL) sur la santé publique et sur leur proche environnement. (Voir ANNEXE A, p. 76 pour plus de détails). Lorsqu'elle est déclenchée de manière systématique, combinée à la fois à une politique de « non subvention de matériel » et à une approche de non intervention du facilitateur, l'approche ATPC peut impulser une action locale collective et rapide de la part des communautés pour atteindre l'état FDAL. Un nouveau modèle de facilitation est apparu, dans lequel le terme local cru « caca » est utilisé et qui encourage les communautés locales à se rendre sur les zones les plus sales et les plus dégoûtantes du voisinage. Le fait d'évaluer et d'analyser leurs propres pratiques choque, dégoûte et fait honte aux gens. Ce style provocateur, amusant et non interventionniste réserve l'initiative de la prise de décision et de l'action à la communauté.

Qui fait ses besoins et où les fait-il ? Membres de la communauté à Tororo, Ouganda, endroits de Défécation à l'Air Libre répertoriés.
Photo : Philip Otieno, Plan Kenya.

Depuis l'an 2000, à travers des formations pratiques dispensées par Kamal Kar, à travers le soutien de nombreuses agences et à travers les rencontres inter-pays, l'approche ATPC a été étendue à d'autres organisations au Bangladesh ainsi qu'à d'autres pays en Asie du Sud et du Sud Est, en Afrique, en Amérique Latine et au Moyen Orient. L'implication de champions a joué un grand rôle dans cette expansion. L'approche ATPC a pris de l'importance surtout au Bangladesh, en Inde, au Cambodge, en Indonésie et au Pakistan. Elle a également été introduite à travers ces formations avec des degrés différents d'assimilation en Chine, en Mongolie et au Népal. Plus récemment, elle a été déclenchée et a connu un début prometteur en Ethiopie, au Kenya, en Zambie et dans d'autres pays d'Afrique, en Amérique du Sud (Bolivie) et au Moyen Orient (Yémen). Parmi les agences qui sponsorisent ces formations, on peut citer : le WSP (Programme pour l'Eau et l'Assainissement de la Banque Mondiale), CARE, Concern, WSLIC II (Eau et Assainissement pour les Communautés à Faibles Revenus en Indonésie), la Fondation Bill et Melinda Gates (qui a soutenu le projet d'Assainissement Total et de Marketing de l'Assainissement à l'Est de Java), le Fonds Social pour le Développement au Yémen, l'ONG irlandaise Vita Refugee Trust International qui travaille en Ethiopie, Plan International et l'UNICEF.

Pourquoi ce manuel ?

A l'origine, l'approche ATPC se focalisait sur le Déclenchement, ou « coup d'envoi ». *Le Guide Pratique de Kamal Kar pour le Déclenchement du concept d'Assainissement Total Piloté par la Communauté (ATPC)* publié par l'Institut d'Etudes sur le Développement en novembre 2005 traite de la manière de lancer la méthode ATPC. Ce guide pratique a connu un grand succès et a ainsi été traduit en amharique, arabe, indonésien, chinois, bengalais, hindi, khmer, marathi, népalais, espagnol, swahili, urdu et bien d'autres langues. Cependant, le Déclenchement spectaculaire de la pratique ATPC ne suffit pas à lui seul à la rendre efficace. Un besoin et une demande grandissants se sont fait ressentir de rassembler les expériences et les conseils des activités liées au pré-Déclenchement, à l'Après-Déclenchement, au passage à l'échelle et au dépassement de l'ATPC. Au même moment, la méthodologie de Déclenchement a été affinée et enrichie.

Ce manuel tente de rassembler des expériences, pratiques diverses et innovations locales de différents pays et de sources variées tout en tentant de répondre à certains de

ces besoins. Il remplace les conseils jusque là prônés, à l'exception de ceux produits au niveau national ou local par les formateurs et les praticiens qui les ont transformés et adaptés au contexte local. Cependant, quelques éléments du présent manuel pourraient leur être utiles s'ils veulent opérer des mises à jour. Ce manuel s'avère être une source d'idées et d'expériences qui peuvent être utilisées pour la conception d'ateliers ATPC et la mise en œuvre des activités qui en découlent, la sensibilisation des intervenants aussi bien que la formation des facilitateurs et des Leaders Naturels. Il s'agit d'un livre-ressources qui s'adresse tout spécialement au personnel de terrain, aux facilitateurs et aux formateurs pour la planification, la mise en œuvre et le suivi de l'approche ATPC.

Les utilisateurs de ce manuel peuvent utiliser librement les conseils qui y sont prodigués et de la façon qui leur paraît être la meilleure. Les méthodes qui y sont décrites ne sont pas les seules permettant la mise en œuvre de l'ATPC. Les utilisateurs sont donc encouragés à explorer d'autres voies pour la préparation, le Déclenchement, l'Après-Déclenchement et le suivi de l'ATPC ainsi que sa promotion et son expansion en adéquation avec le contexte local. Les facilitateurs doivent être inventifs et flexibles et user de leur bon sens pour décider des choses à faire. Les idées et conseils suivants ont été mis en pratique mais c'est aux facilitateurs eux-mêmes de décider des pratiques à mettre en place. Toutefois, le principe essentiel est de responsabiliser les communautés locales afin qu'elles fassent leur propre critique et prennent leurs propres mesures pour s'affranchir du phénomène de la Défécation à l'Air Libre .

L'Assainissement Total Piloté par la Communauté

L'Assainissement Total Piloté par la Communauté (ATPC) vise principalement à susciter un changement dans le comportement sanitaire plutôt qu'à construire des toilettes. Cela passe par un processus de sensibilisation sociale stimulé par des facilitateurs à l'intérieur ou à l'extérieur de la communauté.

L'approche est communautaire plutôt qu'individuelle. En effet, les avantages collectifs découlant de l'arrêt de la DAL peuvent encourager une approche plus coopérative. Les gens décident ensemble de la manière dont ils vont créer un environnement propre et hygiénique qui profite à tous. Il est fondamental que l'ATPC n'implique pas de subvention en matériel pour les ménages et qu'il se garde de prescriptions pour des modèles de latrines. Par ailleurs, la solidarité sociale, l'entraide et la coopération



Défilé d'enfants criant des slogans contre la Défécation à l'Air Libre dans un village du gouvernorat d'Ibb, au Yémen.

entre les foyers de la communauté sont des éléments cruciaux de l'approche. Les autres caractéristiques essentielles sont l'apparition spontanée de Leaders Naturels (LN) dans le processus d'évolution vers l'état FDAL, les innovations locales en matière de modèles de toilettes à bas prix utilisant des matériaux locaux et enfin des systèmes de récompenses, de sanctions, de diffusion et d'amélioration de l'ATPC. En somme, l'approche ATPC encourage la communauté à prendre ses responsabilités et à mener ses propres actions. Dans son sens le plus complet, l'assainissement total inclut une série de comportements tels que :

- Arrêter de déféquer à l'air libre ;
- S'assurer que tout le monde utilise des toilettes hygiéniques ;
- Se laver les mains avec du savon avant de cuisiner ou de manger et après avoir utilisé les toilettes ou été en contact avec les matières fécales des bébés, des oiseaux et autres animaux ;
- Manipuler les aliments et l'eau de manière hygiénique ;
- Traiter de façon saine les déchets animaux et domestiques afin de créer un environnement sain.

L'approche ATPC se focalise sur l'éradication de la Défécation à l'Air Libre comme premier pas significatif et point de départ du changement des comportements. Dans un premier temps, elle permet aux gens d'établir leur propre profil sanitaire à travers une évaluation, une

observation et une analyse de leurs pratiques de DAL et des conséquences qui en découlent. Cela provoque des sentiments de honte et de dégoût et suscite souvent un désir de mettre un terme à la DAL et d'assainir leur environnement.

Une bonne approche ATPC est une approche qui

- ▶ Est totale, c'est-à-dire qui concerne toute la communauté ainsi que ses visiteurs ;
- ▶ Est basée sur une prise de décision et des actions collectives ;
- ▶ Est guidée par un sens de l'accomplissement collectif et par des motivations qui sont propres aux communautés, et non par des subventions ou pressions externes ;
- ▶ Favorise l'apparition de Leaders Naturels et/ou encourage de nouveaux engagements de la part des leaders existants qui n'ont pas besoin de suivre un modèle mais qui font les choses à leur manière ;
- ▶ Favorise diverses actions et innovations locales ;
- ▶ Ravive les pratiques traditionnelles d'entraide et de coopération communautaire et crée de nouveaux exemples de solidarité sociale et de coopération entre riches et pauvres dans la recherche de l'état FDAL ;
- ▶ Implique les hommes, les femmes, les jeunes et les enfants dans une campagne temporaire d'actions locales visant à mettre un terme à la DAL, suivie d'un nettoyage général ;
- ▶ Incite souvent, à travers un mouvement collectif de la communauté, les leaders locaux et les ONG à aider, soutenir, encourager et diffuser les idées qui vont dans le sens de la FDAL ;
- ▶ Fait progresser les communautés FDAL sur l'échelle de l'assainissement et améliore la structure et le design de leurs toilettes en promouvant de meilleures relations avec les hommes d'affaires locaux et les commerçants/négociants d'équipements sanitaires ;
- ▶ S'étend à d'autres projets collectifs ayant pour objectifs, par exemple, l'éradication de la faim et de la famine dans le village, l'école pour tous, l'égalité dans les salaires et la réduction de l'inégalité entre le travail des hommes et celui des femmes, etc.

Tout comme avec la diffusion de l'ERP (Evaluation Rurale Participative) dans les années 90, les nom et label ont progressivement été adoptés sans que l'on puisse en dire autant du contenu. Ce manuel a pour dessein, d'une

LES BASES : ATTITUDES ET COMPORTEMENTS CLÉS

A FAIRE	A NE PAS FAIRE
Faciliter une auto évaluation et une analyse de leur profil sanitaire.	Eduquer, donner des leçons ou dire aux gens ce qu'ils doivent faire
Laisser les gens réaliser par eux-mêmes à travers leur propre analyse.	Dire aux gens ce qui est bien et ce qui est mal
Faciliter le Déclenchement de l'auto-mobilisation	Exiger des gens qu'ils agissent
Rester en retrait et favoriser les meneurs locaux	Prendre les choses en mains
Rester calme et laisser faire les débats entre les membres des communautés quand le moment du Déclenchement approche	Intervenir lorsque des membres de la communauté en charge du sujet commencent à en blâmer d'autres
Rester neutre et susciter des débats animés pour et contre la DAL. Se souvenir que ces débats sont de bons indicateurs et des signes de l'imminence du moment de Déclenchement	Décourager trop vite (en invoquant des raisons culturelles) les membres de la communauté lorsqu'ils se disputent et se font honte les uns les autres
Etre reconnaissant envers ceux qui prennent les choses en mains et qui s'impliquent	Négliger l'apparition spontanée des Leaders Naturels
Toujours encourager les femmes et les plus pauvres de la communauté à participer	Ne pas donner d'importance aux femmes, aux enfants et à ceux qui sont souvent oubliés
Etre reconnaissant des initiatives des membres de la communauté qui aident des membres plus pauvres	Ne pas donner d'importance aux membres de la communauté qui proposent leur aide
Laisser les gens créer des latrines simples	Promouvoir un type de latrine particulier
Provoquer des actions locales, encourager l'entraide	Offrir des subventions pour du matériel
Etre audacieux mais prudent	Etre trop humble ou trop poli. Ne pas essayer pas de convaincre trop poliment
Ecouter attentivement	Intervenir

part, d'inciter les formateurs, les praticiens, les exploitants et les décideurs à définir des critères pour la préparation, la facilitation et l'appui en matière de suivi. D'autre part, il vise à décourager les approches ciblées qui se résument à faire le décompte des latrines et à envisager leur construction au lieu d'évaluer sur la base de critères rigoureux le nombre de communautés qui atteignent réellement l'état FDAL.

Deux conditions sont pourtant incontournables

1. Les attitudes et comportements des facilitateurs

Il n'est pas donné à n'importe qui d'être un bon facilitateur. Animer l'ATPC relève d'une aptitude particulière. Elle peut être enseignée, mais sera plus naturelle chez certaines personnes plutôt que chez d'autres. Elle diffère des processus participatifs conventionnels comme l'ERP. Les comportements et les attitudes sont déterminants dans le Déclenchement de l'ATPC et ce qui marche le mieux est une combinaison d'audace, d'empathie, d'humour et de jeux. L'attitude à adopter est une attitude non interventionniste, qui n'enseigne ni ne donne de leçon, mais qui permet plutôt aux gens de se confronter à leur désagréable réalité.

2. Le soutien institutionnel, d'une importance majeure

Toutes les organisations ne sont pas en mesure de promouvoir l'approche ATPC. Le soutien institutionnel doit donc être permanent et souple. Toute approche qui serait dictée par les formateurs ou fondée sur une subvention est susceptible de saper l'ATPC. Néanmoins, on reconnaît aux campagnes classiques d'assainissement une certaine efficacité si elles visent à renforcer les capacités des communautés et non à les prescrire. Deux grands dangers guettent l'approche ATPC. D'abord, l'excès de fonds – car l'approche ATPC en nécessite relativement peu, ensuite, un recrutement du personnel trop hâtif qui aurait pour conséquences une formation mal assimilée et une orientation et une socialisation inappropriées au contexte. Ceci exige un certain contrôle qu'il est difficile d'obtenir dans de nombreuses bureaucraties. (Voir l'encadré à gauche : Bases : les attitudes et les comportements clés)

Les différentes étapes

Voici pour résumer les différentes étapes de l'ATPC qu'il est proposé de suivre ainsi que certains outils. Il ne s'agit bien évidemment pas de la seule et unique manière de

procéder, il est même recommandé de la modifier selon la situation, mais les choses « à faire » et « à ne pas faire » sont d'une importance capitale.

Avant le Déclenchement

Choisir une communauté,
Se présenter et établir de bonnes relations.

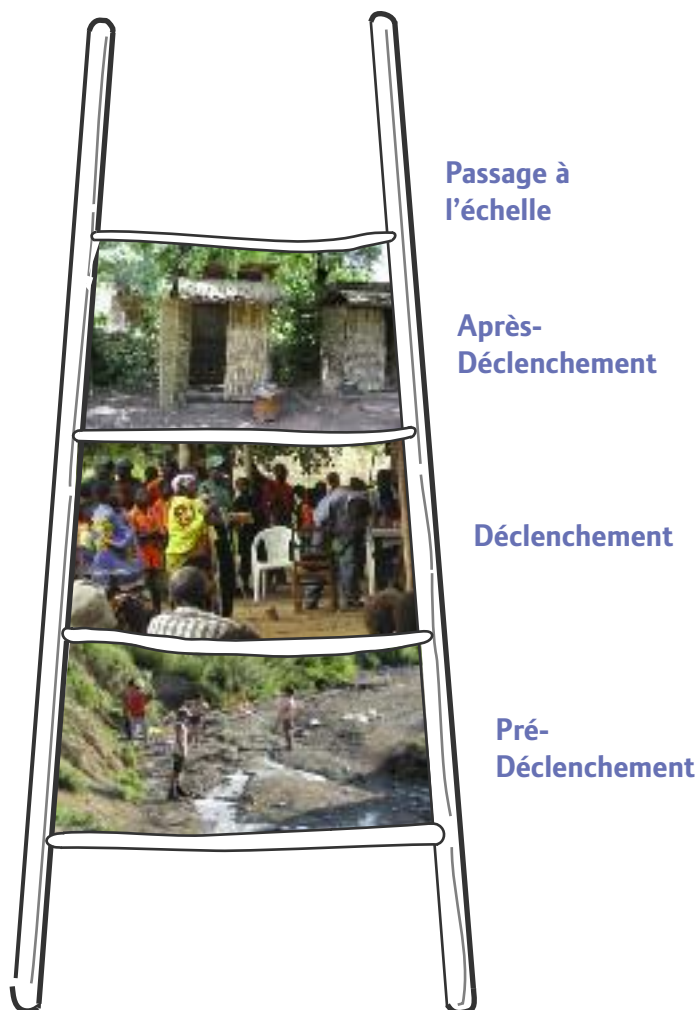
Déclenchement

Analyse participative du profil sanitaire de la communauté,
Lancement.

Après le Déclenchement

Planification des actions par la communauté,
Suivi.

Améliorer l'approche ATPC et aller au-delà







Chapitre 2.

Avant le Déclenchement

Le choix de la communauté : une étape cruciale

Les communautés réagissent différemment au Déclenchement de l'ATPC. Certaines acceptent plus facilement les changements d'habitudes, alors que d'autres se montrent réticentes ou indécises dans un premier temps avant de les accepter une fois qu'elles ont constaté les bienfaits qu'ils apportent à d'autres communautés.

En général, les villages qui y parviennent le mieux sont ceux qui sont sous l'influence de meneurs enthousiastes. Il s'agit parfois de chefs de village (au sens traditionnel), mais le plus souvent, ce sont des Leaders Naturels qui émergent. Ces Leaders peuvent appartenir à différentes catégories de personnes – pauvres, riches, femmes, hommes, jeunes ou personnalités respectées qui ont des compétences et qui fournissent des services au village, tels que les sages-femmes, les chefs religieux, les enseignants et d'autres encore.

A côté du leadership, beaucoup d'autres conditions locales, physiques et institutionnelles affectent le Déclenchement. Les réactions varient, de la plus vive « Gratter une allumette dans une station essence » à la moins vive « Des allumettes humides ». (Voir pages 38-39). Pour mieux choisir le point de départ, de nombreuses personnes ont contribué à l'établissement de la liste qui suit, des conditions les plus favorables et stimulantes. Si le Déclenchement a été réussi dans des conditions jugées peu prometteuses, mieux vaut procéder au Déclenchement dans des conditions plus favorables dans un premier temps. Une fois que l'on a enregistré quelques succès, gagné en expérience et en confiance, on peut s'appuyer sur ces réussites ainsi que sur les Leaders Naturels pour étendre le mouvement aux endroits plus difficiles. Cette liste peut nous aider dans les choix à opérer. Comme toujours, le bon sens est de mise.

Vestiges de latrines flottantes détruites par des communautés
FDAL. Sambas, Ouest de l'Indonésie.



A. Les conditions favorables

- ▶ De petites installations (des hameaux plutôt que de gros villages) ;
- ▶ Des zones reculées plutôt que proches des villes et des grandes routes ;
- ▶ Des zones socialement et culturellement homogènes ;
- ▶ Une couverture nulle de l'assainissement dans la zone environnante ;
- ▶ Des conditions d'humidité et de moiteur qui dispersent les excréments et dégagent une odeur nauséabonde ;
- ▶ Des sources d'alimentation en eau non protégées, vulnérables et polluées, comme dans certaines zones montagneuses ;
- ▶ L'absence de programme actuel, préalable, voisin ou national de subvention de latrines ;
- ▶ Des conditions sales ;
- ▶ Des taux élevés de maladies diarrhéiques et de mortalité infantile ;
- ▶ Un leadership local jeune et progressiste ;
- ▶ L'existence de groupes actifs dans la communauté.

Le contexte des politiques de programme

- ▶ Des zones où aucun programme de subvention en matériel pour les ménages n'est mis en œuvre ou sur le point d'être proposé ;
- ▶ Des zones où les facilitateurs de l'approche ATPC sont fortement motivés, bien formés, présentent des attitudes et des comportements appropriés et sont soutenus par leurs organisations ;
- ▶ Des zones où il est possible de prévoir un suivi et un soutien après le Déclenchement ;
- ▶ Une coopération des responsables politiques et un dispositif gouvernemental favorable.

Les conditions et pratiques actuelles

- ▶ Des conditions dégoûtantes et écœurantes, où la contamination par les matières fécales est flagrante ;
- ▶ La défécation est entravée par un manque d'intimité ;
- ▶ L'absence ou la rareté d'endroits privés, accessibles ou appropriés pour déféquer ;
- ▶ Les matières fécales n'ont pas ou peu de valeur économique ;
- ▶ Les conditions et les pratiques présentent de bonnes opportunités pour susciter des questions et démarrer le processus de Déclenchement ; par exemple, les



L'approche Panipat : enquête de trois jours s'appuyant sur des rencontres et des échanges

Dans le district de Panipat à Haryana, en Inde, des équipes de 6 à 7 facilitateurs ATPC à temps plein commencent dans un village une journée d'enquête. Ils visitent, rencontrent et discutent avec chaque ménage puis enregistrent leurs données dans de petits CV. Ceci leur fournit des informations de base, mais plus encore, les aide à en apprendre davantage sur la communauté et à établir des rapports harmonieux avec elle. A la fin de l'enquête, ils offrent à la communauté en signe de remerciement pour le temps consacré et la coopération dont elle a fait preuve lors de l'enquête – une louche à long manche destinée à empêcher la contamination de l'eau potable par l'immersion des mains sales dans les cruches. Ceci constitue une action favorable pour la suite des événements. Les membres de la communauté sont alors invités à une rencontre qui se tient généralement le lendemain, au cours de laquelle le Déclenchement a lieu. Le troisième jour, un Comité de l'Eau et de l'Assainissement organise une réunion de planification et d'action.

Source: Dr Amit Agrawal I.A.S.

Taudis dans la périphérie d'Ulaanbaatar, en Mongolie – Lors d'une Marche à travers les zones de défécation, il est important de s'arrêter et de discuter avec les communautés là où les sources d'eau sont contaminées par les excréments humains.

gens peuvent analyser comment ils mangent leur propre caca et baignent dans le caca des autres ;

- Les gens font caca dans les environs, sous la pluie ou pendant la nuit.

Les conditions physiques

- Le sol est stable et facile à creuser ;
- La nappe phréatique est relativement basse et les inondations sont occasionnelles ;
- La typologie du bâti offre des espaces adéquats ;
- Les puits environnants ne seront pas pollués ;
- Les sources d'alimentation en eau ne sont pas protégées et sont vulnérables à la contamination.

Les conditions sociales et culturelles

- Beaucoup de maladies, (en particulier la diarrhée) et une mortalité infantile élevée ;
- Des communautés de petite taille (des hameaux plutôt que de gros villages) ;

- Des communautés à forte cohésion sociale ;
- Le déplacement des femmes très restreint, les obligeant à faire leurs besoins dans des seaux à l'intérieur de leurs maisons pour ensuite les vider pendant la nuit (« purdha ») ;
- Une tradition avérée pour les actions conjointes ;
- Les femmes ont leur mot à dire ;
- Un leadership local progressiste.

B. Les conditions présentant des défis

Les conditions peuvent présenter des défis lorsqu'elles comprennent un ou plusieurs élément(s) listé(s) ci-après, surtout lorsqu'ils sont combinés. Si la combinaison de ces éléments rend une zone communautaire moins propice à un Déclenchement précoce, celui-ci devra alors être reporté à plus tard.

- Des grands villages ;
- Des zones proches des villes et des grandes routes ;
- Des zones socialement et culturellement hétérogènes ;
- Une couverture élevée de l'assainissement dans les alentours ;
- Des conditions désertiques dans lesquelles les excréments sèchent et se désintègrent ;

- Des sources d'eau pure bien protégées ;
- Un programme actuel, préalable, voisin ou national de subventions aux ménages ;
- Des conditions de propreté ;
- Un faible taux de maladies diarrhéiques et de mortalité infantile ;
- Un leadership local vieux et réactionnaire ;
- L'absence de groupes actifs dans la communauté.

Le contexte des politiques de programme

- Un programme de subvention pour l'équipement des ménages est en cours, en projet ou sur le point d'être proposé ;
- Des organisations ayant un gros budget pour des projets de subventions, soumis à des objectifs à atteindre et des évaluations basées sur le nombre de latrines construites ;
- Une opposition de la part du personnel de ces organisations ;
- Un manque de perspective pour le suivi et le soutien après le Déclenchement ;
- Des façons d'opérer le Déclenchement imposées aux villageois ;
- De vastes programmes aux budgets importants pour l'achat de matériel cherchant à adopter l'approche ATPC sans pour autant assouplir les modèles et ordres de flux de financements.

Les conditions et pratiques actuelles

- Des ressources en eau protégées qui ne tireraient pas bénéfice du passage à l'état FDAL ;
- La proximité de grandes eaux qui emportent les matières fécales (courants, régime haut et bas de la rivière ou de la mer) ;
- L'usage à des fins économiques des matières fécales dans la pisciculture et comme engrais naturel dans l'agriculture et le maraichage ;
- Des sites privés, accessibles et appropriés pour déféquer (ex : latrines suspendues au dessus d'une eau qui coule) ;
- Une quantité importante de buissons et d'arbres et/ou beaucoup de relief dans les alentours.

Les conditions physiques

- Une roche dure, difficile à creuser ;
- Un sol très mouvant ;
- Des typologies de bâti qui laissent peu d'espace libre, lequel est susceptible de se remplir ;

La défécation dans la rivière (ou le canal) est courante en Indonésie. La même eau est utilisée pour la douche et la lessive.

- Le danger provoqué par les latrines qui polluent les puits environnants ;
- Des zones sèches où les excréments sèchent vite et perdent leur nocivité, par exemple, les déserts de sable ;
- Des zones où l'on peut déféquer sans être vu, par exemple, quand on s'en va loin chercher de l'eau, quand on s'en va rassembler le bétail, quand on va pêcher, ou sur le chemin de l'école ;
- Des zones où les fermes sont éloignées des villages.

Conditions sociales

- Des zones où les populations sont en très bonne santé avec un faible taux de maladies diarrhéiques ;
- Des communautés socialement hétérogènes ;
- Des zones où il y a une faible tradition d'action conjointe ;
- Des zones où les femmes ont un droit à la parole limité ;
- Des zones où les tabous dissuadent l'utilisation des mêmes latrines par tous les membres de la famille ;
- Des zones où il y a une population saisonnière instable; ex : les cultivateurs saisonniers, les tribus nomades, les fermiers pauvres marginalisés qui émigrent pendant certaines périodes de l'année pour travailler ;
- Des zones où la proportion de locataires est plus importante que celle de propriétaires.



C. Les conditions favorables ou présentant des défis

- Un village dense composé de plusieurs centres ;
- Des valeurs culturelles et des croyances religieuses.

Lorsque cela est possible, il peut être judicieux au début d'un programme de lancer l'approche ATPC dans des villages qui combinent des conditions favorables. Il y a cependant de très nombreux exemples de

Déclenchements réussis dans des contextes combinant des conditions à défis, y compris dans des zones ayant bénéficié d'un programme de subvention pour l'acquisition d'équipement. Les conditions présentant des défis sont, par définition, des challenges Ils peuvent être relevés et surmontés grâce à des moyens que nous verrons un peu plus loin, au chapitre du Déclenchement mais, pour encourager le lecteur à poursuivre la lecture, quelques astuces clés sont rassemblés ici-bas (voir encadré page 18/19).

Planning indicatif des étapes de l'ATPC

(Les actions immédiates et précoces pour la consolidation de l'ATPC sont cruciales. Beaucoup de choses dépendent des conditions locales il y aura donc une grande variation dans les mesures appropriées à prendre)

Etape	Planning indicatif	Personnel et autres besoins	Remarques
Préparations du Déclenchement	Entre une demi-journée et une semaine. Dans les villages où il y a des programmes d'intervention d'ONG/Institutions, quelques visites devraient suffire.	Normalement, au moins un à deux agents de terrain visitent le village/la communauté 1 à 2 fois pour fixer l'heure, le lieu de la rencontre, expliquer les objectifs, etc.	Rencontrer les leaders, le chef de village, visiter les hameaux/sous-hameaux, se faire une idée de la taille du village, de la population, localiser les zones les plus insalubres et se renseigner sur les subventions s'il y en a eu. Evaluer si le village présente des conditions favorables ou difficiles pour le Déclenchement de l'ATPC. Eviter de faire coïncider le Déclenchement avec le jour de marché, un mariage ou la présentation des condoléances dans le village, etc.
Déclenchement	Une seule journée (souvent entre 3 et 5 heures)	Une équipe d'au moins 3 à 4 facilitateurs, 5 tout au plus, mais il peut y en avoir plus dans un atelier pratique de formation sur l'approche ATPC.	Jouer le rôle de facilitateur dans un esprit d'ouverture, sans préjugés sur la réussite du Déclenchement. Quitter les lieux joyeusement, même si, pour une raison ou pour une autre, le Déclenchement n'aboutit pas à une action locale collective.
Après-Déclenchement	L'état FDAL est atteint entre trois semaines et trois mois. Six mois ou un an, c'est trop long. L'indicateur de réussite, c'est quand les gens disent qu'ils ne veulent pas ingérer le caca des autres. Tout le monde est alors prêt à faire des efforts pour sortir de cette situation.	Selon le contexte local, 1 à 2 membres du personnel visitent la communauté où le Déclenchement de l'ATPC a eu lieu au rythme d'1 à 2 fois la première semaine. Ensuite, les intervalles peuvent être plus longs ; les visites, pas trop fréquentes, doivent juste viser à encourager et à soutenir. Se souvenir qu'il s'agit d'une approche pilotée par la communauté et non par une institution extérieure.	Etre un soutien, encourager, mais ne pas dominer. Si nécessaire, organiser des visites de Leaders Naturels ou de membres de la communauté de villages où le Déclenchement a été un succès. Inviter des LN de villages FDAL comme personnes ressources pour des démonstrations de latrines économiques.

Etablir et entretenir de bons rapports avant l'évaluation du Déclenchement

Il existe un nombre incalculable d'approches et d'expériences liées à la préparation au Déclenchement, mais peu d'entre elles ont été répertoriées. Cet aspect mérite d'être creusé davantage. En revanche, il y a des conditions qui relèvent du bon sens comme par exemple, choisir le bon jour, la bonne saison et le bon moment pour les rencontres.

Par ailleurs, dans les zones où une ONG travaille déjà avec une communauté, moins de temps sera nécessaire pour se présenter et établir de bons rapports. Dans le cas contraire, il nous faudra plus de temps pour expliquer la raison de notre présence.

Une préparation méticuleuse est toujours utile pour s'assurer que les participants au Déclenchement sont réellement représentatifs de la communauté. Il peut arriver dans certains cas que les seules personnes qui se présentent à ce type de rencontres soient des pauvres ou seulement des femmes et des enfants ou encore, des personnes représentant une partie spécifique du voisinage. Pour différentes raisons, les hommes, les classes supérieures et moyennes et les membres les plus influents de la communauté ne prennent pas part au Déclenchement. Or, l'absence de personnes provenant de toutes les catégories pourrait amoindrir l'aspect collectif de la décision de « Déclenchement ».

Comment gérer les situations qui présentent des défis? – Quelques astuces

Le caractère « défavorable » ou « à défi » des villages ne signifie pas qu'il ne faudrait pas essayer d'y mettre en place l'approche ATPC. Il faut savoir que la plupart des villages de Plan au Bangladesh, au Népal, en Tanzanie, en Ethiopie et en Bolivie dans lesquels l'approche ATPC a été lancée pour la première fois, étaient considérés comme « très difficiles ». Dans nombre de ces villages, des subventions pour matériel d'assainissement avaient été accordées par Plan à travers l'approche traditionnelle. Néanmoins, la Défécation à l'Air Libre était endémique dans plusieurs de ces villages et de nombreuses toilettes n'étaient pas utilisées. Ce qui est surprenant, c'est que la plupart de ces villages ont obtenu l'état FDAL après le Déclenchement de l'ATPC. Ainsi, une bonne facilitation du Déclenchement et beaucoup de bon sens peuvent faire aboutir à de bons résultats.

Voici quelques conseils pour le Déclenchement dans ce type de villages :

- ▶ **Présenter son équipe comme étant là pour étudier les comportements hygiéniques et les raisons de la DAL en somme, pour apprendre et non comme des agents d'assainissement qui viennent promouvoir la construction de toilettes (avec ou sans subvention).**
- ▶ **Faire comprendre clairement à la communauté qu'on n'est pas là pour demander à qui que ce soit d'arrêter la DAL ou de changer ses comportements hygiéniques actuels. Expliquer clairement qu'il n'est pas question de subvention ou de prescription de toilettes.**
- ▶ **Pendant le processus de Déclenchement, lorsque les gens demandent des subventions pour construire des toilettes dans leur foyer, leur répondre poliment que notre visite ne vise ni à vendre des toilettes, ni à les convaincre de changer leurs habitudes ancestrales. Ils doivent se sentir libres de conserver la DAL, s'ils le souhaitent. Si on veut pousser à l'extrême, on peut leur montrer des latrines non utilisées offertes par d'autres agences dans le passé, leur signifier qu'on comprend qu'ils ont résolument**

refusé de les utiliser pour continuer de déféquer en plein air et qu'on ne veut en aucun cas intervenir dans leurs choix. Ils sont libres de continuer la DAL. On cherche juste à comprendre les raisons qui poussent la communauté à conserver ce comportement. C'est précisément ce qu'on est venu apprendre d'eux.

➤ Après le Déclenchement, si on ne remarque toujours pas d'enthousiasme dans la communauté pour combattre la DAL de manière collective, on leur demande si on peut les prendre en photo et publier dans notre étude le nom de ce village, dans lequel les gens mangent les excréments des autres et sont fermement décidés à continuer ainsi. Pourquoi en effet changer leurs anciennes pratiques puisque c'est très bien ainsi ? A ce moment-là, ils devraient pouvoir affirmer qu'ils arrêteront la DAL bientôt. Leur dire qu'ils doivent se sentir libres de continuer et de ne surtout pas penser qu'on est venus les voir pour les influencer.

➤ Les encourager et les amener à décider par eux-mêmes de ce qui est bien ou mal, sans se laisser influencer par des personnes extérieures même si ceux-ci apportent de l'argent ou du matériel gratuit. Les populations locales sont les mieux placées pour juger le contexte de leur village.

➤ Dans la plupart des cas, la communauté exprime spontanément une certaine réticence. Leur demander de lever la main s'ils seraient prêts à déféquer à l'air libre le lendemain. Si personne ne lève la main, leur demander ce qu'ils feraient à la place. Certains diraient qu'ils auraient besoin de temps pour construire de simples latrines à fosse. D'autres diraient qu'ils prendraient une pelle et qu'ils creuseraient un petit trou dans le sol qu'ils couvriraient de terre après la défécation. Demander si tout le monde serait susceptible d'en faire autant et, si tel était le cas, quel en serait l'impact. Les encourager et les applaudir.

➤ Demander à tous d'applaudir chaque fois que l'un d'eux mentionne une initiative pour stopper la DAL. Les applaudir bien fort et encourager les autres à les rejoindre en levant la main. Les applaudir tous. Leur demander si certains d'entre eux agiraient autrement.

➤ Il est fort probable qu'une personne dans l'assistance déclare qu'elle s'occuperait de la construction latrines à fosse simple. Lui demander quand il/elle pense pouvoir le faire et sonder si d'autres seraient intéressés de venir visiter la construction des latrines à fosse simple. Les applaudir chaudement et les encourager.

➤ Inviter à s'avancer tous ceux qui ont pris la courageuse décision d'initier des actions précoces. Ensuite, leur demander si on peut prendre une photo du petit groupe qui veut arrêter la DAL et souhaite entamer des actions immédiates. Leur demander de lever la main et prendre une photo. Ensuite, leur demander la permission de prendre une autre photo de la communauté entière avec d'un côté le grand groupe qui veut continuer la DAL et de l'autre, le petit groupe qui veut l'arrêter. Une grande confusion pourrait commencer à ce stade. Ne pas intervenir, les laisser régler cela eux-mêmes.

➤ A ce stade, on peut rencontrer une personne de la communauté proche d'un parti politique ou du pouvoir politique ou associée au gouvernement / à une subvention offerte par une ONG / à un programme de distribution de matériel, qui joue le rôle de « garde-fou » en essayant d'empêcher la communauté de se mobiliser. En général, ces personnes sont particulièrement intéressées par le contrôle de la communauté et les amadouent en leur offrant du matériel et des biens. Faire attention à la façon de s'y prendre avec eux : les éloigner du reste de la communauté, engager une conversation sérieuse avec eux, leur dire qu'ils nous sont d'une aide précieuse pour comprendre en profondeur le profil sanitaire de la communauté et les pratiques locales. Leur offrir du thé, une cigarette, loin de l'évènement de Déclenchement puis les écouter attentivement et prendre des notes de tout ce qu'ils disent.

➤ Une méthode facile consiste à déclencher l'ATPC en premier lieu dans une communauté très proche d'un village « à défi » mais qui n'est pas concernée par les subventions. Une fois qu'elle aura accédé à l'état FDAL, il sera plus facile de procéder au Déclenchement dans un village plus difficile.

➤ Ne pas hésiter à innover et à trouver de nombreux autres moyens en utilisant notre bon sens ; ceci est loin d'être difficile.





Chapitre 3

Le DÉCLENCHEMENT

Des centaines de Déclenchements de l'ATPC se sont déroulés sans grande difficulté dans de nombreux pays. Il serait intéressant de Déclencher l'ATPC dans des villages vierges de tout projet d'assainissement préalable. Des facilitateurs déjà expérimentés dans l'approche feraient, à coup sûr, de l'excellent travail.

Accompagner la communauté dans l'évaluation et l'analyse *Contexte et principes de base du Déclenchement de l'approche ATPC*

Le Déclenchement est fondé sur la stimulation d'un sentiment collectif de dégoût et de honte chez les membres de la communauté en les confrontant à la réalité crue de la Défécation à l'Air Libre et ses impacts sur la communauté tout entière. Le postulat de base est qu'aucun être humain ne peut rester indifférent au fait qu'il ingère les excréments de ses semblables. Le rôle de facilitateur est simplement d'aider les membres de la communauté à se rendre compte par eux-mêmes que la Défécation à l'Air Libre rend l'environnement écœurant. C'est alors à la communauté de décider comment régler ce problème et de prendre les mesures adéquates.

Philip Otieno de Plan Kenya contaminant de l'eau potable avec des excréments avant de l'offrir à boire aux membres de la communauté, lors d'une formation pratique sur l'approche ATPC en Tanzanie.

Photo : Samuel Musyoki, Plan Kenya.

Contexte et principes de base du Déclenchement de l'approche ATPC

Certaines composantes de la communauté ont de bonnes raisons de vouloir mettre un terme à la Défécation à l'Air Libre. Citons par exemple :

- ▶ Les familles, qui possèdent des toilettes et qui se rendent compte qu'elles sont exposées à la contamination fécale-orale du fait du comportement des familles qui en sont démunies ;
- ▶ Les personnes sans terre, qui sont souvent critiquées et injuriées parce qu'elles défèquent sur les terres des autres ;
- ▶ Les femmes et les jeunes filles, qui souffrent le plus du manque d'intimité qui caractérise la DAL, car elles doivent souvent faire leurs besoins à l'aube ou au crépuscule uniquement ;
- ▶ Les leaders religieux, qui réalisent l'inutilité de porter des vêtements propres puisqu'ils vont être salis par des mouches qui ont été sur des excréments humaines.

Conseils

La clé réside dans l'attitude et l'approche de facilitateur. Celui-ci doit être suffisamment habile pour expliquer clairement aux membres de la communauté que la décision d'arrêter de déféquer à l'air libre ne doit pas venir de l'extérieur, mais qu'il leur revient d'analyser et de prendre des décisions qui leur sont propres. Par ailleurs, la décision des membres de la communauté de continuer de pratiquer la DAL et d'ingérer les excréments des autres ne doit pas heurter les facilitateurs. Le nom du village concerné sera par contre consigné dans leurs notes de travail, si les membres de la communauté en sont d'accord. Il faut prendre la liberté d'innover et d'essayer de nouvelles méthodes en plus de celles décrites plus bas.

Les sentiments forts de ces différentes composantes de la communauté sont des déclencheurs puissants qui poussent les villages à devenir des zones FDAL. Elles peuvent être encouragées à former leur propre groupe de pression pour inciter les autres à changer.





EN HAUT, A GAUCHE - Une animatrice du Fonds Social pour le Développement (FSD) - Sanaa, déclenchant l'ATPC auprès des femmes du village du gouvernorat d'Ibb, au Yémen.

A DROITE - La participation des facilitateurs féminins dans chaque équipe de Déclenchement de l'approche ATPC est essentielle au Yémen, au Pakistan et dans d'autres pays islamiques. Si l'environnement est propice et si les rencontres de Déclenchement sont organisées dans des maisons ou dans des endroits inaccessibles aux hommes, les femmes participent spontanément, expriment leurs opinions et lancent des actions collectives contre la DAL.



CE QU'IL EST IMPORTANT DE FAIRE

PRENDRE avec soi :

- Un tableau à feuilles mobiles,
- Des cartes de couleur,
- Des ciseaux,
- Du ruban adhésif,
- Des marqueurs,
- Des bouteilles de sulfate hydrogéné pour tester la pureté de l'eau (contamination fécale et présence de salmonelle et de coliformes),
- Un appareil photo,
- De la poudre de différentes couleurs avec une quantité suffisante de poudre jaune (pour marquer les zones de défécation),
- Si certains de ces éléments ne sont pas disponibles, les matériaux locaux disponibles comme la cendre, la sciure de bois, le son de riz, la paille, les feuilles, l'herbe, etc. feront largement l'affaire.

AVOIR DES FEMMES DANS L'EQUIPE

L'équipe doit comprendre des facilitateurs féminins. Dans les zones où les femmes sont confinées et ne peuvent participer avec les hommes (comme au Yémen et dans la Province de la Frontière du Nord Ouest du Pakistan), au moins deux animatrices doivent faire partie de l'équipe.

ATTRIBUER DES ROLES A L'EQUIPE

- De facilitateur principal ;
- De co-facilitateur. Il peut y en avoir deux dans les zones où le facilitateur principal ne parle pas la langue locale.
- De secrétaire de séance (qui enregistre le contenu et le processus) ;
- D'agent d'ambiance (un ou plus) chargé d'assurer un environnement favorable : organiser la cartographie dans un endroit qui s'y prête, s'assurer qu'il n'y ait pas de remue-ménage, de téléphone portable qui sonne, contrôler les garde-fous, faire en sorte que la séance ne ressemble pas à un cours magistral, organiser les groupes de femmes, d'hommes et d'enfants, servir des boissons rafraichissantes si nécessaire, etc.
- De Leaders Naturels qui vont être remarqués par l'équipe, encouragés à prendre la parole et à prendre les choses en mains.

L'Approche

ACCOMPAGNER L'ANALYSE qui provoque un sentiment de dégoût et de honte. Les principaux éléments qui suscitent l'ATPC sont le dégoût, l'embarras, le sentiment de saleté, d'impureté (offense dans de nombreuses religions) et pour les femmes tout particulièrement, la gêne due au manque d'intimité. Ces éléments poussent souvent les gens à mettre un

terme à la DAL et à utiliser des points de défécation fixes et hygiéniques.

POSER DES QUESTIONS. Il y a plusieurs manières d'aider à déclencher le dégoût au sein des membres de la communauté sans pour autant leur faire la leçon. Il faut être créatif dans la formulation des questions. (Voir ANNEXE D pour des exemples de questions).

IMPLIQUER LES ENFANTS dans la discussion et leur demander s'ils aiment déféquer en plein air et si c'est pour eux d'une bonne ou une mauvaise pratique. Dans ce dernier cas que feraient-ils pour l'arrêter ? Souvent, les enfants défilent en criant fort des slogans contre la DAL. Encourager ces activités, cela les amuse beaucoup.

NE PAS FAIRE DE COURS THEORIQUE. A ce stade, il ne faut pas essayer d'éduquer la communauté sur les maladies causées par la Défécation à l'Air Libre, sur les mouches comme agents de contamination, ou sur la nécessité de se laver les mains.

NE JAMAIS PARLER de subvention. Dire clairement aux gens que notre présence ne vise ni à offrir des subventions, ni à suggérer des modèles de latrines. (Consulter l'encadré ci-dessus « Conseils pour gérer les situations difficiles »).

COMMENT COMMENCER ?

Les règles classiques pour la mobilisation en milieu rural s'appliquent ici :

Ne pas s'habiller de manière ostentatoire. Etre aimable. Rester calme. Ne pas se précipiter. Faire preuve d'ouverture. Etablir de bons rapports avec ceux que l'on rencontre. Etre observateur. Ecouter. Apprécier les bons aspects de la communauté. Il sera plus facile de soulever les problèmes par la suite, de susciter la honte chez les gens et de leur poser les questions directes du Déclenchement de l'ATPC.

Dès l'arrivée au village, se présenter. Expliquer l'objectif de sa visite. Si on nous le demande, il pourrait être utile de répondre que notre équipe étudie le comportement sanitaire des villages du district. On essaie de savoir dans combien de villages les gens pratiquent la Défécation à l'Air Libre et quels en sont les effets.

Il y a plusieurs manières de lancer une discussion sur la DAL et l'assainissement d'un village. On peut commencer la discussion avec un petit groupe de la communauté lors d'une promenade informelle dans le village. On peut également commencer avec quelques personnes rencontrées sur le chemin en leur demandant de venir avec nous derrière les maisons, dans les forêts, près des rivières ou autres endroits (découverts) où les gens vont généralement déféquer. Un rassemblement dans de tels endroits attire vite l'attention des autres.

On peut commencer par poser des questions telles que : « Est-ce l'endroit où la plupart des gens de votre village défèquent ? Dans quel autre endroit ? A qui appartiennent ces excréments ? » On peut leur demander de lever la main s'ils ont déféqué en plein air ce jour-là et leur suggérer de retourner à l'endroit précis où ils ont déféqué le matin et de voir si les excréments sont toujours là. Nombre d'entre eux vous diront qu'ils ne sont plus là. Si on demande ce qui a pu se passer, certains diront que les chiens et les cochons les ont mangés. Demander alors à qui appartiennent les chiens, comment ces derniers sentent quand ils rentrent à la maison et s'ils lèchent les membres de la famille ou jouent avec les enfants. Une fois leur intérêt suscité, on peut les inciter à appeler d'autres membres de la communauté. Prévoir à cet effet suffisamment de places assises ou debout.

Pour s'assurer que la plupart des gens de la communauté sont présents au Déclenchement de l'ATPC et que quasi tous les hameaux sont représentés, on pourrait :

- Faire sonner une cloche (cette méthode a été efficace dans le district de Kenema, en Sierra Leone),
- Passer des annonces au microphone dans les gurdwara et les temples (efficace dans les Etats de Penjab et Haryana en Inde),
- Inviter les gens via les communications publiques. L'utilisation des microphones des mosquées est très commune dans certains pays,
- Envoyer les enfants dans divers endroits du village pour annoncer le début de la manifestation. Une Marche à travers les zones de défécation précédant la cartographie est quelques fois utile pour attirer les gens. Lors de la promenade le long des routes et des ruelles du village, inviter tous ceux que l'on rencontre sur son chemin. Parler aux gens qui nous rejoignent. D'autres voudront nous rejoindre en voyant un étranger parler et marcher avec leurs amis et connaissances.

ORGANISER ET FACILITER.

DEMANDER aux gens les traductions locales de « caca » et de « faire caca » et utiliser toujours ces termes.

NE PAS UTILISER de vocabulaire poli, mais des mots crus que les gens utilisent tout le temps.

Une fois que l'on a attiré l'attention d'une bonne partie de la communauté, on organise une rencontre. Idéalement, toutes les composantes de la communauté viendront : femmes, hommes et enfants. L'objectif est d'amener à une évaluation et une analyse complète de leurs habitudes, des effets de la défécation et des pratiques sanitaires dans leur communauté, en utilisant les outils et méthodes de l'ERP (Evaluation Rurale Participative).

Pour commencer, demander aux gens de lever la main pour répondre à des questions comme : « Qui a déféqué à l'air libre aujourd'hui ? » et « Avez-vous vu ou senti une odeur d'excrément humain dans votre village aujourd'hui ? »



Les endroits qui se prêtent à la Défécation à l'Air Libre sont identifiés par les communautés locales lors d'une « Traversée des excréments ». Membres de la communauté locale d'un village du gouvernorat d'Ibb, au Yémen, guidant une équipe dans les zones DAL pour montrer des endroits potentiels de DAL fréquentés pas les gens le matin et le soir.



En peu de temps, la communauté a emmené l'équipe dans un endroit dégoûtant en bas de la colline, rempli d'ordure, d'excréments et de déchets plastiques. C'était également le principal point de collecte d'eau du village. L'endroit se trouvait juste en contrebas de la mosquée du village qui ne comportait ni toilettes ni salle d'eau. Les gens se rendaient à la mosquée plusieurs fois par jour et plusieurs d'entre eux déféquaient et se lavaient avant d'aller prier. Les débats sur l'endroit-même ont servi, avec force, de déclencheur.



AU DESSUS – Marcher à travers la forêt pour trouver « la chose » ! Communauté rurale près d'Awassa en Ethiopie, dirigeant une équipe de Traversée des excréments dans des zones DAL.



A GAUCHE – Les enfants connaissent très bien tous les endroits de DAL. Enfants du village dans le gouvernorat d'Ibb, Yémen, lors d'une marche transversale dans la zone de défécation.

Lors d'un Déclenchement, dans un village d'Himalachal Pradesh, les gens voulaient dissimuler leurs pratiques en déclarant qu'il n'y avait pas de DAL. Lorsqu'on leur demanda de lever la main s'ils pratiquaient la DAL, aucun d'eux ne la leva. On leur demanda alors de fermer les yeux et de se demander si la DAL causait du tort à leurs enfants. On leur demandât une seconde fois si d'après eux, la DAL était pratiquée dans leur village et si c'était le cas, ils devaient lever la main. Et là, 30 personnes sur 50 la levèrent.

Source: Shashi Bhushan Padey, Knowledge Links.

Les chauffeurs et leurs assistants peuvent aider au Déclenchement. Dans un village à Himachal Pradesh, la communauté revendiquait une zone FDAL, bien que la DAL fut une pratique commune. Le jeune assistant du chauffeur fut briefé par un facilitateur pour qu'il dise qu'il avait un besoin urgent de se soulager. Il demanda à un villageois de lui indiquer un endroit à l'air libre où il pouvait déféquer. Un villageois lui indiqua discrètement un endroit en le priant de ne le dire à personne. L'assistant se rendit à l'endroit indiqué, il vit qu'il était rempli d'excréments et il avertit le facilitateur qui guida la Traversée des excréments vers la zone en question. Seule une femme accepta de l'y accompagner, tous les autres refusèrent. Elle venait de se marier et était arrivée au village une semaine avant. Elle fut horrifiée par ce qu'elle a vu et vomit de dégoût – des tas d'excréments accumulés sur le pan d'un ravin. De l'eau qui coulait près du caca était pompée vers un réservoir pour une distribution par gravité. Elle dit alors qu'elle demanderait à toutes les jeunes filles qui se mariaient dans le village d'insister pour avoir des toilettes et elle défia la communauté d'essayer de cacher cela aux étrangers.

Source: J.P. Shukla, Knowledge Links.

Marche à travers les zones de défécation

Ces Marches sont l'outil le plus important et le plus motivant. L'embarras ressenti pendant ces « marches de dégoût » peut entraîner un désir immédiat d'arrêter la Défécation à l'Air Libre et de se débarrasser de ces zones. Bien qu'ils voient tous la saleté et le caca tous les jours, ils ne semblent en prendre conscience que lorsque des étrangers les forcent à regarder et analyser la situation en détail.

Une marche à travers des zones de défécation implique de marcher avec des membres de la communauté d'un bout à l'autre du village, en observant, en posant des questions et en écoutant. Pendant cette Promenade, on peut localiser les zones de DAL et visiter les différents types de latrines le long du chemin. On doit essayer de comprendre avec la communauté de quoi les latrines « hygiéniques » sont constituées. Il faut ensuite visiter les latrines qui ne sont pas couvertes et où les matières fécales sont exposées à l'air libre. Puis, on passe une

Conseils

Durant la Marche

- Poser des questions telles que : « Quelles familles utilisent quelles zones de défécation ? Où vont les femmes ? Et que se passe-t-il lors des défécations urgentes pendant la nuit ou en cas de diarrhées fréquentes ? Quelques fois les gens révèlent à qui les excréments appartiennent.
- Ne pas éviter les zones de défécation ; bien au contraire, y passer le plus de temps possible en posant des questions en même temps que les gens inhalent l'odeur de leurs excréments et se sentent mal à l'aise d'avoir amené un étranger dans un tel endroit. Cela aidera à déclencher un sentiment de dégoût et de honte qui les poussera à opérer des changements. Si les excréments ne sont pas visibles, il s'agit peut-être de diarrhées qui ont simplement été absorbées ou emportées par les eaux de pluies.
- Attirer l'attention sur les mouches présentes sur le caca et sur les volailles qui picorent et mangent le caca. Demander combien de fois ils retrouvent des mouches sur leurs aliments ou sur ceux de leurs enfants et s'ils aiment manger ce type de poulet local.
- Rechercher les excréments solides et liquides et demander pourquoi ils n'ont pas tous les mêmes forme et consistance. Souvent, le liquide est plus proche des maisons, là où les enfants et les adultes sont le plus susceptibles d'être infectés.

torche à travers le trou des latrines à fosses ouvertes et on demande à une personne de regarder à l'intérieur et de dire ce qu'elle voit et enfin, on demande si la fosse attire des mouches et s'il leur semble sain de laisser les latrines ouvertes.

La clé est de rester dans la zone de DAL inhaler l'odeur nauséabonde, dans un décor d'excréments répandus un peu partout dans les alentours. Si les gens, embarrassés, tentent de nous en éloigner, il faut insister pour rester sur place. Cette expérience, menée collectivement et en présence d'un visiteur extérieur de la communauté, est un élément clé déclencheur de mobilisation.

Dans un village à Mardan, dans une province de la frontière du Nord Ouest du Pakistan, un groupe de Marche à travers les zones de défécation a découvert une grande quantité de caca semi-solide et liquide très près des maisons. Un des membres de la communauté qui faisait partie de cette marche en a conclu que le taux de diarrhée était très élevé et que par conséquent, les enfants et les hommes déféquaient « d'urgence » tout près des maisons car ils n'avaient pas le temps de s'éloigner. Ceci a clairement indiqué que la moitié de la population souffrait de maladies diarrhéiques à des niveaux clinique et sous-clinique.



La communauté rurale de Hetauda au Népal a utilisé des cartes de couleur pour indiquer les endroits où se trouvent les foyers les plus riches, ceux des classes moyennes et les pauvres. Remarquer que les cartes jaunes indiquant les maisons pauvres sont groupées à la marge du village et dans la périphérie. Les familles les mieux loties y vont tous les matins pour y déféquer (dans la nature). Pour la première fois, les castes moyennes et les plus pauvres ont compris pourquoi leur environnement était si dégoûtant. Ils ont également compris pourquoi les gens des castes plus élevées visitaient les zones où de nombreuses familles élevaient des cochons en pleine nature. Les pauvres ont alors ordonné aux plus aisés d'arrêter la DAL dans leur voisinage à partir du lendemain sous peine d'en subir les conséquences.



AU DESSUS Un exercice de cartographie avec les enfants est en cours au village de Shebadino, dans la région SSNP d'Ethiopie. Le Déclenchement est ici initié par des enfants et des Leaders Naturels enfants très actifs ont émergé grâce à cet exercice.



A GAUCHE Dans les Déclenchements bien animés, de nombreuses personnes travaillent ensemble sur la cartographie, indiquent leur maison, les zones de défécation et calculent la quantité de caca produite par les ménages respectifs. Cartographie en cours dans un village du gouvernorat d'Ibb au Yémen.

Cartographie des zones de défécation

Aider la communauté à réaliser une carte simple sur le sol indiquant les maisons, les ressources, les zones de défécation, les points d'eau et les problèmes, afin de stimuler la discussion. Leur demander de choisir un endroit dégagé adapté à cet exercice. La cartographie implique tous les membres de la communauté dans une analyse pratique et visuelle de la situation sanitaire de la communauté.

Dans l'exercice de cartographie, tous les ménages devraient être invités à :

- Indiquer leur maison sur la carte, à l'aide d'un marquage au sol par exemple, ou en plaçant une feuille ou un caillou,
- Indiquer s'ils ont des latrines.

Les zones de Défécation à l'Air Libre peuvent être indiquées avec une poudre de couleur et des lignes devraient être tracées pour les connecter aux ménages qui les utilisent. La carte peut être utilisée à bien d'autres fins. Mettre l'accent sur la distance que certaines personnes doivent parcourir pour déféquer et l'heure à laquelle ils le font. Ya-t-il des problèmes de sécurité ?



Demander aux gens de schématiser le mouvement des excréments depuis les endroits DAL jusqu'aux bassins et autres points d'eau, entraînant ainsi leur contamination.



EN HAUT A GAUCHE Des femmes dans des villages d'Ethiopie et de Tanzanie s'occupent de la cartographie des zones de défécation, incluant les zones de défécation d'urgence. Les sommes dépensées pour le traitement de la diarrhée, de la dysenterie, etc. est également inscrit sur les cartes face à chaque maison.

CI-DESSOUS Alors que des facilitateurs de l'ATPC demandaient d'indiquer les zones de défécation d'urgence et de défécation au travail, la carte du village s'est étendue bien au-delà des limites initialement indiquées. Ceci a révélé des nouvelles réalités de la défécation à Samba (ferme agricole).





CI-DESSUS Des femmes dans un village des Andes en Bolivie cartographiant leurs zones de défécation : « Qui fait caca et où le fait-il ? »

A DROITE Des femmes dans un village en Bolivie utilisant des fils de laine pour tracer une carte du village sur le sol et montrer les zones de DAL.



AU DESSUS A DROITE La poudre jaune sur la carte montre les zones de défécation. Alors que le processus de Déclenchement de l'approche ATPC avance et que la communauté indique les zones de défécation d'urgence, les tâches jaunes sur la carte augmentent et s'étendent. Dans un village en Bolivie, des membres de la communauté regardent, anxieux. Il faut capter les commentaires spontanés de dégoût et de volonté que cela cesse.



Facilitation de la cartographie pour qu'elle soit ciblée, rapide et amusante

Parfois, l'exercice de la cartographie est très long. Lorsque les gens s'impliquent dans la cartographie de leur village, ils ont tendance à aller dans les moindres détails de chaque maison, tel que le nombre d'hommes, de femmes et d'enfants dans chaque famille, chaque chemin et ruelle, etc. Or, souvent, les informations détaillées sur la démographie, les aspects sociopolitiques, les infrastructures et les institutions ne sont pas vraiment nécessaires au Déclenchement de l'ATPC. Il faut faire attention à la gestion du temps car perdre du temps à collecter des informations inutiles peut réduire considérablement le temps nécessaire au stade crucial du Déclenchement.

Afin de déclencher l'approche ATPC dans un laps de temps raisonnable (3 à 4 heures), la cartographie participative des zones de défécation pourrait être accomplie, selon une méthodologie plus rapide, en une demi-heure ou une heure, selon le nombre de foyers dans le village.

Une méthodologie plus rapide

- Demander aux villageois de se rassembler dans un endroit bien dégagé (de préférence, un endroit propre et sec, sans gravats, pierres ou herbe),
- Quelques volontaires sont invités à ébaucher une rapide ligne des limites du village en utilisant des bâtons, des branches, des poudres de couleur, etc. Dans certains villages en Bolivie dans les Hautes Andes, les femmes ont vite sorti des fils de laine provenant des pelotes (qu'elles portent généralement sur elles) pour marquer les frontières du village sur l'herbe (voir photo),
- Demander à quelqu'un d'indiquer quelques points de repère (écoles, routes principales, lieux de culte, etc. à l'intérieur des frontières),
- Ensuite, demander à une personne d'indiquer l'endroit où ils se sont rassemblés,
- Demander à une jeune personne d'indiquer sa maison et de se tenir devant,
- Demander aux autres de vérifier qu'elle ne s'est pas trompée et si c'est le cas, leur demander de l'applaudir. Ce travail vise à bien s'orienter sur le plan,
- Expliquer maintenant à chacun les exercices suivants :

a. Un seul membre de la famille choisit une carte (Le tas de cartes doit rester à l'extérieur du plan). Ensuite, il entre dans le tracé et se tient à l'endroit où sa maison est indiquée,

b. Un seul membre de la famille choisit une carte (Le tas de cartes doit rester à l'extérieur du plan). Ensuite, il entre dans le tracé et se tient à l'endroit où sa maison est indiquée,

c. Leur demander d'inscrire sur la carte le nom du chef de famille et la poser à l'endroit de la maison, là où il se tient (près de son pied),

d. Leur signaler que la carte représente leur maison. Leur demander ensuite d'utiliser de la craie pour tracer des lignes sur le sol reliant leur maison aux zones de DAL. Cela suscitera certainement des rires et de l'amusement, il faudra laisser faire. Surtout ne pas tendre les cartes ou la craie aux membres de la communauté. Conserver ce matériel dans un coin de la carte et leur demander d'aller le prendre eux-mêmes. Encourager les déplacements et la créativité,

e. En indiquant le sachet contenant la poudre jaune, leur dire de montrer les endroits où ils défèquent en plein air. Leur dire de répandre plus de poudre jaune là où il y a plus d'excréments. Cela suscitera encore plus de rire ! Les laisser prendre eux-mêmes le sac de poudre. Il y aura un empressement pour prendre une poignée de poudre jaune. A ce stade, les enfants verseront de la poudre jaune dans des endroits inconnus des parents,

f. Accorder du temps pour terminer cet exercice,

g. A présent, demander à chacun de revenir se tenir à l'emplacement de sa maison. Leur demander où ils vont pour les défécations urgentes, c'est-à-dire, lorsqu'il pleut, au milieu de la nuit, pendant les périodes de diarrhée sévère ou lorsqu'ils sont malades, etc. Leur demander de prendre de la poudre jaune et d'en mettre sur les points de défécation urgente. Il y aura un nouvel éclat de rire et de nouveaux tas de poudre jaune autour de leur maison. Les gens peuvent dire qu'en cas d'urgence, ils vont derrière la maison de leur voisin, et de même, leur voisin vient derrière leur jardin. On notera que la carte devient de plus en plus jaune. Leur demander s'ils ont l'impression que le village est entièrement rempli d'excréments.

h. On peut également faire le calcul de caca par maison sur la même carte et identifier la famille qui, par jour, contribue le plus à la pollution de l'environnement du village. Demander à tout le monde de la remercier chaleureusement.

i. Leur demander à tous de sortir du tracé sans déplacer les cartes. Ainsi, une carte des maisons a été créée.

Option. Mettre les cartes de couleur sur le sol. Les couleurs peuvent représenter les catégories aisées ou riches, les catégories moyennes et pauvres et quelques fois, très pauvres. Demander aux gens de prendre la couleur qui leur correspond, d'ajouter le nom de leur maison et de placer leur carte. Cela montre souvent que les pauvres vivent aux abords de la communauté – près des zones de défécation – et indique que les plus riches vont déféquer près des maisons des pauvres.

Ne pas commettre l'erreur de dominer, même subtilement, par exemple, en distribuant des cartes ou des marqueurs un par un aux membres de la communauté au lieu de les garder quelque part au milieu et de leur demander de se servir eux-mêmes.

Conseils

- ▶ Une carte dessinée sur le sol peut être reportée sur du papier, ce qui renseignerait sur les maisons qui ont des latrines et celles qui n'en n'ont pas. Elle peut aussi être utilisée pour le suivi (voir ci-dessous).
- ▶ On n'a pas besoin de beaucoup de ressources pour faire une carte. Encourager les participants à utiliser des feuilles, des graines, des bâtons, ou d'autres matériaux facilement disponibles pour représenter différentes choses. Il faut être détaillé dans ses explications, encourager la créativité et rendre l'exercice amusant.
- ▶ L'étape du codage des couleurs (si elle a lieu) ne doit pas durer longtemps.
- ▶ On peut étaler de la poudre jaune sur sa main et demander aux gens de la serrer. Puis leur demander ce qui a été transmis à leur main.
- ▶ « Questionner la carte » c'est-à-dire poser des questions et sonder la signification et les implications de ce qui est démontré. La carte est un moyen d'améliorer la compréhension qu'a la communauté de sa situation sanitaire et non une fin en soi.

Identification des voisinages les plus sales

Pendant l'exercice de cartographie, demander à la communauté de se regrouper par voisinage. Leur demander de discuter entre eux et de décider du voisinage le plus sale du village, le deuxième voisinage le plus sale, etc. et de noter cela sur un bout de papier. Collecter et lire les papiers. Dans la plupart des cas, tous les groupes identifient les mêmes endroits comme étant les plus sales.

Puis, demander aux groupes de noter les endroits où ils vont déféquer. A travers cet exercice, les gens des voisinages les plus sales réalisent, peut-être pour la première fois, que d'autres défèquent dans leur zone et les désignent également comme le voisinage le plus sale. Cette découverte déclenche généralement une action immédiate pour empêcher les étrangers de venir dans leur zone pour déféquer. Après avoir réalisé cela, les plus pauvres du village, donc ceux ayant le statut social le plus bas, se montrent plus actifs et sont les initiateurs les plus rapides de l'approche ATPC dans de nombreux villages. Ce sont également ceux qui économisent le plus pour le traitement médical de la diarrhée et des autres maladies.

Analyser la zone de défécation sur la carte, calculer les excréments par maison et définir les voies de transmission fécale-orale en collaboration avec la communauté est extrêmement crucial. Calcul de la production d'excréments par ménage, dans un village au Yémen.





Calcul des crottes et des dépenses médicales

Calculer la quantité de matière fécale produite peut aider à illustrer l'ampleur des problèmes sanitaires. Quelle quantité d'excréments humains est générée par chaque individu ou par chaque foyer par jour ? Les ménages peuvent utiliser leurs propres méthodes et mesures locales pour calculer à quel point ils accroissent le problème. La somme des maisons peut alors être additionnée pour produire un chiffre pour la communauté entière. Ce chiffre journalier peut être multiplié pour connaître la quantité produite par semaine, par mois ou par année. Les quantités peuvent atteindre des tonnes, ce qui peut surprendre les communautés elles-mêmes.

Demander quelle est la famille qui en produit le plus et demander à tout le monde d'applaudir et de féliciter la famille pour avoir apporté la plus grande quantité d'excréments dans le village. De même, identifier les familles qui sont en deuxième et troisième position et apprécier leur contribution. Identifier ensuite les familles qui en produisent le moins. Leur demander pourquoi elles en produisent si peu. Leur demander alors de manger plus pour en produire plus. Tout ceci génère

Lors d'une approche ATPC bien facilitée, des villageois en Tanzanie calculent la quantité d'excréments par ménage. Le point de Déclenchement est généralement atteint pendant cet exercice.

beaucoup d'amusement mais la prise de conscience se fait clairement.

Demander aux gens combien ils dépensent en traitement de santé. Se tenir autour de la carte. Les agents d'ambiance font taire la foule. Désigner la carte et leur demander combien ils dépensent en traitements et en médicaments pour la diarrhée, la dysenterie, le choléra et autres maladies liées à la DAL qu'ils ont identifiées. Leur demander de l'écrire au marqueur sur la carte de la famille et de choisir l'unité de calcul : par mois ou par an.

De même qu'avec le calcul des matières fécales, demander quelles familles dépensent le plus. Souligner si elles vivent près des zones de défécation ou dans les voisinages les plus sales. Sont-elles pauvres ou riches ? Qui en souffre le plus – les riches, les classes moyennes ou les pauvres ? Disposer le tableau à feuilles mobiles et leur demander de calculer combien la communauté dépense par mois, par an et sur dix ans. Mettre ce tableau près du calcul des quantités d'excréments par mois, par an et sur dix ans.

Leur dire qu'ils sont très riches pour pouvoir dépenser autant d'argent. Demander s'il y a des familles pauvres qui ont dû emprunter de l'argent pour un traitement d'urgence de la diarrhée pour un membre de la famille. Si oui, quelle était la somme empruntée ? A qui a-t-elle été empruntée ? Et où ? Etait-ce facile d'emprunter de l'argent et de le rembourser ? Qui prête de l'argent pour les traitements d'urgence ? Et à quel taux d'intérêt ? (Il ne faut jamais suggérer d'arrêter la DAL ou de construire des toilettes. On n'est pas censé suggérer ou prescrire).

Comment susciter le dégoût : les voies de contamination fécale

De l'exposition des excréments à l'air libre à leur transfert dans la bouche

Demander où vont ces excréments. Les gens répondent qu'ils sont emportés par l'eau de pluie ou qu'ils pénètrent dans le sol ; dessiner alors un morceau de caca et le poser par terre. Mettre des cartes et des marqueurs tout près. Demander aux gens de prendre les cartes et de dessiner ou d'écrire les différents agents ou voies qui mènent les excréments vers les maisons. Par exemple :

- Les mouches ;
- L'eau de pluie ;
- Le vent ;
- Les sabots des animaux domestiques ;
- Les poulets qui les picorent et les transportent sur leurs pattes ou sur leurs ailes ;

- Les chiens qui les mangent ou les transportent sur leurs pattes ou sur leur corps ;
- Les cordes tâchées de caca (par exemple, celles utilisées pour attacher les animaux) ;
- Les roues de bicyclettes ;
- Les chaussures ;
- Les jouets d'enfants, les ballons de foot, etc. ;
- Les déchets en plastique transportés par le vent ;
- Les eaux contaminées.

Ensuite, demander comment ils arrivent dans la bouche. Par exemple :

- Les mains, les ongles ;
- Les mouches sur les aliments ;
- Les fruits et les légumes qui sont tombés dessus ou qui ont été en contact avec et n'ont pas été lavés (ex en Chine) ;
- Les ustensiles de cuisine lavés dans des eaux contaminées ;
- Les chiens qui lèchent les gens ;

Ne jamais suggérer les voies de contamination. Laisser les gens discuter, identifier, dessiner et écrire.

Le verre d'eau !

Ensuite demander un verre d'eau potable. Lorsque le verre d'eau est apporté, l'offrir à une personne et demander si elle peut la boire. Si elle acquiesce, poser la question à d'autres jusqu'à ce que tous reconnaissent qu'ils peuvent boire cette eau-là. Ensuite, s'arracher un cheveu et demander ce qu'on tient dans la main.

A DROITE Une communauté dans un village à Mardan, province de la frontière Nord Ouest du Pakistan. Tous lèvent la main pour signifier leur accord pour stopper la DAL.

CI-DESSOUS La manifestation « Des excréments, du pain et des mouches », Tororo, Ouganda. Photo : Philip Otieno, Plan Kenya.





Le moment du Déclenchement ! Miguel Pimentel, un facilitateur expérimenté de Plan Bolivie offrant un verre d'eau contaminé avec du caca à une femme qui couvre sa bouche et son nez avec un geste de dégoût. L'horreur avec laquelle les gens réalisent qu'ils ont mangé le caca des autres est le paroxysme du processus. Ce sont là des moments critiques qui accélèrent le processus de Déclenchement.

Demander s'ils peuvent le voir. Ensuite, toucher du caca sur le sol afin que tous puissent voir. A présent, plonger le cheveu dans le verre d'eau et demander s'ils peuvent voir ce qu'il y a dans le verre d'eau. Offrir le verre à quelqu'un qui se trouve près de soi et lui demander de boire. (Voir également la page 20). Il refusera immédiatement. Passer le verre à d'autres et leur demander s'ils accepteraient de boire. Personne ne voudra boire de cette eau-là. Demander pourquoi ils refusent ; ils répondront qu'elle est infectée. A présent, demander : « Combien de pattes une mouche possède t'elle ? ». Si leur réponse est erronée, les informer que les mouches ont six pattes et qu'elles sont toutes en dents de scie. Demander si une mouche pourrait prendre plus ou moins d'excréments sur ses pattes que notre cheveu. La réponse serait « plus ». A présent leur demander ce qui se passe lorsque les mouches se posent sur leurs aliments et leurs plats ou les aliments de leurs enfants, ce qu'elles transportent en venant des endroits où la DAL est pratiquée. Enfin, leur demander ce qu'ils mangent avec leurs aliments.

Lorsqu'une personne déclare qu'elle mange le caca des autres, la guider vers le devant de la scène afin qu'elle le dise à tout le monde.

Le moment crucial, c'est lorsqu'il est affirmé que tout le monde dans le village absorbe les excréments des autres. Une fois qu'un membre de la communauté a dit cela publiquement, on peut le répéter de temps en temps. Cela doit résulter de leur propre analyse et ne doit pas être une chose qu'on est venu leur dire.

Leur demander d'essayer de calculer la quantité de caca ingérée chaque jour et ce qu'ils pensent du fait d'ingérer le caca des autres à cause de la DAL. Ne rien suggérer pour l'instant mais les laisser réfléchir et leur rappeler cela au moment du résumé de la situation à la fin de l'analyse communautaire.

Le moment du Déclenchement

Etre très attentif au moment du Déclenchement. C'est le moment où ils réalisent de manière collective qu'à cause de la Défécation à l'Air Libre, tous ingèrent les matières fécales des autres et que cela continuera aussi longtemps que celle-ci durera. Lorsque ce moment se produit, il n'est plus nécessaire de poursuivre les activités. Souvent, à ce stade, les esprits s'échauffent et de violents arguments apparaissent sur la manière de stopper la Défécation à l'Air Libre. Ne pas interrompre, ne pas donner de conseils. Ecouter la discussion en silence.

Quelques astuces et idées

- **Soulever un enfant.** Chercher des yeux un petit enfant qui joue sur le sol ou qui mange quelque chose avec des mouches sur la figure. Le soulever. Demander à qui est cet enfant. Est-ce la faute de l'enfant s'il ingère des saletés et des excréments ? A qui donc la faute, si l'enfant doit vivre dans un environnement sale ? Est-ce normal que les enfants de ce village grandissent ainsi ? Que les parents qui ne veulent pas voir leurs enfants grandir ainsi veuillent bien lever la main.
- **Recouvrir de terre les excréments infestés de mouches.** S'il y a des excréments avec des mouches dessus, les recouvrir de terre. Les mouches devraient alors s'éloigner.
- **Miroir.** Lorsqu'ils réalisent qu'ils sont en train d'ingérer les excréments des autres et qu'ils échangent leurs sentiments avec les autres, les visages des hommes et des femmes changent radicalement et montrent du dégoût et du mécontentement. Lorsque cela arrive, présenter un miroir à quelques unes des femmes les mieux habillées. Plusieurs d'entre elles refuseront de se regarder.
- **Excréments, aliments et mouches.** Lors d'une Marche à travers les zones de défécation dans le District de Solan de Himachal Pradesh en Inde, en mai 2006, une participante audacieuse, Smt Nina Gupta, a pris un peu d'excrément humain sur une fine pierre et l'a apporté au lieu de rencontre autour de la carte. Les personnes qui l'accompagnaient pendant la Marche étaient étonnées de voir cela et l'ont suivie vers la carte. Elle a alors demandé à quelqu'un d'apporter un plat de riz qu'elle a placé près du caca. En un clin d'œil, les mouches se sont rassemblées autour du caca et du riz et volaient de l'un vers l'autre. Les gens ont regardé la scène dans un silence frappant et deux femmes ont commencé à vomir. Un chien errant s'est approché, attiré par l'odeur. Aucune explication ni aucun commentaire n'étaient nécessaires. Les gens ont déclaré que la DAL leur faisait manger les excréments des autres. Depuis lors, ceci est devenu une pratique commune en matière de Déclenchement.
- **Faire preuve d'un humour cocasse et provocateur.** Par exemple :
 - S'excuser plusieurs fois pendant le processus. Rester debout, les bras croisés. Supplier qu'ils ne vous prennent pas pour un vendeur de toilettes ou un agent du gouvernement ou d'une ONG qui essaieraient de les persuader. « Nous ne sommes pas là pour vous dire d'arrêter la Défécation à l'Air Libre ou de construire des latrines. Vous devez vous sentir libre de continuer de déféquer dans la nature comme vous le faites depuis des générations. »
 - Si quelqu'un nous demande pourquoi on est là, répondre : « On est là pour apprendre ». Après quelques exercices, dire : « On a appris beaucoup de choses » et résumer les leçons apprises – volume d'excréments, dépenses médicales, etc. Après chaque analyse participative, il est important de retranscrire les principales découvertes (ex : quantité d'excréments déversés dans la nature par jour, par mois et par an, somme totale d'argent qui sort du village par an, etc.) sur un grand tableau devant l'assemblée. C'est encore mieux si ces données sont écrites par un membre de la communauté et lues à voix haute pour tout le monde. Demander qui est à l'origine de cette analyse et de ces découvertes.
 - Après l'étape « Excréments, pain et mouches », alors que les mouches volent entre les excréments et les aliments, leur dire : « Ne vous inquiétez pas, il y a deux sortes de mouches et celles qui se posent sur les cacas humains ne se posent pas sur les aliments ou sur l'eau ». Les gens ne devraient en principe pas nous croire.
 - Lorsque les gens ont réalisé ce qu'ils font, dire : « Ne vous en faites pas, continuez à manger les excréments des autres ».
 - Raconter une histoire drôle. On peut citer par exemple une anecdote hindi qui raconte qu'un cochon qui a accompli de bonnes actions sur terre ira au paradis, sera nourri de très bons aliments mais demandera à retourner à son régime habituel : les déchets. Le pauvre cochon sera amèrement déçu car il n'y aura pas d'excrément pour lui ... Inventer et partager vos propres idées, expériences, plaisanteries et anecdotes.

Si on nous pose des questions, répondre qu'en tant qu'étranger, on a peu de connaissances locales et qu'ils savent bien mieux que nous ce qu'il y a à faire pour eux.

- ▶ Leur dire qu'ils sont libres de choisir ce qu'ils veulent, y compris de continuer avec à déféquer à l'air libre.
- ▶ Leur dire que l'on a compris comment la communauté pratiquait la Défécation à l'Air Libre et ingérait les excréments des autres, tout en connaissant bien les implications désastreuses des voies de transmission fécale-orale.
- ▶ Leur dire de ne pas nous confondre avec un promoteur de latrines qui leur suggère de stopper la Défécation à l'Air Libre. Leur dire de continuer leur ancienne pratique de DAL s'ils le veulent.
- ▶ A ce stade, il se peut que certains ne veuillent pas continuer. Leur demander pourquoi. Ils répondent généralement que les latrines sont chères à construire. Leur demander leur estimation du coût minimum d'une latrine. Les réponses varient en général de 100 et 250 US Dollars. Leur parler de latrines à très faible coût construites dans d'autres endroits et leur dire qu'une latrine peut être construite avec seulement 3 ou 4 US Dollars. La plupart ne le croiront pas. Demander à ceux qui sont vraiment intéressés de lever la main.
- ▶ S'ils lèvent la main, dessiner sur le tableau une latrine à fosse simple et en expliquer les détails. (Ne pas prendre de dessin avec soi, mais faire le dessin sur place). Demander combien cela coûterait de

construire de telles latrines et quelles difficultés la construction poseraient. Leur dire que ce modèle a été conçu non pas par nous mais par des gens pauvres dans un des pays les plus pauvres du monde. Ne pas hésiter à leur montrer des modèles conçus par d'autres communautés qui ont atteint l'assainissement total. (Voir dessin ci-dessous).

- ▶ Leur demander le prix de la latrine à fosse simple. Ils avanceront probablement un prix moindre que celui que l'on a suggéré et affirmeront qu'ils sont prêts à construire. Leur demander de lever la main et copier leurs noms sur une feuille.

NE PAS IMPOSER de modèles de latrines. Se souvenir de l'idée centrale de l'approche ATPC qui est de ne pas prescrire au début à la communauté le meilleur modèle de latrine qui existe (et le plus durable), mais d'initier plutôt une action locale afin que la communauté recherche ses propres alternatives à la Défécation à l'Air Libre.

NE PAS S'INQUIETER si personne ne parle d'entamer une action locale. Dans ce cas, les remercier encore et leur dire que leur village sera enregistré comme voulant continuer la Défécation à l'Air Libre et ingérer les excréments des autres (voir « Les allumettes humides » ci-dessous). Ne pas croire que l'on a échoué ; on a probablement entamé un processus.

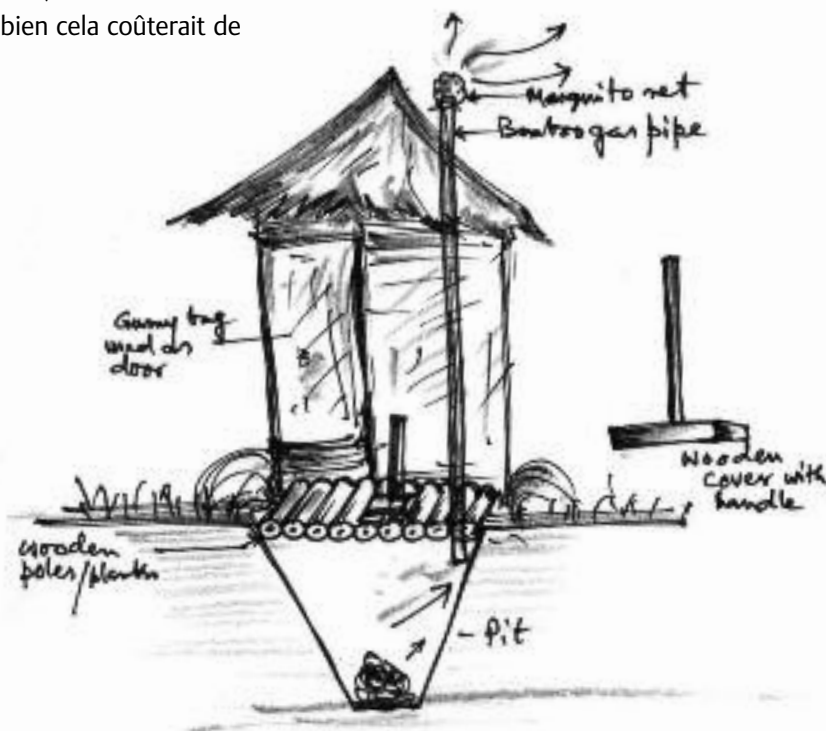
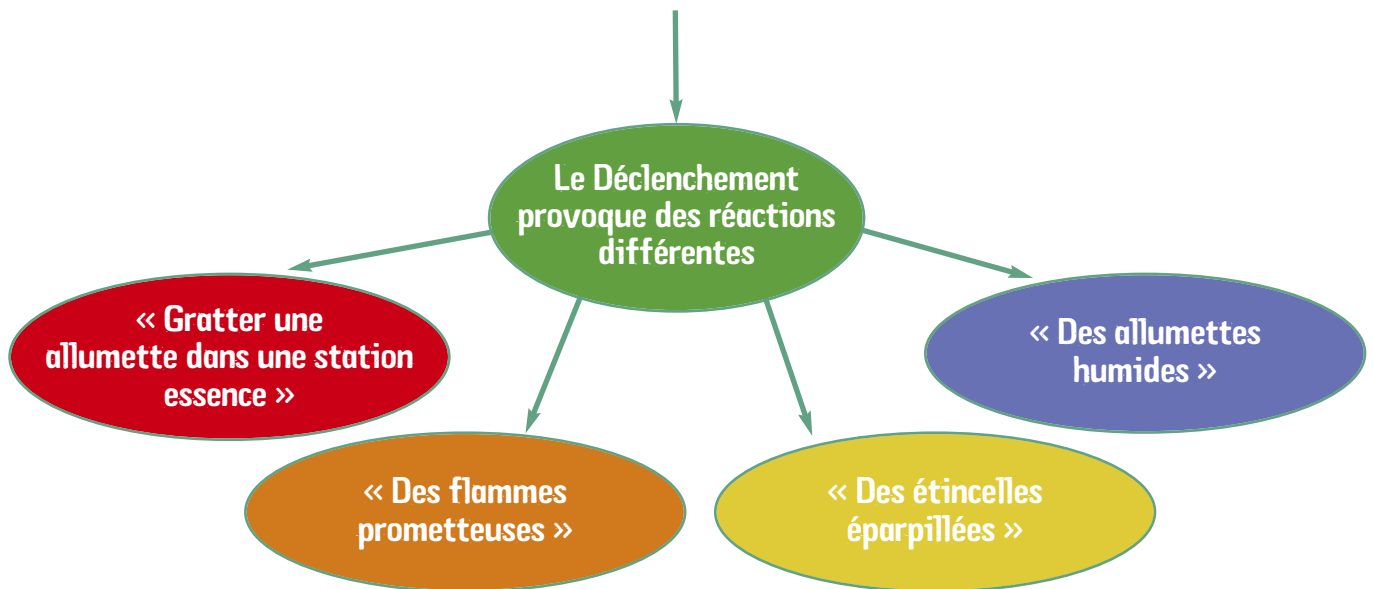


Schéma d'une latrine à fosse simple



Comment gérer les différentes réactions

Le schéma ci-dessus est un modèle commun mais les réactions diffèrent beaucoup selon les communautés. Certaines actions peuvent être menées pour différentes réactions. Elles peuvent être regroupées en quatre catégories, par ordre d'intensité, comme indiqué sur la figure ci-dessus :

Les réponses suggérées

Notre réponse à leur réaction devra aussi être appropriée. Voici quelques suggestions :

Actions menées après le Déclenchement, le même jour

Certaines actions peuvent convenir à deux situations ou plus dont certaines sont élaborées dans la section sur l'Après-Déclenchement. Pour rappel, lorsque des Leaders Naturels sont en action en tant que « consultants communautaires » et qu'ils déclenchent l'ATPC dans un village autre que le leur, les actions peuvent être différentes de ce que l'on fait habituellement. Dans de nombreux cas, le LN-consultant communautaire vient séjourner dans des villages où l'on pratique la DAL pendant au moins une semaine jusqu'à ce que le village soit déclaré zone FDAL ou qu'il évolue sérieusement vers l'état FDAL. Il est déjà arrivé que des consultants LN (des hommes et des femmes après avoir vu une grande accumulation de caca) aient déclaré à l'occasion de visites de nouveaux villages, qu'ils ne mangeraient pas tant que la communauté n'aurait pas construit une latrine à fosse simple pour leur propre usage, ce qui permettrait en même temps de faire une

démonstration à tous les villageois. Dans de tels cas, beaucoup de choses peuvent apparaître spontanément car les LN restent dans les villages et partagent les logements avec ses habitants.

« Gratter une allumette dans une station essence »

Il s'agit des zones où la communauté entière est complètement motivée et tous sont préparés à entamer une action immédiate pour stopper la Défécation à l'Air Libre.

- ▶ Partager et expliquer les options de toilettes à faible coût (ou modéré) et leur disponibilité locale (comme ci-dessus),
- ▶ Aider à l'élaboration d'un plan d'action avec un échéancier et à la constitution d'un comité communautaire local,
- ▶ Aider à l'établissement d'une liste de personnes désireuses de construire des toilettes en mentionnant la date prévue de réalisation,
- ▶ Définir ensemble une date pour une visite de suivi,
- ▶ Aider au lancement du contrôle communautaire en utilisant la carte sociale dessinée par la communauté (la carte sur le sol doit être reproduite sur un grand tableau et affichée dans un endroit visible de tous),
- ▶ Désigner une personne dans la communauté chargée du relais avec les fournisseurs de cuvettes et de matériel d'assainissement. Dans les endroits très reculés, demander à la communauté de réfléchir au développement de relations avec des fournisseurs en vue notamment d'obtenir du matériel de bonne qualité à prix réduit,
- ▶ Leur laisser des fioles pour tester la contamination de l'eau (voir ci-dessus).
- ▶ Viser la confiance entre les acteurs locaux du

processus (les relais et les meneurs) afin de pouvoir se retirer. Notre présence ne doit pas créer de dépendance ou inhiber les innovations locales.

« Des flammes prometteuses »

Endroits où les communautés sont globalement favorables au changement mais qui comportent néanmoins un nombre important d'indécis.

- Remercier tout le monde pour l'analyse détaillée du profil sanitaire du village et leur demander la permission de se retirer,
- Si un membre de la communauté accepte d'initier une action locale, lui demander de se placer devant le groupe et l'encourager à partager avec le reste de la communauté la manière dont il compte initier la construction de latrines,
- Demander à tous s'ils veulent savoir comment d'autres communautés ont construit des latrines à bas coût,
- S'ils acceptent tous en levant la main, dessiner et expliquer les latrines à fosse simple requérant des matériaux peu chers et disponibles localement (comme précédemment),
- Aider à la planification d'actions, avec une liste hebdomadaire de tâches à réaliser et des dates butoirs pour la construction de toilettes,
- Arrêter des dates fixées par l'ensemble de la communauté pour les visites de suivi,
- Accompagner le lancement du contrôle communautaire en utilisant la carte sociale que la communauté a elle-même dessinée,
- Désigner un membre de la communauté qui sera le lien avec les fournisseurs des cuvettes et du matériel d'assainissement. Dans les localités très éloignées, demander à la communauté de faire des suggestions sur la façon de développer les liens commerciaux et bénéficier de matériel de bonne qualité à prix réduit,
- Leur laisser des fioles pour tester la contamination de l'eau,
- Viser la confiance entre les acteurs locaux du processus (les relais et les meneurs) afin de pouvoir se retirer. Notre présence ne doit pas créer de dépendance ou inhiber les innovations locales.

« Des étincelles éparpillées »

Il s'agit d'endroits où il y a beaucoup de résistance, où la majorité des gens ne sont pas convaincus, sauf quelques-uns qui ont commencé à penser à s'investir.

- Les remercier pour l'analyse détaillée et leur demander de ne pas nous confondre avec des promoteurs ou vendeurs de latrines ou de toilettes. Leur dire de continuer leur pratique ancestrale,
- Demander combien d'entre eux vont déféquer à l'air libre le lendemain matin.

- Leur dire qu'on quitte leur village en notant que certains sont résolus à continuer d'ingérer le caca des autres,
- Demander la permission de prendre une photo du groupe, tous avec leurs mains levées signifiant qu'ils vont continuer la Défécation à l'Air Libre. Généralement, les gens s'insurgent vivement contre la photo. Si une personne marque son désaccord, laisser du temps pour la discussion agitée. Par expérience, ceux qui veulent arrêter la Défécation à l'Air Libre lèvent la main en peu de temps, ce qui incite naturellement les autres à lever la leur. Demander alors si on peut prendre une photo de ceux qui veulent arrêter, la main levée,
- A ce stade, identifier tous ceux qui ont décidé de mener une action pour mettre fin à la Défécation à l'Air Libre. Les inviter à venir devant l'assemblée et demander à tous de les applaudir,
- Fixer une date à laquelle on reviendra pour un second Déclenchement pour les personnes qui n'ont pas pu assister à celui-ci,
- Laisser sur place des éprouvettes pour tester la contamination de l'eau (voir ci-dessous).

« Des allumettes humides »

Il s'agit d'endroits où la communauté dans son entier n'est pas intéressée et ne désire rien faire pour stopper la Défécation à l'Air Libre.

- Remercier tout le monde et prendre congé. Surtout ne pas exercer de pression,
- Leur dire notre surprise de savoir qu'ils ingèrent sciemment les excréments des autres et qu'ils désirent continuer ainsi,
- Juger s'il faut demander la possibilité de prendre une photo de la communauté,
- Leur laisser des fioles pour tester la contamination de l'eau (voir ci-dessous),
- Juste avant de quitter, leur demander s'ils veulent visiter une communauté ou un village voisin où la DAL a été bannie par la communauté elle-même.
- Enfin, et après s'être excusé, on peut si possible leur raconter une anecdote (culturellement proche) choquante mais drôle.

Tester la contamination de l'eau

Quelle que soit la réponse, laisser à la communauté quelques petites fioles en verre d'hydrogène sulfuré (H₂S) disponibles sur le marché. Dans certains endroits en Inde, ces fioles sont connues sous le nom d'*Aquacheck*, disponibles pour 50 centimes de US Dollars. Il peut y avoir différents noms commerciaux pour les fioles d'H₂S selon le pays. Elles peuvent être



commandées auprès des laboratoires qui testent l'eau ou des pharmacies-drogueries. A la fin du Déclenchement, demander à la communauté de remplir les fioles d'eau potable en suivant les instructions mentionnées sur la bouteille, puis de les refermer de suite et de noter sur une bande adhésive l'heure du recueil de l'eau et la source d'eau dont il s'agit.

Leur signaler de garder les bouteilles à l'abri du soleil, à température ambiante - 25 à 35 degrés Celsius - pendant 24 à 48 heures, ou dans des endroits plus frais comme la poche d'un vêtement par exemple.

Si la solution devient noire, c'est qu'elle indique la contamination fécale et qu'elle est par conséquent impropre à la consommation. Les membres de la communauté peuvent conserver les bouteilles eux-mêmes. Après utilisation, les bouteilles doivent être brisées et enterrées.

Aider au plan d'action de la communauté (le jour du Déclenchement)

Le processus de planification doit être centré sur des plans d'actions immédiates et positives. Quelques activités possibles :

- Installer un tableau à feuilles mobiles et encourager les premiers acteurs à s'avancer et à s'engager,
- Alors qu'ils s'avancent, les applaudir bien fort et leur dire qu'ils sont les leaders d'un avenir propre,
- Identifier leur niveau de vie et les féliciter, en particulier s'ils sont pauvres,
- Leur demander de rester devant l'assemblée,
- En faire de même avec toute personne qui ferait un don,
- Prendre une photo du groupe et les présenter comme ceux qui vont transformer l'environnement de la communauté. Accompagner la formation d'un comité sanitaire. Ecrire les noms des membres de ce comité,

GAUCHE ET DROITE Les jeunes adolescentes sont les plus affectées par les effets de la Défécation à l'Air Libre. Si la facilitation est bien menée, elles prennent souvent des actions rapides pour stopper la DAL. Des écolières en action dans un village tanzanien pendant une session de Déclenchement de l'ATPC. Des écolières au Bangladesh ont déclaré que depuis l'ATPC, elles n'étaient plus en retard à l'école car avant, elles devaient attendre qu'aucun homme ne rôde autour de la forêt. Contrairement à leur mère, elles ne pouvaient se réveiller à l'aube.

- Leur demander combien de temps il faudra avant qu'ils n'arrêtent définitivement la DAL. Si la réponse est plus de 2-3 mois, demander si 60-90 jours d'ingestion d'excréments est acceptable. Ils répondront peut-être qu'ils partageront les toilettes et creuseront quasiment de suite des fosses pour couvrir les excréments,
- Identifier 2 à 4 Leaders Naturels qui émergent pendant ce processus,
- Les informer, s'il a lieu, de l'atelier de partage et de ce qu'ils doivent préparer à cet effet : la retranscription de la carte du groupe sur papier, la liste des membres de la communauté qui veulent commencer immédiatement, le modèle de latrine à faible coût qu'ils veulent suivre, l'évolution depuis le Déclenchement. Inviter à cet atelier les femmes, enfants et hommes qui sont Leaders Naturels.
- Avant de quitter les lieux, demander aux LN de répéter des slogans contre la DAL afin qu'ils soient tout de suite scandés par les enfants quand les étrangers s'en iront du village.
- Parler aux gens d'autres actions menées par des communautés voisines et de ce qu'elles font. Si la communauté est la première dans la zone, parler de la reconnaissance dont elle sera gratifiée et de la fête spéciale qui y sera célébrée si elle devient une zone FDAL.

Attention : ne pas s'engager sur les avantages dont la communauté bénéficiera.

Cartographie du contrôle communautaire

Lorsque le Déclenchement entraîne une motivation totale (2 premières réactions au Déclenchement), leur laisser de grandes feuilles de papier, du ruban adhésif et des marqueurs de couleur pour reproduire la carte du sol, en écrivant :

- Les noms des membres du comité fraîchement formé,
- Le plan d'action de la communauté pour atteindre l'état FDAL, et,
- Les noms de ceux qui ont décidé de commencer à creuser des fosses immédiatement ou dans les jours/semaines qui suivent.



Le Déclenchement dans les écoles et les étudiants activistes

Dans le district de Panipat, dans l'Haryana, en Inde, le Déclenchement de l'approche ATPC dans les écoles a commencé en septembre 2007, formant le « groupe d'étudiants qui ont pris conscience » de Chhatra Jagruk Dal. Pendant les sept premières semaines, des équipes de facilitateurs à temps plein ont couvert environ 125 écoles, plus de la moitié des écoles du District. Les étudiants ont élaboré des cartes et effectué d'autres activités de Déclenchement. Lorsqu'ils sont allés marcher sur les zones de défécation, les adultes, curieux, les ont suivis. Quelques fois, le calcul de la quantité de crottes était fait en plein zones DAL en regardant les matières fécales pour en estimer le poids. Les étudiants, dégoûtés, sont devenus immédiatement des activistes. Les plus enthousiastes ont été regroupés en Leaders Naturels et ont reçu des casquettes, des sifflets et du matériel d'écriture. Ils devraient être récompensés pour Travail Social et Environnemental Productif. Les enseignants sont engagés dans le soutien.

Un garçon, âgé de 12 ans, a incité d'autres élèves à aller siffler ceux qui pratiquaient la DAL. Il a été violenté trois fois mais même ses parents n'ont pas pu l'arrêter. Il disait : « Pourquoi dois-je arrêter ? Je ne fais rien de mal ». Après la troisième agression, une réunion spéciale du village a décidé que c'en était assez. Des actions ont vite été entreprises pour passer en zone FDAL. 300 des élèves les plus actifs ont été invités à un rassemblement. Environ 50 d'entre eux ont pris la parole et le Commissaire Assistant du District leur a tous offert des montres-bracelets.

Un agent de projet du Gouvernement, impliqué dans la campagne d'assainissement total a déclaré : « C'est impressionnant. Les étudiants sont si enthousiastes. Ce sont de supers Leaders Naturels. Je n'aurais jamais pensé qu'ils pouvaient être si enthousiastes. Quelques fois nous nous demandons pourquoi nous n'avons pas eu cette idée avant. »

Source : Rajesh Kaushik, APO, Agence de Développement Rural du District, Panipat, Haryana, Inde.

Encourager la communauté à redessiner la carte esquissée sur le sol sur des feuilles de papier scotchées les unes à la suite des autres de manière à ce qu'elle soit assez grande pour être vue par une petite foule. La carte devra se trouver dans un endroit public mais protégée de ce qui pourrait l'endommager. On peut y faire figurer le statut sanitaire de chaque maison et l'actualiser au fur et à mesure.

Le Déclenchement dans les écoles

Des expériences de Déclenchement dans des écoles ont été menées en Inde et en Zambie, peut-être même ailleurs. Toutes les méthodes sont bonnes. Les enfants dans les écoles apprennent vite et deviennent souvent des acteurs de changement. Le Déclenchement dans les écoles fait partie des premières étapes du processus de diffusion. Il pourrait même devenir un moteur majeur et puissant de l'approche ATPC, parallèlement au Déclenchement dans la communauté. Le Déclenchement dans les écoles peut créer une synergie entre les élèves, les parents et les enseignants. Les élèves sont prompts à apprendre et à agir. Par ailleurs, ils se considèrent comme la génération future qui doit se prendre en main de façon autonome, ils sont donc garants de la transition vers l'état FDAL. Ceci peut être un élan majeur pour le futur.

Le Déclenchement à l'école, puis avec les élèves, les parents et les enseignants dans les villages

En octobre 2007, dans le District de Choma en Zambie, un atelier de formation pratique a été organisé pour le personnel de l'UNICEF, leurs organisations partenaires et les agences ressources en Afrique de l'Est et du Sud, ainsi que le personnel du gouvernement. Le processus de Déclenchement avait été entamé dans un collège avec des exercices à l'appui, comme la cartographie. Les élèves, les parents et les enseignants provenant des trois villages ont pris part aux exercices. Les enfants ont découvert que la DAL était endémique dans les trois villages. Le Déclenchement a donc été initié simultanément dans les trois villages. Grâce à la participation des enfants, des parents et des enseignants tous ensemble, les différences d'âge et d'autorité ont disparu. Cela a suscité beaucoup de dégoût, d'animation et de rigolade, ce qui a amené les enfants à parader en criant des slogans. Le lendemain, le directeur a déclaré dans une réunion de district que cette école sera la première en Zambie à regrouper des élèves qui ont des latrines à la maison et qui viennent de villages FDAL.





Chapitre 4

INSTRUCTIONS POUR L'APRES- DECLENCHEMENT

Le Déclenchement est la phase à partir de laquelle les membres d'une communauté décident d'agir ensemble pour éradiquer la Défécation à l'Air Libre ou expriment un doute, des hésitations, des réserves ou un désaccord par rapport à cette pratique. La phase Après-Déclenchement est très importante. La dynamique de la communauté peut vite se disperser dans tous les sens. Un encouragement et un encadrement extérieurs intelligents seront décisifs.

Les facilitateurs et autres assistants doivent rester attentifs à ce qui se passe. Les interventions en temps opportun peuvent faire une grande différence.

Sans suivi, les cas de Déclenchement initiés dans le cadre d'un atelier de formation se sont révélés infructueux. Le Déclenchement sans suivi est donc à proscrire, au profit d'une planification sur le long-terme et l'association au processus d'une organisation et/ou des acteurs capables d'en assurer le suivi.

Une villageoise de la région montagneuse andine de Llallagua, en Bolivie, présentant fièrement sa nouvelle latrine faite de banco, de briques et de pierre. Photo : Meghan Myles, UNICEF Bolivie



Suivi et encouragement immédiats

Il faut visiter au plus vite et autant que possible les localités qui ont le mieux réagi et un peu plus tard et le moins souvent celles qui ont le moins bien réagi. Dans le cas des deux premières réactions (« Gratter une allumette dans une station essence » et « Des flammes prometteuses »), fixer les dates, heures et objet de nos visites avec les populations en prévoyant de revenir quelques jours après. Pour la troisième réaction, on devrait revenir au bout d'une semaine ou deux. Dans le cas de la dernière réaction, il ne faut pas planifier de visite, à moins que plusieurs habitants de la localité (ou un groupe) demandent à en savoir plus sur l'approche ATPC. Dans ce cas, organiser des visites dans les localités voisines qui ont atteint l'état FDAL ou celles qui ont déjà déclenché le processus d'assainissement. Le retour rapide peut se justifier par la nécessité d'examiner le résultat de l'analyse de la contamination de l'eau à l'aide d'une fiole de H₂S. Profiter de l'occasion pour identifier avec la population les sources d'eau les plus contaminées. (Les fioles contenant l'eau de ces dernières noircissent plus vite).

Une autre forme d'encouragement consiste à appeler les LN sur leur téléphone portable, s'ils en ont un.

Lorsqu'une action positive tendant vers l'ATPC est initiée, proposer son aide et jouer son rôle de facilitateur avec précaution. Motiver la population en l'informant que si elle atteint un taux d'assainissement de 100 % et abandonne la Défécation à l'Air Libre, elle recevra la visite de nombreuses personnes venues de l'extérieur et des villages voisins. Leur annoncer qu'ils peuvent devenir célèbres s'ils atteignent les premiers du village, de la circonscription, de l'arrondissement ou du département, l'état FDAL.

Dans le cadre du suivi du Déclenchement de l'approche ATPC, les habitants d'une localité indonésienne se sont servis d'une carte pour suivre les avancées réalisées semaine après semaine. Les différentes couleurs indiquent les toilettes construites et effectivement utilisées par les ménages au cours des 1ère, 2ème, 3ème et 4ème semaines qui ont suivi le Déclenchement.

Rappeler les échéances

Eviter d'intervenir d'une manière qui induise une dépendance. Accompagner les populations dans leur propre action. S'écarter dès que cela est possible.

Encourager les autorités gouvernementales et d'autres personnes extérieures à la localité à la visiter afin de leur témoigner leur intérêt et d'apprécier le travail en cours. Ces visites ont le mérite de stimuler le moral et de renforcer l'action.

Lors du Déclenchement, un habitant doit se porter volontaire pour construire la première latrine. Prévoir une rencontre pour aller voir cette réalisation. Convenir d'un rendez-vous pour la montrer aux autres habitants. Demander au volontaire d'inviter tous les habitants de la localité intéressés de venir voir son œuvre. Inviter le chef de village et être présent. Si le personnel technique est présent, il ne doit ni interrompre ni donner de leçons, mais observer en silence. Cette séance de démonstration peut également être l'occasion de discuter des options.

Suivi de l'action communautaire

En s'appuyant sur les mesures prises le premier jour, animer et encourager :

- ▶ La formation et les activités du comité d'action pour l'assainissement (constitué de représentants de tous les quartiers et groupes du village) ;
- ▶ L'utilisation de la carte pour montrer le statut sanitaire des ménages et son évolution;
- ▶ La préparation de plans familiaux individuels pour mettre fin à la Défécation à l'Air Libre. Au début, les ménages apparentés construisent et partagent souvent des latrines communes ;
- ▶ Le creusement de fosses et leur utilisation comme latrines de fortune (provisoires) ;
- ▶ L'engagement des familles aisées à construire des latrines immédiatement ;
- ▶ La recherche de fournisseurs de matériaux de construction de latrines. Il y a beaucoup à faire à ce

niveau-là. Il est essentiel d'explorer les potentialités existant dans le village dans un premier temps. Dans un village de la province cambodgienne de Kampong Spu (non loin de Phnom Penh), un artisan local spécialisé dans la fabrication de jarres de récupération d'eau de pluie s'est lancé dans le moulage de chaises à la turque, de cuvettes de W-C et d'anneaux, à mesure que la demande en équipement sanitaire croissait du fait du passage à l'état FDAL. Le design du matériel était innovant et différent de celui disponible sur le marché ;

- L'organisation de visites d'habitants de villages ayant atteint l'état FDAL intéressés par les autres localités qui ont pris l'initiative de fabriquer localement du matériel d'assainissement.

Encourager les plus riches à aider les moins riches à trouver un moyen de cesser la DAL, puisque l'abandon de cette pratique leur sera également bénéfique. Par exemple, ils peuvent leur prêter un terrain, leur donner du bois ou du bambou ou les autoriser à utiliser provisoirement leurs latrines. Identifier ces généreux villageois, les mettre au premier rang lors des assemblées villageoises et annoncer publiquement leur don. Ce type d'annonce encourage souvent d'autres personnes à apporter une assistance. L'avantage collectif résultant de la FDAL devrait favoriser l'entraide.

Il est important d'identifier les Leaders Naturels et de les encourager à prendre en charge le contrôle de l'exécution des plans d'action et de la pérennité du changement de comportements.

Ne jamais oublier que notre rôle consiste à susciter et à encourager l'initiative guidée par la communauté en vue d'éradiquer la Défécation à l'Air Libre. On n'est pas censé faire le travail à leur place.

Etre vigilant après le Déclenchement

Dans les localités où l'approche ATPC provoque une action collective très rapide, la pratique de la DAL peut

Ce modèle de l'ensemble des villages de l'Union a été préparé par les communautés locales de l'Union de Paschim Saitara de Chirir Bandar Upazilla du district de Dinajpur au Bangladesh à l'occasion d'une célébration de l'état FDAL doublée d'une exposition organisée par Nijeder Janya Nijera ou programme « Nous faisons pour nous-mêmes » de CARE Bangladesh. Chaque pancarte représente un « para » et indique son statut de zone DAL ou FDAL. L'événement a attiré plus de sept mille visiteurs venus des Unions et sous-districts limitrophes.

régresser et cesser très rapidement. L'état FDAL à 100 % peut être atteint en quelques jours, semaines ou mois en fonction du contexte et de la taille de la localité. Le suivi est important, notamment pour s'assurer que l'approche ATPC se pérennise et que les latrines et les pratiques s'améliorent au fil du temps.

Observer les changements positifs :

- Les propriétaires de latrines qui tentent de convaincre les autres à en construire ;
- Les personnes qui se lancent dans l'action ;
- Les personnes nanties disposées à aider les défavorisés ;
- Les meneurs officiels et officieux (par exemple, les chefs religieux) provoquant des réunions ;
- Les propriétaires de matériel non utilisé qui commencent à l'installer ;
- L'émergence de Leaders Naturels ;
- L'émergence de nouveaux modèles/designs de latrines avec une touche locale ;
- L'émergence de mécanismes innovants de récompense communautaire, de suivi, de sanction communautaire et de passage à l'échelle.

Il faut être alerte, notamment en les encourageant et en les soutenant. Ne pas se substituer à eux. N'intervenir d'aucune manière pouvant ébranler leur appropriation du processus et leur dynamisme. Ne pas oublier que c'est leur processus et non le nôtre.

Observer les changements négatifs :

- Opposition à l'entraide de leaders préalablement impliqués dans les programmes de subvention de matériel ;
- Annonce de subventions par des politiciens et des colporteurs de rumeurs ;





GAUCHE Un village FDAL du Bangladesh présentant l'ensemble de ses ménages, les types de latrines construites et les ménages qui n'ont pas construit de latrines dans le « para » ou dans les « paras »/hameaux voisins du village. Cette présentation a suscité un esprit d'émulation entre les « paras »/hameaux.

EN BAS Des villageois de la Collectivité paysanne d'Ogoo en Sierra Leone présentent le panneau annonçant le statut 100% FDAL de leur village.



EN HAUT Carte pour le suivi de l'état d'avancement dans une communauté en Ethiopie ayant déclenché l'ATPC.



- Intervention et subversion de l'approche ATPC par d'autres organisations ayant des programmes de subvention ;
- Réserves émises par des personnes extérieures au plan technique ou pour d'autres raisons ;
- Personnel de terrain se sentant fragilisé et menacé.

Pour contrecarrer ces comportements hostiles :

- Encourager activement les Leaders Naturels à s'affirmer ;
- Demander à la population si les subventions ont donné des résultats dans le passé ;
- Faire remarquer que l'approche ATPC est un processus et que les problèmes d'ordre technique ou autre peuvent généralement être résolus au fil du temps, par exemple en passant à un niveau d'assainissement supérieur ;

- Vérifier la validité des réserves émises au plan technique ou autre ;
- Expliquer au personnel de terrain les bienfaits de l'approche ATPC et les associer au processus ;
- Convoquer des réunions élargies à d'autres localités où l'approche ATPC a été déclenchée pour le partage d'expériences, de plans et d'actions.

En cas de Déclenchements simultanés dans plusieurs localités (ce qui est souvent le cas après la formation des facilitateurs), convoquer immédiatement une réunion conjointe. Demander aux Leaders Naturels de faire le compte-rendu du processus de Déclenchement, les décisions communautaires, des mesures déjà prises, de leurs plans d'action et des dates de déclaration de l'état FDAL. Les plus enthousiastes peuvent encourager « Des étincelles éparpillées » ou les « Des allumettes humides », le cas échéant.

Les supports vidéo sur les engagements pris par les individus en début de processus peuvent se révéler très efficaces pour faire adhérer d'autres personnes. L'enregistrement vidéo des détails de la construction de latrines à bas prix peut aider d'autres villageois à réfléchir à ce qu'ils pourraient faire.

DROITE Modèle portable et escamotable d'une latrine économique inventée par un LN par ailleurs Consultant communautaire du district d'Ahmednagar de l'Etat de Maharashtra en Inde. Partout où il se rend, le LN transporte son invention dans son sac. Il profite de toutes les occasions pour expliquer l'approche ATPC et pour présenter ce modèle simple. Noter les matériaux locaux utilisés pour fabriquer ce modèle (emballages plastiques de soins capillaires à base de coco, bâtons, palmes sèches, feuilles de plastique, terre et boîte en plastique, etc.).



Suivi participatif et indicateurs

Une fois reproduite sur papier, la carte dessinée à même le sol peut montrer les ménages dotés de latrines et ceux qui en sont dépourvus. Exposée publiquement lors d'une réunion à un endroit visible, elle peut servir de rappel de l'engagement à agir. Les cartes peuvent être mises à jour à mesure que les ménages se dotent de latrines (personnelles ou communes) et cessent la Défécation à l'Air Libre. Cette tâche peut être effectuée régulièrement par les Leaders Naturels. Certains ont matérialisé les différentes semaines d'achèvement et les latrines communes par des couleurs différentes. Ainsi, la carte sert d'outil de suivi et suscite l'émulation entre les habitants d'une localité en matière de construction de latrines personnelles. Le dynamisme de la carte doit être maintenu jusqu'à ce que tous les foyers soient équipés de latrines et que le village soit déclaré zone FDAL.

Demander aux populations et aux Leaders Naturels les autres indicateurs qu'ils souhaitent utiliser pour suivre l'avancement du projet. Les encourager à se servir de ces indicateurs et à les vulgariser au sein de la communauté.

Suivi du processus et des progrès

Observer les indicateurs de processus et de progrès suivants :

- ▶ Les Leaders Naturels qui émergent parmi les femmes, les hommes, les jeunes, etc. augmentent et se diversifient ;
- ▶ Les ménages construisent conjointement leurs latrines ;
- ▶ L'utilisation des latrines est partagée entre voisins ou parents ou entre des groupes traditionnels ou autres ;
- ▶ De nouveaux groupes sont formés ;
- ▶ Les riches s'engagent volontairement à aider les faibles et les défavorisés ;



GAUCHE Les deux premiers Leaders Naturels, Md. Zafir Uddin Shah (gauche) et Md. Mansur Rahaman (droite), Mosmoil, Baghmara, Rajshahi, Bangladesh, en compagnie de l'auteur. Ils sont devenus de très célèbres consultants communautaires de l'approche ATPC en raison de leur contribution à l'assainissement total de Rajshahi et des districts limitrophes.



GAUCHE Des femmes Leaders Naturels bien connues dans leurs Unions et Upazillas (sous-districts) respectifs au Bangladesh.

GAUCHE Femmes LN du district de Gaibandha. Photo : SDU Care Bangladesh.

EN HAUT ET EN BAS LN du district de Rajshahi au Bangladesh.

- Les mouvements de coopération traditionnels comme les gotong royong à Java et les debo en Ethiopie) connaissent un renouveau ;
- Les activités des volontaires, des sages-femmes, etc. connaissent un regain d'activité ;
- De nouveaux slogans, chants et poèmes sont créés ;
- Les ventes de matériel d'assainissement sur les marchés croissent ;
- Des différents modèles de latrines apparaissent ;
- Des latrines sont fabriquées avec des matériaux non conventionnels ;
- Des sanctions communautaires contre la DAL jaillissent ;
- Une assistance collective est apportée aux ménages en difficulté ;
- Du matériel d'assainissement est donné (par exemple, aux nouveaux mariés) ;
- Les maladies diarrhéiques reculent et par conséquent, les ventes des médicaments contre ces maladies baissent ;
- Les dépenses de santé et les dépenses au profit des charlatans villageois diminuent ;
- Le nombre de mouches diminue ;

Leaders Naturels potentiels

Les Leaders Naturels apparaissent dès le Déclenchement. Il peut s'agir de femmes, d'hommes, de jeunes, d'écoliers, de personnes âgées et/ou de personnes occupant une fonction spéciale (sage-femme, chef de village, etc.). Les Leaders Naturels interviennent dans les processus de construction, d'invention, de suivi, d'élaboration et d'application des normes et règles communautaires, de vulgarisation de la construction et des pratiques au sein de la communauté et au-delà. Ils jouent un rôle décisif à toutes les étapes du processus.



L'identification, la reconnaissance et l'encouragement constants des Leaders Naturels doivent figurer au programme de chaque visite. Entre autres, il faut leur donner la parole lors des réunions publiques. En Indonésie, un chapeau et un T-shirt ont été distribués aux Leaders Naturels en guise de signes distinctifs de reconnaissance. Honorer les LN en les invitant aux réunions et en les désignant comme orateurs et facilitateurs pour le Déclenchement du processus au sein d'autres collectivités et les recruter comme formateurs et facilitateurs.

Rechercher, encourager et soutenir les femmes Leaders Naturels

Les Leaders Naturels féminins sont généralement moins visibles que leurs homologues masculins en matière de construction de latrines. Toutefois, elles sont plus actives et assument plus de responsabilités dans l'entretien et la définition des normes d'usage des latrines et dans la pérennisation du changement de comportements en matière d'hygiène. Cela peut aboutir à des formes innovantes d'épargne, de prêts, de remboursements et des formes de réciprocité. En général, les femmes

s'occupent des latrines dès qu'elles ont été construites. De même, elles apprennent aux enfants comment laisser les toilettes propres.

Reconnaître et encourager le rôle de la religion et des chefs religieux

Souvent, l'appui des leaders religieux est très efficace et influe considérablement dans la diffusion des actions visant à atteindre l'état FDAL. On peut inclure les églises, les pagodes ou les mosquées dans les circuits des Marches à travers les zones de défécation ou s'en servir pour la cartographie. Il est utile que la population voie l'état et l'environnement des lieux de culte et constate que leurs leaders religieux sont exposés à la saleté. Est-ce acceptable que les moines mangent le caca de la population ou qu'ils laissent les fidèles participer à la prière, habillés de vêtements souillés de caca transmis par les mouches ou les poules pendant qu'ils sèchent au soleil, etc. ? Souvent, une telle implication motive les chefs religieux eux-mêmes.

Lors d'un Déclenchement de l'approche ATPC dans la région SNNP (Southern Nations, Nationalities and Peoples) près d'Awassa, en Ethiopie, l'équipe de la Marche à travers les zones de défécation a découvert du caca sous l'herbe dans l'enceinte d'une église. Alors que certains tentaient vite de le dissimuler avant que les autres ne le voient, beaucoup de personnes l'avaient déjà vu et s'offusquaient de constater que même leur lieu de culte n'était pas épargné par la Défécation à l'Air Libre.

Profondément bouleversées, quelques femmes accompagnant l'équipe s'étaient mises à pleurer devant ce spectacle. Cet incident a contribué à accélérer le processus et permis d'avancer la date du Déclenchement.

A travers le prêche, les imams de nombreux villages du Bangladesh ont régulièrement exhorté la population locale à cesser la DAL. Citant l'Islam et le Saint Coran, ces leaders religieux ont expliqué l'exigence de la propreté physique et vestimentaire pendant la prière.

Dans le sud de Sumatra, en Indonésie, les thèmes liés à la cessation de la Défécation à l'Air Libre et au lavage des mains au savon après la défécation et avant les repas ont régulièrement été abordés lors des concours hebdomadaires de récitation du Coran organisés dans les villages engagés dans le processus ATPC. Ces discussions ont permis d'accélérer l'avènement de l'état FDAL.

Dans de nombreuses localités, d'importantes parts du revenu disponible sont consacrées à la construction et à l'entretien des églises, des mosquées, des pagodes et des temples, ainsi que d'autres lieux de culte. De grosses sommes d'argent sont régulièrement collectées auprès de l'ensemble de la population sous différentes formes. Ces collectes sont des exemples probants de coopération et de solidarité communautaires. Si le Déclenchement s'est bien passé, les responsables de ces systèmes religieux informels conjuguent leurs efforts et soutiennent les actions locales collectives et aident les démunis à atteindre rapidement l'état FDAL.

DROITE Les Leaders Naturels et les Consultants communautaires ont leur propre style de diffusion des messages et de déclenchement du processus ATPC. Un Leader Naturel, Md. Shahid Ullah, en action dans un village de l'Union de Haidgaon du district de Chittagong au Bangladesh. Le rythme d'extension du processus ATPC dépend en grande partie de la confiance du gouvernement et des ONG dans la capacité des LN, mais aussi du soutien qu'ils leur apportent et de la façon dont ils recourent à eux.





GAUCHE Les enfants jouent un rôle très important dans chaque Déclenchement ATPC. Avec une bonne facilitation, les parents et les adultes découvrent chaque jour de nouvelles réalités à travers l'analyse des enfants. Enfants d'un village tanzanien, indiquant les broussailles qui leur servent de zone de défécation sur le chemin de l'école.

Encourager l'aide aux membres les plus vulnérables et démunis de la communauté

Souvent, un Déclenchement ATPC de bonne qualité amène les membres nantis de la communauté à prêter assistance aux démunis. Ce soutien va de l'autorisation de construire des latrines à la périphérie de leurs terres, ou du don de quelques poteaux de bambou ou de planches de bois, à l'achat de cuvettes pour les pauvres et au prêt sans intérêt aux autres membres de la communauté.



EN HAUT Dans un village des Andes boliviennes, qui a bénéficié pendant des années d'un programme inefficace de distribution gratuite de matériel, des enfants lançant des slogans contre la défécation en plein air sont arrivés au lieu de Déclenchement de l'approche ATPC avec les adultes. Les parents encore hésitants ont été surpris et motivés par leurs enfants qui tentaient de les persuader de cesser la DAL. Leur façon de voir les choses a radicalement changé. En fait, « Des flammes prometteuses » chez les parents s'est mué en « Gratter une allumette dans une station essence » grâce aux enfants.

Il faut être attentif aux nouveaux donateurs au sein de la communauté et les encourager. Faciliter l'identification des habitants faibles, pauvres, dépourvus de terres ou incapables de construire leurs propres toilettes. Il peut s'agir des personnes âgées, des veuves, des mères seules, des handicapés, des personnes souffrant d'une maladie chronique, etc. Demander à l'assemblée de la communauté comment elle entend résoudre les problèmes de ces personnes. Ne faire aucune suggestion. Des propositions d'action sont susceptibles d'émerger dans les communautés qui ont parfaitement compris l'assainissement total. Notre rôle consiste à favoriser les liens entre les personnes faibles et démunies et les riches disposés à les aider, que ce soit sous forme de main-d'œuvre pour le creusement et la construction de latrines, de matériaux, d'argent ou de prêts.

Souvent, la détermination et l'enthousiasme de nombreuses familles pauvres à cesser la Défécation à l'Air Libre encourage les riches à leur porter spontanément assistance et soutien.

Impliquer les enfants dans la campagne

Au cours de chaque processus de Déclenchement, on note une forte présence d'enfants venus s'amuser. Quelques membres de l'équipe de facilitateurs doivent s'isoler avec eux et leur demander de dessiner leur propre carte, différente de celle des adultes. A ce stade, ils sont capables de comprendre rapidement l'idée de cessation de la DAL. Il faut les aider à concevoir les slogans adéquats, qu'ils peuvent chanter lors d'un défilé à travers le village. Encourager les adultes à venir regarder la carte des enfants et à écouter leurs engagements. Cette méthode peut être utilisée après le Déclenchement, jusqu'à l'avènement de l'état FDAL et à



EN HAUT , des enfants d'un village proche de Llallagua, dans le nord de la Bolivie, présentant leur diagramme de contamination par voie fécale-orale devant la carte d'une grande zone de défécation.

DROITE Les enfants jouent un rôle déterminant dans le Déclenchement de l'approche ATPC. Un jeune ayant mené une analyse présente les résultats sur une carte dans un village de la région SNNP en Ethiopie.

EN BAS Défilé d'enfants chantant des slogans contre la Défécation à l'Air Libre dans un village du gouvernorat d'Ibb au Yémen.



l'occasion des visites des habitants d'autres villages. Avec les enfants, les écoles et les instituteurs peuvent jouer un grand rôle. En classe, il a été demandé aux enfants ayant accès à une latrine de lever la main s'ils l'utilisent. Les enfants mettent la pression à leurs parents. Chez eux, ils chantent certaines chansons de l'approche ATPC apprises à l'école. D'autre part, les écoles enseignent et renforcent le comportement hygiénique à adopter.

Les enfants, des forces actives du changement

Dans les districts du nord-ouest du Bangladesh, les enfants étaient surnommés les bichhu bahini ou l'armée de scorpions. Armés de sifflets, ils partaient à la recherche de personnes faisant caca en plein air. L'un d'eux affirme avoir sifflé au moins 60 fois au cours de la campagne pour l'état FDAL. Dans certains cas, les enfants ont procédé au goo jhanda ou étiquetage des amas de caca avec le nom de leur auteur.

Dans le district de Sijunjung, dans l'ouest de Sumatra, les enfants sont partis à la recherche des fautifs mais cette fois-ci, dans une ambiance très musicale ; ils entonnaient le chant de la campagne ATPC au contrevenant.

A Homa Bay, au Kenya, les enfants ont joué un rôle majeur et élaboré un plan d'action qu'ils ont présenté aux adultes.

Activités de la campagne des enfants dans l'est de Java

A Purworejo, village du district de Lumajang (dans l'est de Java), les écoliers ont joué un rôle important dans la transformation du village en localité FDAL. Les élèves des quatre écoles du cycle primaire élémentaire et de l'école du primaire moyen du village ont participé aux activités suivantes :

- Les défilés réguliers avec des slogans contre la DAL jusqu'à l'avènement de l'état FDAL pour le village,
- Les Marches à travers les zones de défécation en différents lieux et quartiers pour identifier les zones sales, notamment les zones de défécation,
- La collecte d'informations auprès des ménages au sujet du type de latrine utilisé et du comportement en termes d'hygiène. Chaque élève devait collecter des données auprès de 10 ménages et rendre les résultats de son enquête,
- Le contrôle des points d'eau, par exemple les types de récipients utilisés pour le stockage de l'eau potable et la recherche de larves de moustique et d'autres contaminants dans les récipients plus larges.



EN HAUT Une fille écrivant le plan d'action, Homa Bay, Kenya. Photo : Philip Otieno, Plan Kenya.



GAUCHE Des enfants présentant leur plan d'action à leurs aînés à Homa Bay, au Kenya. Photo : Philip Otieno, Plan Kenya.

AEN HAUT Une présentation de la contamination par voie fécale-orale faite par les enfants. La Paz, Bolivie – La perception qu'ont les enfants de la propagation du caca et son entrée dans les foyers.



GAUCHE Des écoliers chantent en chœur des chants contre la DAL à Muara Enim, dans le sud de Sumatra, en Indonésie.

DROITE Défilé d'enfants chantant des slogans contre la Défécation à l'Air Libre dans un village du district de Kenema, en Sierra Leone. Les enfants s'arrêtent un moment devant les maisons qui continuent de pratiquer la DAL.



Faciliter l'accès au matériel d'assainissement (voir aussi la commercialisation dans la section suivante)

Les facilitateurs devraient aider à créer des relations avec les marchés locaux.

En général, la demande est supérieure à l'offre de matériel d'assainissement quelle que soit l'envergure du Déclenchement ATPC. Le manque de matériel bon marché peut retarder le processus ATPC et la montée sur l'échelle de l'assainissement. Le matériel conventionnel coûte souvent relativement cher. De plus, il est souvent fragile, lourd, standard (avec peu, voire pas de choix possible) et introuvable dans les zones reculées. Par ailleurs, tout le monde n'a pas forcément envie d'acheter du matériel bon marché. Essayer de proposer une gamme variée de matériel.

A mesure que le processus ATPC fait du chemin, la demande en matériel d'assainissement de meilleure qualité augmentera et, avec le changement de comportement en matière d'hygiène, la population tendra à améliorer le design et la qualité de ses latrines. Il est important de connaître les différentes étapes du processus ATPC et d'apporter aide et assistance en conséquence. Très peu de temps après le Déclenchement ou l'avènement de l'état FDAL, les plus nantis au sein d'une communauté tendent à se doter de latrines de meilleure qualité en améliorant leurs anciennes installations. Certains peuvent décider de passer directement aux latrines haut de gamme, sautant ainsi l'étape des modèles économiques à « fosse simple », quel qu'en soit le coût.

Actions envisageables dans l'immédiat

- ▶ Identifier les besoins, en cuvettes et en anneaux par exemple. En Tanzanie et en Ethiopie, un couvercle muni d'un manche pour les latrines sous forme de fosse et les tuyaux d'essence en plastique constituaient des besoins urgents ;
- ▶ Encourager l'innovation et la production locales ;
- ▶ Inviter les commerçants locaux aux réunions ATPC dans les villages afin de favoriser une interaction directe avec les villageois, mais aussi pour comprendre leurs besoins et évaluer le marché potentiel ;
- ▶ Explorer les sources d'approvisionnement en matériaux locaux sur les marchés voisins et informer, expliquer et motiver les commerçants en les encourageant à fournir les produits requis ;
- ▶ Encourager et organiser une exposition-vente locale de matériel d'assainissement ;
- ▶ Encourager les LN à apporter le matériel dans leurs villages ;
- ▶ Former les LN et d'autres membres de la communauté à la fabrication de matériel ;
- ▶ Rechercher des technologies adaptées et économiques (comme les cuvettes fortement inclinées en plastique léger incassable et anti-rayures à revêtement de fibres de verre) et mettre les distributeurs en contact avec les fournisseurs.

Pour les distributeurs locaux de matériel et les propriétaires de magasins généralistes, le processus ATPC offre l'occasion de faire des affaires et d'aider les populations. Ils peuvent répondre à la demande en acheminant du matériel d'assainissement des villes alentours pour les vendre aux villageois. Souvent, ils fournissent des cuvettes et d'autres équipements à

crédit et sans intérêt. En général, le crédit est remboursé assez rapidement, par exemple avec les revenus tirés des récoltes. Les amis et les parents vivant en ville aident certains commerçants à établir des relations fonctionnelles plus fortes avec le marché urbain. La demande en latrines de meilleure qualité et plus durables intervient après l'effondrement des fosses suite aux fortes pluies ou aux inondations. En général, les ménages (en particulier les femmes) ne souhaitent pas revenir à la pratique de la DAL. C'est à ce moment que la population cherche des solutions alternatives, notamment des modèles de toilettes et de latrines de qualité supérieure. Il est important d'être vigilant si de telles situations se produisent dans des villages FDAL quelques mois après la réalisation de ce statut. En encourageant les entrepreneurs locaux et en créant des liens fonctionnels avec le marché, la demande croissante en matériel d'assainissement pourrait faire l'objet d'un intérêt plus vif de la part de la communauté.

Vérification et certification de l'état FDAL

La vérification de l'état FDAL est une activité clé. Elle suppose une inspection destinée à évaluer si une localité est affranchie de la Défécation à l'Air Libre. La certification est la confirmation de l'état FDAL et sa reconnaissance officielle. En particulier, lorsqu'une récompense est associée à ce statut, la population et les autorités peuvent avoir intérêt à demander une certification avant même d'avoir atteint pleinement le statut. Lorsque la certification engendre des récompenses, on constate des cas avérés de tromperie et de corruption. Afin de prévenir de tels agissements et de garantir des normes de validation de l'état FDAL stables, différentes approches ont été adoptées. Des inspections peuvent être, et ont été, organisées par des groupes ainsi constitués :

- ▶ Des habitants de localités voisines (surtout lorsqu'il y a une rivalité) ;
- ▶ Des Leaders Naturels et autres personnes issues de localités FDAL ;
- ▶ Une commission gouvernementale ;
- ▶ Le personnel des départements ministériels ;
- ▶ Le personnel des ONG ;
- ▶ Des enseignants ;
- ▶ Le grand public. Par exemple, on peut inviter des personnes des villages voisins.

Quelques principes et pratiques utiles :

- ▶ Participation pivotante aux commissions de vérification et de certification (en vue de limiter les risques de corruption lorsque des récompenses sont prévues) ;
- ▶ Equipes d'inspecteurs incluant des LN de villages FDAL ;
- ▶ Assigner aux femmes membres de l'équipe la mission spéciale d'enquêter sur les dispositifs sanitaires de leurs congénères ;
- ▶ Organiser plusieurs visites de contrôle ;
- ▶ Organiser une visite inopinée ;
- ▶ Faire signer la vérification ou la certification par tous les membres de la commission ;
- ▶ N'accorder aucune certification officielle, sauf après 6 mois d'efforts soutenus ;
- ▶ Après une vérification rigoureuse et complète, on peut dresser un panneau à l'entrée du village, déclarant son état FDAL. En cas de vérification portant sur une zone administrative entière, on peut aviser plusieurs membres d'organisations et représentants du public et les inviter à prendre part à l'inspection, comme ce fut le cas des sous-districts du nord-ouest du Bangladesh (où on a dénombré, dans un cas, quelque 500 « inspecteurs »).

Pour évaluer la valeur des déclarations et des certifications, on peut observer la fréquence à laquelle elles sont refusées ou retirées. Parmi les inspecteurs, les Leaders Naturels ont le plus de chances d'être perspicaces et rigoureux. Au Cambodge, 7 localités sur 11 ont été recalées lors des inspections auxquelles ils ont participé.

Evaluateurs communautaires et excréments animaux

Une fausse piste. Dans l'Union de Majher Char, du district de Kishorganj au Bangladesh, un membre de l'équipe d'évaluation, habitant un village voisin, s'éloigna. Les autres l'attendirent. Lorsqu'il réapparut enfin, il affirma qu'il était retenu par son devoir. Il suivait un poulet qui, pensait-il, avait des excréments sur les pattes. Toutefois, les traces du volatile ne l'avaient pas mené vers des excréments humains, mais vers de la bouse.

Les activités de vérification peuvent inclure ou ont inclus les volets suivants

- Visites des anciens sites DAL ;
- Vérifications avant l'aube ou après le crépuscule ;
- Inspections des latrines ;
- Vérification si les chemins menant aux latrines ont été empruntés ;
- Conversations avec les personnes âgées et les enfants ;
- Questionnements sur le contrôle par la population du changement de comportement en matière d'hygiène ;
- Signes distinctifs visibles indiquant un changement de comportement : lavage des mains au savon, récipients d'eau près des latrines, etc. Enquêtes sur les infractions et les mesures prises ;

Passage à l'échelle avec vérification et certification

Le passage à l'échelle avec vérification et certification n'est pas sans problèmes, en particulier lorsque des récompenses sont prévues. En Inde, le projet Nirmal Gram Puruskar (NGP) décerne des prix aux communautés FDAL vivant dans un environnement propre. Les dirigeants des communautés primées ont reçu des distinctions honorifiques de la part du Président de la République et leurs communautés une enveloppe financière substantielle. Au début, la vérification et la certification étaient rigoureuses. Par exemple, malgré les énormes efforts qu'elle a déployés, une localité du district de Mandi, dans l'Himachal Pradesh, avait échoué pour avoir peint par erreur le mot TOILET (toilettes) sur la porte de deux réserves de magasins (qui n'étaient même pas équipées de cuvettes). Plus récemment, avec les milliers de candidats (on avance le chiffre de 15 000 candidatures en 2007), la vérification et la certification ont été confiées à des ONG qui, à leur tour, ont sous-traité le travail à d'autres structures. Dans certains cas, ces dernières l'ont sous-traité de nouveau à des individus non qualifiés, moyennant une fraction dérisoire de la rémunération initialement prévue. Selon une source bien informée, le résultat peut être « grotesque » dans ces conditions ; et lorsqu'un résultat probant mène au prestige et à une récompense substantielle, les possibilités d'user de la tromperie deviennent évidentes. Cette situation contraste avec la relative rigueur qui a prévalu lors de nombreuses autres vérifications menées localement, dont les seules formes de rétribution sont la reconnaissance, la fierté, le respect de soi et les autres bienfaits inhérents à l'état FDAL.

- Suivi des animaux qui se nourrissent d'excréments (Voir encadré) ;
- Vérification de la démolition de l'ensemble des latrines suspendues ou flottantes ;

Lorsqu'ils font partie d'une équipe d'évaluation, les membres des communautés FDAL inventent souvent des astuces pour vérifier l'état FDAL. Par exemple, ils tranchent une mangue, une jaque ou un autre fruit à forte odeur capable d'attirer les mouches, qu'ils laissent à l'air libre pour vérifier que le nombre de mouches a baissé grâce à l'état FDAL.

Le cas de Nirmal Gram Puruskar en Inde (voir encadré) peut servir d'illustration du problème épineux de la vérification et de la certification lors du passage à l'échelle. La clé d'un passage à l'échelle rigoureux réside probablement dans les systèmes décentralisés accompagnés d'une appropriation par la population locale.

Célébrer la réalisation de l'état FDAL

Il est indispensable de créer une relation saine entre les communautés ATPC et les collectivités locales. Éviter tout soutien intéressé de la part des fonctionnaires qui chercheraient à introduire un système de subventions en matériel. Lorsqu'un soutien avisé et enthousiaste se manifeste, en tirer parti en impliquant par exemple les autorités locales dans la célébration de la réalisation de l'état FDAL. Chaque fois qu'une communauté ou une entité plus large atteint ce statut, organiser une cérémonie ayant pour but de la récompenser, mais aussi de susciter l'enthousiasme et la détermination chez les autres collectivités. Inviter de hauts fonctionnaires, des politiciens, des journalistes et d'autres acteurs de la presse, ainsi que les chefs des autres villages ou les circonscriptions administratives de même ordre. Vérifier que les personnalités qui prendront la parole sont bien informées, les encourager à inviter d'autres personnes à faire des déclarations publiques sur les avancées réalisées et les projets. Une fois l'assainissement total réalisé, encourager les membres de la communauté à l'indiquer à l'aide d'un panneau ou de tout autre signe. Ainsi, leur sentiment de fierté sera renforcé et le panneau suscitera l'intérêt des visiteurs qui pourraient être tentés d'en faire de même de retour dans leur village.

Suivi et pérennisation de l'état FDAL

La tendance générale d'une communauté à gravir l'échelle de l'assainissement est un signe de pérennité de

Récits d'Éthiopie

L'approche ATPC a été introduite dans le pays pour la première fois par Plan Éthiopie et sept autres représentations nationales de Plan en Afrique centrale, orientale et australe en février-mars 2007. Au cours de l'atelier de formation, les participants ont déclenché le processus ATPC dans douze villages des environs d'Awassa dans la région SNNP (Southern Nations, Nationalities and Peoples) dans le sud-ouest du pays. Trois mois après l'atelier de formation, plus d'une cinquantaine de villages avaient déclaré l'état FDAL sous la supervision de Plan Éthiopie. Les incidents relatés ci-après sont des exemples éloquentes de l'autonomisation locale née du Déclenchement de l'approche ATPC.

Les faiseurs de caca en plein air sommés de ramasser leur saleté

Les habitants du village éthiopien d'Fura Kebele ont inventé une nouvelle manière de faire. Même s'ils l'appellent approche ATPC, leur méthode est beaucoup plus simple. Il est fait interdiction formelle de faire caca à l'air libre, quoi qu'il arrive. Se croyant au-dessus de cette nouvelle règle, certains villageois ont conservé leurs vieilles habitudes. Mais, les hommes pris dans l'acte ont vite regretté d'avoir désobéi à la volonté communautaire. En effet, ils se retrouvés avec leur propre caca sur les bras, à la recherche des latrines les plus proches.

Mme Weizero Belayinesh Worku fait partie des Leaders Naturels locaux qui avaient promis de réaliser l'état FDAL dans le village lors du Déclenchement du processus ATPC en février 2007. Et elle a prouvé sa détermination en affrontant les villageois pris en flagrant délit. Mme Weizero dans le texte :

« Après le Déclenchement du processus ATPC, chaque ménage de notre village a creusé sa propre latrine. Pour les passants, nous avons construit sept latrines publiques le long de l'artère principale menant au marché. Malgré tous ces efforts, j'ai trouvé à diverses reprises quatre hommes faisant caca dans les champs du village. Je leur ai ordonné de ramasser leur caca à la main pour le mettre dans les toilettes les plus proches. Comme je les avais pris le pantalon baissé, ils n'ont opposé aucune résistance. Au contraire, ils m'ont supplié de les laisser utiliser des feuilles. J'ai cédé à leur demande et ils sont allés verser le caca dans les toilettes ». « J'ai surpris des passants qui s'apprêtaient à faire caca dans les champs », affirme Jemal Worku, un autre villageois. « J'ai hurlé très fort pour les empêcher de commencer à faire caca. Je suis toujours sur mes gardes pour préserver la propreté de notre village et son état FDAL ».

A Fura Kebele, Belayinesh et Jemal sont devenus les gardiens de l'assainissement et de l'hygiène et ils appellent les villageois à se joindre à eux. Ato Argachew Boa, chef de Fura Kebele, a promis de poursuivre l'amélioration de la qualité des installations sanitaires. Dans le cadre de leurs efforts, les villageois ont bénéficié de l'appui de Plan Éthiopie, de Water Action et des services locaux de la santé et de l'hydraulique. Assefash Dichtu, agent de vulgarisation sanitaire, ne doute nullement de l'importance des changements. « Dans notre village, la Défécation à l'Air Libre est en passe de devenir de l'histoire ancienne ».

Sans subvention ni contrainte, l'initiative communautaire fait néanmoins exploser les chiffres en matière d'assainissement. Les huit premiers villages du Woreda de Shebedino, en Éthiopie, ont adopté le processus ATPC en février 2007. Moins de trois mois plus tard, le processus s'est étendu à 57 villages, 1 436 ménages additionnels ayant construit des latrines à fosse simple de leur propre chef. Ato Getinet Kassa, chef du service de la santé du Woreda de Shebedino, note que tous les 1 265 ménages du village de Fura Kebele possèdent désormais des latrines, dont 465 construites après le Déclenchement du processus ATPC.

Coût dérisoire

Plan Ethiopie a soutenu cette initiative par un financement dérisoire avoisinant 2 000 USD destiné à former les Leaders Naturels locaux, les agents de santé villageoise, les agents de vulgarisation sanitaire et le personnel des institutions partenaires. Auparavant, Plan dépensait environ 25 USD par ménage, rien que pour la plate-forme (toilette). A ce tarif, l'appui à l'aménagement de 1 436 latrines lui aurait coûté plus de 35 000 USD. Aujourd'hui, il n'existe aucune subvention ! Ni aucune contrainte ! Les communautés font les choses de leur propre initiative, à leurs frais. Elles semblent déterminées et désireuses d'éradiquer de leurs villages la Défécation à l'Air Libre. Par ailleurs, on note les bons rapports entre les différents acteurs : Plan Ethiopie, Water Action, les services de la santé et de l'hydraulique du Woreda (district) de Shebedino, les Leaders Naturels locaux et les communautés. A en juger par les faits, le processus ATPC a changé les comportements en matière d'assainissement et d'hygiène et contribue à l'abandon de la Défécation à l'Air Libre. Toutefois, il est important d'assurer une facilitation adéquate et un suivi permanent axés sur la qualité et l'utilisation des latrines.

l'état FDAL. En tant que facteur clé de la pérennité de ce statut, le suivi du changement de comportement doit, de préférence, revenir à la communauté elle-même.

Les sanctions portées contre quelques individus pour Défécation à l'Air Libre peuvent être des signes de viabilité sociale. Les latrines peuvent avoir une durée de vie courte, en particulier les premières installations à bas prix faites localement : elles peuvent se remplir au bout d'un an, les parois de la fosse peuvent s'effondrer, ou l'abri tomber. La reconstruction spontanée d'une autre latrine, notamment en matériaux de meilleure qualité et plus durables, est indicateur de pérennité et d'une tendance générale au sein d'une communauté à gravir l'échelle de l'assainissement.

Le suivi indiquera les domaines nécessitant une intervention plus accentuée. Parfois, un suivi modéré suffira, par exemple, pour encourager la population à honorer ses engagements ou à partager les latrines en vue de réaliser l'état FDAL. En général, les Leaders Naturels se chargent de cet aspect.

Crainte du mauvais esprit, le « Charm »

Le « Charm » est le terme local utilisé par la « société secrète Poro » des régions australe et orientale de la Sierra Leone et dans certaines localités du nord du pays. Concrètement, le terme désigne un objet semblable à un trépied fait de bâtons et de tiges de bambou entourés de feuilles d'une façon spéciale. L'objet sert à avertir les gens de la présence de mauvais esprits. Ceux-ci pénètrent dans le corps de la personne et provoquent une maladie pouvant entraîner la mort. Les gens évitent de fréquenter les lieux où le « Charm » est dressé par crainte de se faire attaquer par les mauvais esprits. Selon les croyances, l'esprit attaque les personnes animées de mauvaises intentions qui se rendent à ces endroits. Les « Charm » sont généralement placés dans les plantations, les champs, les bois sacrés (lieux que seuls les membres de la « société secrète » sont autorisés à fréquenter), voire dans les chantiers de construction.

A Kpai, village de la chefferie de Small Bo de la région sierra-léonaise de Kenema, les villageois ont utilisés le « Charm » pour éloigner les gens de certaines zones de Défécation à l'Air Libre.

Joseph A. Bangura, Ingénieur du programme, CAUSE (Christian Aid to Under Assisted Societies Everywhere), Sierra Leone





Chapitre 5

PASSER A L'ÉCHELLE ET ALLER AU-DELA DE L'ATPC

Depuis l'introduction de l'approche ATPC fin 99, les expériences en matière de passage à l'échelle du processus se sont accumulées. L'approche a été adoptée par au moins 15 pays. Cela a été possible grâce essentiellement à la formation pratique dispensée par l'auteur du présent manuel, qui a organisé au moins 65 ateliers régionaux, nationaux et internationaux dans une quinzaine de pays entre 2000 et 2007. Plus de 1400 formateurs, praticiens, conseillers en eau et assainissement, hauts fonctionnaires, employés d'ONG et d'organismes de financement et propagateurs de plus de 50 agences ont bénéficié de cette formation pratique. Ce travail a pu être réalisé grâce aux initiatives et au concours de plusieurs organismes nationaux et internationaux d'aide au développement. Ces organismes ont accompagné activement l'adoption de l'approche ATPC par de nouveaux pays, son passage à l'échelle ainsi que son expansion au sein de ces pays. Pour plus d'informations sur les agences, les pays et les formations, voir le site Web www.livelihoods.org/hot_topics/CLTS.html.

De nombreux participants aux ateliers ont à leur tour dispensé une formation pratique en Déclenchement de l'approche ATPC au personnel de leurs organisations respectives. Dans certains pays, comme l'Inde, le Bangladesh, l'Indonésie et le Pakistan, la formation a été également dispensée en dehors des organisations, notamment aux agents de l'Etat. Certains ateliers de formation ont été d'un très bon niveau mais beaucoup d'autres ont été de qualité moyenne.

Rassemblement de masse et cérémonie organisés par des localités ATPC pour célébrer le succès des initiatives populaires à Rangpur, au Bangladesh. Les présidents et les membres des Conseils d'Union des districts concernés et des districts limitrophes ont été invités à participer activement à ces rassemblements et à ces cérémonies. Les nouveaux champions issus des rangs des représentants élus de la population contribuent directement à l'expansion et au passage à l'échelle de l'approche ATPC en encourageant les autres acteurs.

Actions recommandées et déconseillées en matière de formation et de diffusion

Les recommandations ci-après peuvent être modifiées ou complétées. Même si les conditions et les stratégies diffèrent, l'expérience accumulée nous permet de formuler des recommandations faisant appel au bon sens : des éléments incontournables et des éléments à éviter.

CONSEILLÉ

- ▶ Identifier des formateurs parmi les personnes déjà formées justifiant d'une bonne expérience en Déclenchement du processus et ayant initié l'approche ATPC dans des localités dont le comportement est jugé satisfaisant.
- ▶ Sélectionner, former et encadrer les bons facilitateurs de la formation pratique issus des organisations engagées dans le processus ATPC.
- ▶ Insister sur l'aspect exclusivement pratique de la formation, basé sur des séances de Déclenchement dans les localités. Toute formation doit inclure l'apprentissage expérientiel du Déclenchement et du suivi immédiat.
- ▶ Rechercher l'engagement à plein temps des formateurs et des facilitateurs clés.
- ▶ Organiser les facilitateurs en groupes de travail lors des phases de Pré-Déclenchement, de Déclenchement et d'Après-Déclenchement.
- ▶ Commencer par les zones aux conditions favorables et étendre l'action aux contextes plus hostiles (voir le chapitre 2, Pré-Déclenchement).
- ▶ Rechercher et créer un réseau avec les champions dévoués à l'approche ATPC et capables d'apporter un appui soutenu.
- ▶ Organiser des campagnes.
- ▶ Encourager la compétition. Célébrer les succès.
- ▶ Favoriser l'innovation et l'apprentissage. Se servir des localités ATPC comme laboratoires d'apprentissage.
- ▶ Identifier et soutenir les facilitateurs communautaires choisis par les Leaders Naturels des localités ayant adopté l'approche ATPC et leur apporter la formation, l'encouragement et l'appui nécessaires pour déclencher et suivre le processus dans d'autres communautés.
- ▶ Observer les progrès réalisés après le Déclenchement. S'ils ne sont pas satisfaisants, interrompre le Déclenchement pour passer en revue l'ensemble du processus en vue d'identifier le ou les problème(s).
- ▶ Faire en sorte que le mouvement ATPC s'étende de lui-même.

- ▶ Se servir de l'approche ATPC comme stratégie de point d'entrée pour lancer d'autres initiatives locales de développement.

Mais le plus important est de

- ▶ s'assurer que la formation est entièrement pratique et qu'elle inclut le Déclenchement au niveau des localités.

Pour prévenir les risques et les errements graves, faire attention au recours abusif et intensif au PRA lors de la formation en classe, le manque d'intérêt pour les comportements et les attitudes, ainsi que les activités ponctuelles initiées dans les villages sans suivi ni résultat. Il faut également être attentif à ne pas disséminer les outils sans objectif d'autonomisation. Ce problème, qui s'est déjà posé avec l'approche ATPC, doit être évité à tout prix. Cela revient dans certains cas à s'abstenir de certaines actions.

DÉCONSEILLÉ

- ▶ Ne pas sacrifier la qualité au profit de la rapidité du passage à l'échelle.
- ▶ Ne permettre ni soutenir aucune formation des formateurs ou des facilitateurs comprenant des cours en classe sans Déclenchement ni suivi pratique.
- ▶ Ne prendre aucun engagement avec des agences ou des instituts de formation qui proposeraient une formation en ATPC sans intervention sur le terrain.
- ▶ Ne pas engager ou soutenir les ONG ou d'autres agences qui abusent du terme ATPC pour décrire d'autres pratiques, telles que l'enseignement et l'instruction, et qui le font pour leur propre intérêt, exploitant par là-même les communautés.

Actions stratégiques à mener par et pour le personnel des agences et les personnes influentes

Il est possible d'initier des actions stratégiques en collaboration avec les agences internationales et nationales, y compris les bailleurs de fonds (donateurs et prêteurs), les Etats, les ONG locales et internationales et les leaders politiques impliqués dans le processus décisionnel, le plaidoyer et la vulgarisation des idées. Cela est également valable pour les professionnels de la presse.

Pour l'ensemble ou une partie de ces acteurs et leurs organisations :

- Organiser des ateliers et des rencontres pour partager les enseignements et les expériences, notamment les cas de réussite pour montrer ce qu'il est possible de réaliser,
- Organiser des visites transnationales et nationales (Etats, provinces, districts) comprenant une interaction directe avec les localités FDAL, les Leaders Naturels et les champions de l'approche ATPC,
- Organiser des rencontres de suivi et des débats pour envisager un changement d'orientation politique lorsque cela est nécessaire.

En guise d'accompagnement :

- Identifier les organisations désireuses d'adopter l'approche ATPC, les mettre en contact avec d'autres entités réputées pour leurs bonnes pratiques et organiser une formation pratique,
- Recueillir, publier et diffuser des témoignages de réussites et d'échecs régionaux, nationaux ou organisationnels, des supports de formation et d'apprentissage, des conseils, des vidéos, etc. Eviter les supports trompeurs, qui pourraient induire de mauvaises pratiques.

Par-dessus tout, expliquer et démontrer aux décideurs, aux responsables administratifs et financiers, qu'ils soient fonctionnaires ou membres d'agences donatrices ou prêteuses ou d'ONG, qu'une politique cohérente de non subvention directe en matériel au profit des ménages est un préalable essentiel pour l'approche ATPC. Lorsque cette orientation entraîne le transfert de la subvention en matériel à l'appui à la formation et à la facilitation, les budgets antérieurs sont au départ sous-utilisés. (Voir l'encadré à droite)

Si l'approche ATPC se généralise, on verra les dépenses baisser au début, puis augmenter par la suite. Après l'adoption du processus et l'émergence de quelques villages FDAL, les dépenses liées à la formation, au renforcement des capacités, à l'organisation de visites dans ces localités et à l'utilisation des Leaders Naturels comme consultants communautaires augmenteront et nécessiteront des allocations budgétaires, mais pas excessives.

Il ne faut surtout pas mettre les dépenses consacrées au matériel d'assainissement domestique subventionné sur le compte de l'ATPC. Toute pratique de ce genre doit être identifiée et fortement déconseillée. Les agences d'exécution ayant des difficultés à adopter

Surmonter le problème de la sous-utilisation des fonds

Plan Bangladesh s'était distingué par la construction de latrines, car l'organisation pouvait dépenser directement les fonds au profit des familles pauvres dont les enfants étaient parrainés, avec un coût unitaire de 30 à 50 USD pour le matériel. Cependant, Plan était également conscient que beaucoup de ces latrines n'étaient pas utilisées et que les subventions ne pouvaient pas couvrir l'ensemble des familles. Après une formation dispensée par Kamal Kar en 2003, le personnel de Plan a compris comment amener toute une localité à s'engager à cesser la Défécation à l'Air Libre et à construire ses propres latrines. Alors que Plan envisageait de construire 600 latrines, l'adoption de l'approche ATPC avait permis de déclarer localités FDAL les villages ciblés et de construire plus de 6 000 latrines. Le personnel était ravi des résultats, mais en tant que Directeur pays, j'avais vite noté un problème. En cessant d'acheter du matériel et de rémunérer le personnel technique, nous ne dépensions plus que 12 000 US Dollars (consacrés en grande partie à la formation et aux documents de promotion) sur notre budget de 60 000 USD pour cette année. Nous avons réalisé des résultats nettement supérieurs avec seulement le cinquième du coût. Vu du siège de Plan, la sous-utilisation des fonds pouvait être interprétée comme un signe de mauvaise planification et d'incapacité à exécuter les programmes. Par ailleurs, on aurait pu penser que l'argent des parrains ne profitait pas directement aux populations de nos zones d'intervention.

L'expérience aidant, nous avons trouvé de bons usages aux fonds restants, notamment en nous joignant à d'autres acteurs pour créer une ONG, Dishari, spécialisée dans la promotion de l'approche ATPC à travers le Bangladesh. Et les bienfaits des fonds déboursés pour les pauvres étaient sans commune mesure.

Source : Edward Abbey, ancien Directeur pays, Plan Bangladesh

l'approche ATPC du fait que son faible coût réduit leur taux de dépenses doivent faire preuve de souplesse et accepter de faire des dépenses réduites au début, croissant par la suite.

Les stratégies ci-dessous permettent de changer d'orientations lorsque les agences font pression pour pouvoir écouler des budgets substantiels :

- Transfert des fonds à l'appui à l'assainissement de la ville, des marchés et des écoles,
- Financement d'une nouvelle ONG engagée dans l'approche APTC (par exemple, Dishari au Bangladesh),
- Récompense aux localités qui ont réalisé l'assainissement total (comme en Inde). Les points de vue divergent quant à l'efficacité potentielle et réelle de cette pratique,
- Pilotage, puis expansion systématique de la nouvelle approche (par exemple, WSLIC2, voir encadré), augmentation des dépenses à mesure que le passage à l'échelle se poursuit,
- Recherche et apprentissage par l'action.

Formation des équipes de facilitateurs au Déclenchement du processus dans les villages

Les ateliers de formation à l'APTC durent généralement 4 à 5 jours. Les dates et heures des visites dans les villages sont fixées en accord avec les villageois. Un atelier de cinq jours peut être structuré et organisé comme suit :

Jour 1 *Orientation et préparation.* Historique et évolution de l'approche APTC par rapport à l'approche traditionnelle de l'assainissement subventionné,

- Echecs connus dans le passé,
- Orientation et mise à l'épreuve des méthodes,
- Constitution de groupes, attribution des rôles (facilitateur principal, co-facilitateur, observateur de contenu et de processus, agent d'ambiance et au moins deux facilitateurs pour les enfants),
- Constitution de groupes féminins par les femmes stagiaires,
- Adoption des stratégies par les groupes.

Le chef du village et/ou de l'agglomération, les leaders communautaires locaux ou certains habitants d'autres localités où le Déclenchement du processus APTC est prévu sont généralement invités à participer à l'atelier. Après les sessions de la première journée, les personnes invitées (une ou deux par village sélectionné) retournent dans leur localité pour organiser de grandes assemblées dans des endroits adaptés. Le lendemain, à l'arrivée de l'équipe de Déclenchement, la population est prête pour la rencontre et chacun est informé du lieu de rassemblement.

Jour 2 *Déclenchement dans les villages et échange d'expériences.*

Jour 3 *Bref échange et deuxième Déclenchement.* Echange d'expériences acquises sur le terrain le premier jour, Visionnage de clips vidéo sur la facilitation par les membres du groupe, en particulier sur l'attitude et les comportements et sur les moyens de les changer, Deuxième Déclenchement dans de nouvelles localités.

Jour 4 *Echange d'expériences collectives sur le Déclenchement du processus dans les villages et sur la transmission du savoir* Comparaison des expériences de Déclenchement APTC du premier et du deuxième jour. En général, la facilitation du deuxième jour s'améliore radicalement si le savoir a bien été transmis le premier jour, Planification et présentation de plans d'actions au sein des organisations des participants. Il est essentiel de définir les rôles des participants impliqués dans le suivi Après-Déclenchement, tout comme il est important de fixer les dates pour l'évaluation, la déclaration d'état FDAL et les célébrations conjointes.

Habitants d'une localité FDAL de la woreda de Chencha étalant fièrement leur état FDAL aux visiteurs, dont les présidents de conseil des woreda limitrophes et celui du village de Kabale.



Changement de cap à mi-chemin : l'approche ATPC appliquée au projet Eau et assainissement pour les populations à faibles revenus 2, Indonésie

A son démarrage en 2001, le projet « Eau et assainissement pour les populations à faibles revenus 2 » (WSLIC 2, Water and Sanitation for Low Income Communities) octroyait des subventions aux localités (l'équivalent de 3 890 US Dollars) sous forme de fonds reductible automatiquement, pour la construction de latrines domestiques. Les résultats n'étaient guère encourageants. Les bienfaits du projet allaient généralement aux ménages aisés. Aucune localité n'a remboursé le financement après l'avoir consacré à l'objectif auquel il était destiné. Le problème résidait dans le fait que :

- Le projet accordait plus d'intérêt à l'approvisionnement en eau qu'aux activités d'assainissement et d'hygiène,
- Les populations ne savaient pas comment générer la demande en latrines,
- Les options technologiques coûteuses généralement proposées excluaient, de fait, les pauvres.

En mai 2005, quatre districts cibles (et deux districts d'un projet d'assainissement financé par la BAD) ont essayé l'approche ATPC sans subvention en matériel. Suite à la réussite de ces essais, l'approche ATPC a été élargie à six autres districts fin 2006. Au début de l'année 2007, la stratégie de fonds reductible automatiquement a été abandonnée en faveur de l'approche ATPC, désormais appliquée à tous les nouveaux villages ciblés par le projet. Au mois d'août 2007, 34 villages et deux sous-districts étaient complètement affranchis de la Défécation à l'Air Libre, contre aucun village au cours des trois premières années de l'exécution du projet financé par le fonds reductible automatiquement. Ce changement de cap à mi-parcours en faveur de l'approche ATPC a été rendu possible grâce à un faisceau de facteurs :

1. Engagement des hauts fonctionnaires du ministère de la Santé,
2. Appui du programme (WSP-EAP, Water and Sanitation Program),
3. Démonstration pratique et plaidoyer sur la manière dont l'approche ATPC livre rapidement ses fruits sans subvention pour le matériel,
4. Déclaration subséquente du ministère de la Santé selon laquelle l'ATPC serait dorénavant l'approche adoptée pour le département en matière d'assainissement.

L'introduction progressive de l'approche ATPC a permis au projet d'« apprendre sur le tas », de constituer petit à petit un groupe de formateurs, de facilitateurs et de Leaders Naturels expérimentés ainsi que de stimuler une demande en approche ATPC chez les autres districts (qui craignent de rester à la traîne alors que l'approche avait commencé à prendre son essor et à produire des résultats). En opérant ce changement de cap à mi-parcours, le projet WSLIC 2 a favorisé par-dessus tout le changement de politique d'assainissement rural à l'échelle du territoire indonésien.

Source : Nina Shatifan, Conseiller en Développement participatif et en renforcement des capacités, WSLIC II, Jakarta, Indonésie

Passage à l'échelle de l'approche ATPC à travers les activistes communautaires du Pakistan

Les autorités pakistanaises des collectivités provinciales et locales, les ONG et les bailleurs de fonds avaient organisé un voyage d'exposition au Bangladesh en 2007. Le succès retentissant de l'approche ATPC dans ce pays avait laissé les délégués pakistanais avec l'intime conviction que la pauvreté n'était pas un facteur limitant en matière d'éradication de la Défécation à l'Air Libre. Même si le rôle pionnier des ONG dans ce mouvement au Bangladesh a été fortement apprécié, on redoutait qu'un « passage à l'échelle » sous la houlette des ONG ne fut un « facteur bloquant » dans le contexte pakistanais. Fort de qu'il a appris lors de ce voyage, le réseau de programmes d'encadrement rural (RSPN, Rural Support Programme Network) a décidé de cibler les activistes villageois comme ressource principale de mobilisation populaire. L'approche adoptée était pour l'essentiel celle du développement d'entreprise appliquée au Déclenchement d'une sensibilisation collective à la nécessité d'éradiquer la DAL. Pour initier ce processus, le RSPN a dispensé aux activistes communautaires locaux une formation « initiale » en approche ATPC. Les bénéficiaires de cette formation ont reçu un « contrat-type » leur permettant de demander rémunération aux ONG, aux collectivités locales et aux philanthropes de chaque village dûment identifié dans lequel ils ont déclenché le processus d'éradication de la DAL.

En facilitant le passage à l'échelle par le biais de cette approche, le RSPN favorise les « conclaves » pour les activistes communautaires ayant réussi à déclencher l'éradication de la DAL dans un village. Au cours de ces conclaves, les activistes qui ont le mieux réussi à déclencher un changement de comportements sont invités à partager leur expérience avec leurs collègues. En encourageant ce processus, le RSPN tient une base de données des activistes communautaires qui ont réussi à déclencher l'éradication de la DAL dans des villages (et qui peuvent servir de consultants pour les ONG, les gouvernements ou les philanthropes).

Source : Tanya Khan, RSPN et Mark Ellery, WSP, Islamabad

Jour 5 Atelier de restitution et de suivi.

- Feedback des populations sur l'action en cours et future,
- Cet atelier peut également s'appuyer sur la compétition entre localités et entre Leaders Naturels,

Les acteurs clés doivent être invités. Selon le contexte, il peut s'agir de politiciens, de membres du gouvernement, d'ONG, d'agences bilatérales, multilatérales ou autres, intervenant dans le domaine de l'assainissement. Cette invitation leur donnera l'occasion d'observer et d'écouter les représentants de la population et de découvrir leurs plans d'actions pour atteindre l'état FDAL

Points à vérifier

- ▶ La langue. Le facilitateur principal doit, si possible, parler couramment la langue locale. Sinon, prévoir des interprètes qualifiés,
- ▶ Les résultats des groupes (femmes, enfants, etc.) à présenter aux autres groupes à la fin du Déclenchement,
- ▶ Informer le chef de village et les autorités publiques locales bien à l'avance que l'approche ATPC ne fournit pas de subvention pour le matériel. Cela évite qu'ils se mettent subitement à parler de subvention en plein processus de Déclenchement. Si possible, analyser et passer en revue l'historique des programmes antérieurs d'assainissement subventionné (au niveau du district, de l'État ou du pays). Evoquer et discuter les questions problématiques des bénéficiaires de subvention (Qui reçoit une subvention ?), de la manière dont la sélection s'est faite, du passage ou non à l'état FDAL grâce à la subvention, du subventionnement de l'État de tous les ménages (L'État peut-il se le permettre ?)
- ▶ Informer la population de l'heure et du lieu de rassemblement. Ne pas oublier que plus la participation de la population est massive, plus les chances de succès du Déclenchement sont grandes.

Il est important de rencontrer à nouveau les personnes formées une fois qu'elles ont acquis de l'expérience pratique. Ces retrouvailles permettent de passer en revue, de renforcer et de consolider les compétences et les approches, mais aussi de traiter les éventuels problèmes ou questions. A ce type de rencontre, on peut convier les nouveaux champions afin de tirer parti de leur expérience et d'élaborer des stratégies d'amélioration.

Assurance qualité pour la formation à l'approche ATPC

La dégradation de la qualité de la formation due à un passage à l'échelle trop rapide et à la demande massive et croissante en formation est déjà apparue par endroits. L'État et les agences internationales de financement avaient l'habitude de recruter des agences de formation sur le marché à travers un processus d'appel d'offres et de sélection. Certaines agences ont dispensé un grand nombre d'ateliers de formation. Bien que pratiques et incluant le Déclenchement de l'approche ATPC dans les localités, ces ateliers ont débouché sur de grands écarts entre le nombre de Déclenchements et celui où l'état FDAL a été déclaré. Ce ratio, ainsi que d'autres indicateurs d'avancée vers l'état FDAL, doivent être

suivis de près. Lorsque ces indicateurs sont décevants, le problème peut être lié à une formation de mauvaise qualité, ou à une absence de suivi. Voici des actions pouvant garantir la qualité de la formation :

1. Evaluer minutieusement tous les formateurs. Ne pas oublier qu'un facilitateur n'est pas forcément un bon formateur, ni tous les participants aux ateliers de formation de bons facilitateurs.
2. Demander aux agences présélectionnées d'envoyer leurs formateurs potentiels à une formation pratique dont la qualité est avérée.
3. Identifier et sélectionner les bons formateurs sur la base de leurs aptitudes, de leur comportement, de leur attitude et de leurs résultats lors de la formation.
4. Une fois sélectionnés, les formateurs ont la latitude de choisir les villages et d'organiser leur programme d'activités. Cela inclut le changement des jours de travail sur le terrain, si nécessaire. Par exemple, si le premier jour de Déclenchement échoue pour une raison quelconque, indépendante de la volonté des formateurs, ou si les participants ont des lacunes de compréhension graves, un deuxième Déclenchement peut être reporté à une date ultérieure. Les modalités de formation ne doivent pas être imposées de l'extérieur sans concertation. Les discours délivrés en pleine formation par les dignitaires en visite dans les villages doivent être évités.
5. Effectuer des contrôles aléatoires inopinés sur la formation en cours.
6. S'assurer que les agences de formation se chargent non seulement de la formation mais aussi des phases de Pré-Déclenchement, de Déclenchement et d'Après-Déclenchement, dans une zone définie, par exemple un district. (Dans certains cas, le processus ATPC est simplement devenu synonyme de Déclenchement, avec par exemple 25 à 30 villages laissés sans suivi !). Cette tâche suppose le choix des participants appropriés pour la formation afin de rendre efficaces les phases de Déclenchement et d'Après-Déclenchement (chefs de village, leaders locaux officiels et informels, etc.) pour qu'ils comprennent l'approche et ne la sabotent pas.
7. Evaluer les performances sur le long terme sur la base des résultats et non des activités menées. Autrement dit, il faut évaluer les performances Après-Déclenchement et les déclarations de zone FDAL et non le nombre d'ateliers de formation ou de Déclenchements. Les audits doivent être réguliers, au moins une fois par semestre. Ils doivent figurer dans les termes de référence des agences de formation recrutées. Les indicateurs d'une formation, d'une

facilitation et d'un suivi de bonne qualité incluent les éléments suivants :

- Avancées rapides en termes de construction de latrines domestiques,
- Ratio élevé villages FDAL/ villages n'ayant pas encore déclenché le processus,
- Emergence de Leaders Naturels,
- Latrines améliorées, ascension de l'échelle de l'assainissement,
- Actions collectives locales pour la gestion des déchets solides, évacuation des eaux usées, nettoyage de l'environnement villageois, etc.
- Développement du marketing

Une campagne impliquant de nombreux acteurs et organisations

L'upazilla d'Hatibandha a été le premier sous-district à être déclaré zone FDAL au Bangladesh. Ce résultat est le fruit d'une campagne intensive dirigée par l'autorité administrative, avec l'appui de l'ensemble des partis politiques. D'autres facteurs clés y ont également contribué, tels que :

- L'engagement du personnel des ONG (Plan Bangladesh et Dishari, une organisation spécialisée dans l'ATPC) travaillant en étroite collaboration avec les autorités locales,
 - La formation des imams et leurs prêches dans les mosquées,
 - Les groupes de travail constitués à tous les niveaux,
 - Les jours de tournée conjointe des agents de différentes organisations,
 - Les comptes-rendus lors des rencontres régulières (au cours desquelles les localités à la traîne peuvent s'entendre dire : « Ainsi, vous mangez toujours du caca ! »),
 - Les forums et la participation active des enfants,
 - Les équipes d'inspection élargies (« Les personnes non invitées peuvent venir ») pour vérifier l'état de la FDAL,
 - La certification par le magistrat du district.
- Quelque 10 000 personnes ont assisté à la célébration de l'état FDAL de l'upazilla en janvier 2006. Aujourd'hui, on se remémore la campagne FDAL avec nostalgie. Mais ce n'était pas la fin de la mobilisation. La campagne s'est réorientée vers la promotion de l'amélioration des latrines et de l'ascension constante de l'échelle de l'assainissement et également vers un programme dénommé SSHHE (Assainissement en milieu scolaire et éducation à l'hygiène domestique, « School Sanitation and Household Hygiene Education »).



Habitants de la colonie de Vidyasagar, de la municipalité de Kalyani dans l'ouest du Bengale en Inde, déclarant fièrement l'état FDAL de leur quartier. Ce geste a amené de nombreux autres bidonvilles de la localité à devenir zone FDAL.

Campagnes

Les campagnes intensives se sont révélées efficaces dans certaines parties du Bangladesh, de l'Inde, de l'Indonésie et ailleurs. En Inde, certaines campagnes étaient coordonnées au niveau des districts, notamment Jalna dans le Maharashtra, Mandi dans l'Himachal Pradesh et Panipat dans l'Haryana. Mais globalement, l'accent a été mis sur l'atteinte de l'état FDAL au niveau des sous-districts, comme les Unions ou upazilla au Bangladesh, les taluka, blocks, panchayat samity ou gram panchayat en Inde ou les kecamatan en Indonésie. Ces campagnes nécessitent un soutien politique, mais aussi l'appui et l'impulsion des autorités locales.

Les éléments clés de ces campagnes locales résident dans la conjugaison des facteurs suivants

- L'engagement des autorités locales, politiques et administratives,
- Des groupes de travail déterminés à différents niveaux,
- Une approche d'équipe au sein des organisations et entre les départements et les organisations (public, ONG, etc.),
- Le personnel des ONG ou de l'Etat capable de se consacrer à plein temps à la campagne,
- L'orientation et la formation des chefs religieux, des politiciens, des techniciens villageois, etc.,
- L'implication des enfants comme agents actifs du changement,

Les champions font la différence

Le Dr Purnama Augustine, chef du centre de santé du sous-district de Lembak dans le Muara Enim (Sud Sumatra) a été le fer de lance d'une initiative locale visant à affranchir entièrement la zone de la DAL. Dentiste de profession, elle a constitué une équipe centrale ATPC et formé l'ensemble de son personnel, y compris les chauffeurs. Par la suite, l'équipe a formé et a porté assistance aux équipes villageoises ATPC mises en place par les villages eux-mêmes. Elle a fait participer toutes les sages-femmes du village au processus de Déclenchement et du suivi Après-Déclenchement. Grâce à ces efforts, 16 des 18 villages du sous-district étaient devenues localités FDAL à 100 % avant août 2007 et les deux derniers étaient très proches du but. Reconnue nationalement pour ses efforts, le Dr Augustine a reçu du chef de l'Etat indonésien la récompense du meilleur chef de puskesmas (centre de santé de sous-district).

- ▶ Le choix des rencontres, régulières comme exceptionnelles, pour mettre l'accent sur la campagne, recueillir des comptes-rendus sur les avancées, conférer une reconnaissance publique aux champions et aux communautés et favoriser la compétition entre localités, entre leaders locaux ou entre agents,
- ▶ Systèmes de comptes-rendus réguliers,
- ▶ Vérification rigoureuse de chaque localité affirmant avoir atteint l'état FDAL,
- ▶ Célébration de l'état FDAL (voir section suivante),
- ▶ Recours aux médias (théâtre, vidéo, radio, journaux, télévision).

Rivaliser pour une chèvre

Le chef du village de Sumbercanting du district de Bondowoso dans l'est de Java a mis en compétition un prix et déclenché une concurrence farouche entre les hameaux du village pour le statut de localité FDAL. Le premier hameau à devenir FDAL a remporté le prix : une chèvre. Ce prix était un signe de reconnaissance. L'annonce de la récompense a ravivé la concurrence entre hameaux.

Source : Wano Irwantoro, WSP-EAP, Indonésie



Plan Bangladesh a associé les vendeurs de matériel d'assainissement aux réunions de suivi Après-Déclenchement de l'approche ATPC. Après le Déclenchement, à mesure que la demande en matériel d'assainissement augmente, il est important d'établir le contact entre les consommateurs et les sources d'approvisionnement.

Les campagnes s'exposent aux risques de rapports exagérés et de fausses déclarations, en particulier lorsque des cibles sont fixées ou une reconnaissance ou des récompenses prévues. La mesure la plus efficace pour prévenir ou atténuer ce phénomène consiste peut-être à procéder à des vérifications et certifications rigoureuses (voir plus haut), en assignant un rôle de premier plan aux Leaders Naturels d'autres localités FDAL reconnues et acceptées comme telles. Le nombre d'échecs est le meilleur test de la valeur de la vérification. Si aucune localité n'a échoué, il y a de fortes chances pour que le système ne soit pas au point.

Promouvoir l'orgueil et la compétition

Il est possible de favoriser l'orgueil et la compétition entre les communautés, les quartiers et les autres subdivisions administratives, sous-districts, voire districts. Ce travail est comparable à un deuxième Déclenchement. On peut le faire par les méthodes suivantes :

- ▶ Encourager les visites dans les localités qui ont enregistré un grand succès. Utiliser ces localités comme laboratoires de formation et d'apprentissage pour les visiteurs. Par ailleurs, les villages voisins peuvent remarquer les passages de visiteurs et décider d'aller voir de leurs propres yeux,

Magasins de matériel d'assainissement rural, innovations dans le district de Panipat, Haryana

L'approche ATPC s'est rapidement généralisée dans ce district plutôt prospère, entraînant une énorme demande en matériel d'assainissement et en maçons. Cinq groupes d'entraide de 10 à 20 membres ont fourni un financement initial sans intérêt et gracieusement mis à disposition un magasin (appelé Magasin de matériel d'assainissement rural) pour l'achat en gros de cuvettes et d'autres matériels auprès des fabricants. Les comités villageois pour l'eau et l'assainissement recueillent les commandes, qui sont ensuite livrées aux villages en gros. De ce fait, le prix du matériel a fortement baissé et les magasins ont pu réaliser des bénéfices modérés. En collaboration avec les maçons, les magasins ont construit des toilettes sur contrat, déclinées en plusieurs options économiques.

Source : Dr Amit Agrawal, ADC Panipat

- Identifier les Leaders Naturels influents et déterminés, capables de déclencher et d'encadrer l'approche ATPC dans d'autres localités. Rechercher des organismes publics et des ONG capables de leur permettre de faire ce travail, en couvrant les frais nécessaires pour le déplacement, la subsistance et les honoraires. Eviter, ce faisant, de miner l'extension naturelle d'une localité à une autre,
- Organiser des rencontres régulières pour rendre compte des progrès réalisés par les localités et les entités administratives, en encourageant la compétition et en demandant aux représentants d'exposer leurs plans et leurs cibles,
- Lors de ces rencontres, demander à ceux qui ont obtenu les plus mauvais résultats s'ils ont besoin d'aide de la part de ceux qui en ont eu de bons. Souvent, ils déclinent l'offre pour des raisons d'orgueil,

Promouvoir l'accès et l'approvisionnement en matériel (Voir aussi la section « Faciliter l'accès au matériel d'assainissement » au chapitre 4)

L'approche ATPC crée vite une demande en matériel d'assainissement. Si beaucoup de gens creusent des latrines à fosse simple, avec une goulotte improvisée en plastique, en étain ou autre matériau, certains optent pour un standing plus élevé et une solution plus durable. De plus, ceux qui commencent par des latrines simples veulent généralement améliorer leurs toilettes et graver

Le projet Assainissement Total et Marketing de l'Assainissement (« Total Sanitation and Sanitation Marketing ») en Indonésie, en Inde et en Tanzanie

Financé par la Fondation Gates, ce projet se déroule en Indonésie, en Inde et en Tanzanie. Il s'articule autour de trois volets, dont l'approche ATPC, les deux autres étant le marketing de l'assainissement et la création d'un cadre favorable. L'approche ATPC et le marketing de l'assainissement sont perçus comme deux approches essentielles et complémentaires en termes de changement durable des comportements en matière d'assainissement et d'hygiène à l'échelle communautaire. Le volet marketing de l'assainissement accentue la demande locale créée dans les villages FDAL, promeut le développement des entrepreneurs locaux et renforce les liens avec les entrepreneurs extérieurs. Il s'intéresse au développement des études de marché, des produits et des entreprises. Exécuté en collaboration avec les institutions du secteur de l'assainissement, le volet création d'un cadre favorable vise à améliorer les cadres réglementaires locaux, ainsi que les politiques et stratégies nationales. Ceci a pour but de favoriser la croissance harmonieuse de l'offre et de la demande sur les marchés de l'assainissement locaux et de partager les leçons qu'on a tirées lorsqu'on a essayé de les influencer.

Source : Dr Nilanjana Mukherjee, Consultant, WSP EAP, Jakarta, Indonésie



A mesure que les comportements en matière d'hygiène domestique et collective se transforment suite à l'atteinte de l'état FDAL, le standing et la qualité des latrines tendent à s'améliorer. Les ménages trouvent des raisons d'investir et d'améliorer la qualité de leurs latrines économiques à fosse simple juste après le Déclenchement. Résultat : la demande en matériel d'assainissement se fait ressentir au niveau local dans un premier temps. Sur l'image ci-dessus, une famille d'artisans d'un village de Kampung Sup, non loin de Phnom Penh, spécialisée dans la fabrication de jarres de récupération d'eau de pluie. Pour diversifier ses activités, il lui a suffi de fabriquer des dalles, des cuvettes et des anneaux de latrine en réponse à la demande croissante qui a suivi l'état FDAL. La famille a quintuplé ses revenus et en est très heureuse.

De la solidarité drainée par l'ATPC à la construction de digues de protection des cultures : une initiative communautaire

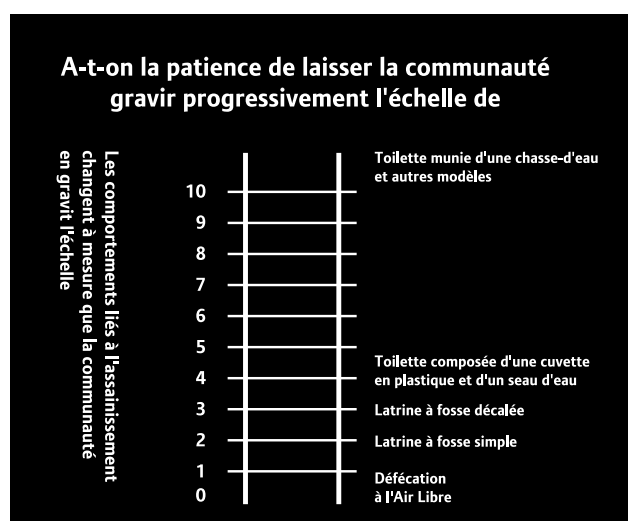
Dans l'Union de Keorjor, une zone haor du Bangladesh, où les inondations annuelles détruisent de grandes surfaces rizicoles, plusieurs localités ont réussi à appliquer la technique de l'approche ATPC. Il en a résulté une grande solidarité sociale au sein des localités FDAL, mais aussi des liens entre elles. Les Leaders Naturels d'au moins 17 localités ont été briefés par le personnel de CARE. Sous la pression des Leaders Naturels, le chef d'Union actuel de Parishad et ses prédécesseurs se sont engagés à soutenir les initiatives des populations locales. Les habitants de dix villages ont uni leurs forces et créé des comités de protection de la digue chargés de réparer l'ouvrage long de 5 km au niveau de leurs villages respectifs. Une collecte d'argent a été organisée dans les villages. Les plus grands propriétaires fonciers ont fait des dons et en deux semaines, 2 379 USD ont été collectés. Les comités ont organisé la logistique. On a fourni des animaux pour le repas. Les pauvres et les sans terre ont constitué la main d'œuvre. Une ambiance de fête régnait. Les ultimes travaux de nivellement ont été exécutés grâce à l'appui du programme « Vivres contre travail » (« Food-for-work ») de CARE. D'après Md Habibur Rahman, membre de l'Union de Parishad, cette initiative communautaire collective a permis de rapprocher la population et a développé une profonde sympathie entre les villages, ce qui n'était pas le cas auparavant. La construction de la digue était achevée.

Pour M Ashraf, volontaire de l'agriculture, « Nous ne nous rappelons pas avoir récolté autant de riz que l'année dernière grâce à la digue de protection. Cet ouvrage a mis fin à la rivalité entre deux tendances à la tête de l'Union de Parishad et a globalement renforcé nos liens de fraternité et fait reculer l'exploitation des pauvres par les riches ». A en croire certains villageois, les travailleurs extrêmement pauvres n'auront plus à migrer en ville à la recherche d'un emploi. La sécurité alimentaire des ménages s'est largement améliorée du simple fait d'une année de récolte normale.

Source : Md. Kamruzzaman, Responsable de projet, Programme Education, CARE Bangladesh Dhaka.



Cuvettes en plastique à revêtement de fibre de verre, résistantes aux rayures et fortement inclinées conçues et produites par des entrepreneurs privés de Pune en Inde après l'adoption de l'approche ATPC par cet Etat. Des échantillons de ce matériel économique (3 à 4 US Dollars) vont être exportés vers l'Indonésie et d'autres pays, d'Afrique notamment.



l'échelle de l'assainissement. Dans ce cas, notamment avec un passage à l'échelle rapide de l'approche ATPC, l'offre en matériel est souvent à la traîne par rapport à la demande.

De nombreuses mesures peuvent être prises pour promouvoir l'offre et l'accès au matériel, dont les plus évidentes sont les suivantes :

- Encourager les entrepreneurs à rechercher des sources d'approvisionnement en gros, à acheter en gros et à revendre au détail au niveau local,



De l'approche ATPC à la sécurité alimentaire

Le Déclenchement de l'ATPC a eu lieu dans le village éthiopien d'Ulitana Bokole, non loin d'Arba Minch, en octobre 2006. Par la suite, l'approche s'est étendue par le biais de cafés quotidiens pendant lesquels les familles qui ont nettoyé leur quartier présentent leur travail aux autres. Les quatre premiers ménages ont creusé leurs propres latrines, mais les 26 restants ont relancé la pratique traditionnelle du debo, ou travail communautaire collectif, pratiquement tombé en désuétude. En deux mois, le village a été déclaré localité FDAL. La zone de plantation d'Enset a été débarrassée du « rrrrrr » (err signifie excréments dans la langue locale). Forts de ce résultat, les villageois se sont rendus compte qu'unis, ils pouvaient réaliser davantage.

Lors d'une évaluation participative, les femmes ont découvert qu'elles pouvaient s'appuyer sur le système debo pour éradiquer la famine saisonnière qui sévit dans leur village. Ensemble, elles se sont mises à ramasser du fumier pour leurs plants d'Enset. La préparation de l'Enset à des fins alimentaires prend beaucoup de temps, mais avec le système debo, les femmes ont pu préserver toutes les familles de la faim en période de famine. Par ailleurs, elles ont proposé de déclencher le processus ATPC à Afa Hyzo, un village voisin de 70 ménages.

Ces informations ont été communiquées à Solomon Kebede et à Theresa McDonnell Friström par les habitants d'Ulitana Bokole lors de l'évaluation participative de Vita (RTI) en Ethiopie en juillet 2007.

Une localité de la woreda de Chenchà en Ethiopie a inventé ce dispositif simple de lavage des mains : un bidon en plastique perforé est utilisé comme robinet pour le lavage des mains au savon après la défécation.

- ▶ Convier les commerçants aux réunions communautaires,
- ▶ Soutenir les groupes qui achètent en gros et approvisionnent les villages à bas prix comme les magasins de matériel d'assainissement rural de Panipat (voir l'encadré),
- ▶ Encourager et organiser la formation des entrepreneurs locaux, des organisations communautaires, des groupements de jeunes, des Leaders Naturels et d'autres acteurs à la fabrication de matériel d'assainissement, comme les anneaux et les dalles (si nécessaire),
- ▶ Former les maçons et les techniciens du village et les mettre en contact avec les fournisseurs du projet Assainissement Total et Marketing (« Total Sanitation and Marketing Project ») (voir l'encadré).

Quelques enseignements

L'idée majeure ici, c'est que l'apprentissage, l'innovation et le changement sont continus. Passer en revue et réfléchir aux expériences de facilitation et de réponses apportées par la communauté. Mener cette tâche de concert avec les populations, les Leaders Naturels et d'autres acteurs.

Tirer leçon des autres initiatives, organisations, régions et pays. Tirer des leçons pour des pratiques et échanges ultérieurs. Faire le lien, si possible, avec le passage à l'échelle, mais aussi avec l'extension de



De l'éradication de la DAL à la sécurité alimentaire

Jalagari, un des villages les plus pauvres du district de Gaibandha, a fortement souffert du munga, les inondations saisonnières annuelles qui caractérisent cette région du Bangladesh. Durant le munga, les familles les plus pauvres souffraient de faim et, de fait, migraient ou demandaient à l'État de leur distribuer des vivres. L'approche ATPC a été déclenchée dans le village en octobre 2004, peu de temps après le début du munga. L'engouement et la solidarité pour éradiquer la DAL aidant, la population s'est engagée à s'attaquer ensemble et par ses propres moyens au problème. Les ménages plus riches se préoccupaient davantage des pauvres et des sans terre qu'auparavant et leurs aide et soutien étaient plus importants que lors des années précédentes. Le mach-alu, une pomme de terre grimpante traditionnelle pratiquement tombée en désuétude, a été identifié comme réponse possible à la famine. Tous les ménages ont décidé de le planter à l'intérieur et autour de leurs maisons. En une semaine, plus de 4000 fosses avaient été creusées par les familles et des graines de mach alu plantées dans le cadre d'une action de masse. Les familles sans terre avaient planté 4 à 5 plants dans leurs maisons, chacun produisant 3 à 4 kg de pomme de terre au bout de huit mois. Ceux qui avaient de la terre autorisèrent les sans terre à intercaler la pomme de terre grimpante entre les rangées d'aréquier et d'autres arbres de leurs terres. La saison de munga était totalement différente, et d'énormes quantités de pomme de terre ont été récoltées, consommées et vendues sur le marché. En 2007, non seulement Jalagari a produit plus de 25 tonnes de pomme de terre grimpante, mais il a fourni plus de 10 tonnes de semence à de nombreux villages. De plus, la crise liée au munga a été en grande partie jugulée.

EN HAUT Aussitôt après avoir atteint l'état FDAL, les habitants de Shibpur et de Boali, dans l'Union de Majchar d'Upazilla Bajitpur au Bangladesh, ont mesuré combien il était urgent de travailler main dans la main pour protéger les terres fragiles de la forte érosion liée aux inondations en zone haor. Mettant à l'épreuve la force de l'action collective locale déclenchée lors du processus ATPC et le succès qui en a résulté, les habitants des terres écologiquement vulnérables dans les zones haor ont construit des digues en briques en faisant appel aux techniques autochtones. Uniques en leur genre, ces digues sont escamotables : on peut les déplacer pour augmenter la taille des terres érodées. Le ciment n'a pas été utilisé dans leurs constructions. Une merveille d'ingénierie ! Le coût de construction de 1 km de digue équivaut au dixième de celui des digues de protection construites par CARE Bangladesh.



EN HAUT Dans l'Union de Korjhar du district de Bajitpur au Bangladesh, de nombreuses localités FDAL se sont donné la main pour construire une longue digue de protection afin de préserver le riz, leur unique culture, des inondations annuelles des zones haor. Photo : Kamru Zaman CARE Bangladesh.



A GAUCHE ET EN HAUT Leaders Naturels du village de Jalagari, dans le district Gaibandha au Bangladesh, tenant du mach alu (pomme de terre grimpante) fraîchement récoltée. Cette variété a été cultivée en masse afin de juguler la période de famine et l'insécurité alimentaire liés au monga. C'est une initiative née du succès du Déclenchement du processus ATPC dans le village. Les variétés de pommes de terre grimpantes qui poussent abondamment dans la zone ont contribué à changer les choses lorsque les habitants de la localité ont voulu éradiquer la faim dans leur village.



EN HAUT ET A DROITE Femmes de la colonie de Vidyasagar, dans la municipalité indienne de Kalyani, dans l'ouest du Bengale. Elles ont décidé de paver le sol des 69 pompes manuelles de la colonie et de construire des plates-formes pour éviter l'accumulation d'eaux usées, de déchets et de saleté autour de ces sources d'eau potable. La municipalité leur a donné quelques morceaux de brique inutilisés et elles ont fait le reste. Tout cela, seulement deux mois après que la colonie ait atteint l'état FDAL. La localité est devenue le premier bidonville FDAL. En une année, les 52 bidonvilles de la municipalité ont été déclarées FDAL.



Expansion par le biais du théâtre populaire

Nijera, un projet de CARE dans le nord-ouest du Bangladesh, appuie les para FDAL (hameaux), par le théâtre, pour étendre l'ATPC aux hameaux voisins. Les facilitateurs sur le terrain se contentent d'abord de déclencher le processus ATPC dans un seul para et, une fois que la localité atteint l'état FDAL quelques semaines après, ils organisent une rencontre avec les autres para, généralement le soir. Nijera apporte un soutien logistique, par exemple un groupe électrogène et la sonorisation, mais le spectacle est organisé et assuré par le para et ses Leaders Naturels (issus, pour la plupart, de la couche la plus pauvre), qui montent sur scène et expliquent comment ils ont réussi à atteindre l'état FDAL. Les facilitateurs de CARE ne donnent aucune instruction sur le processus. Au contraire, ils incitent la population à organiser son propre spectacle. Cela contribue à renforcer la solidarité déjà créée par l'approche ATPC et les LN et les autres habitants du para se sentent fiers de leur œuvre et la célèbrent.

Dans la quasi-totalité des localités rurales du Bangladesh, il existe un poète naturel, capable de composer un chant sur l'approche ATPC et un chanteur capable d'interpréter sur scène. De même, il existe d'autres villageois capables d'écrire rapidement une pièce de théâtre sur l'assainissement que les Leaders Naturels et des adolescents (garçons et filles) interprètent sur scène. Généralement, la pièce de théâtre aborde les différents défis du processus ATPC sous forme de scènes comiques. Une de ces scènes rapporte l'histoire réelle d'un homme riche qui rechignait à installer une latrine. Dans le scénario, un « marieur » lui rendit visite en compagnie de prétendants à la main de sa fille. Subitement pris d'un besoin pressant d'aller aux toilettes, un des visiteurs découvre que son riche hôte n'avait pas de latrine. Le moment d'embarras a été présenté sous la forme d'une scène comique qui a suscité un fou rire chez les spectateurs. Après cet incident embarrassant, le riche a immédiatement demandé aux LN de l'aider à installer une latrine.

Le divertissement et la célébration inhérents à ces spectacles ont encouragé les localités voisines à lancer leur propre processus ATPC.

Source : Anowarul Haq, chef d'équipe, SDU, CARE Bangladesh

l'approche ATPC à d'autres communautés et zones. Se servir des localités qui ont mené le projet à bien comme laboratoires d'apprentissage. Tirer également les enseignements des localités où l'approche ATPC n'a pas pu décoller. Si possible, élargir l'impact de notre travail en communiquant les expériences et les enseignements à d'autres personnes à travers le monde.

Au-delà de l'approche ATPC

Le processus ATPC est en fait un puissant tremplin pour d'autres initiatives locales. L'état de la FDAL est un excellent point de départ pour gravir l'échelle de l'assainissement, pour l'hygiène et le changement de comportements, créant ainsi un cadre de vie sain et la génération de nouvelles sources de revenus.

Le graphique est une illustration de l'échelle de l'assainissement. Le suivi de l'état FDAL inclut les installations pour le lavage des mains, les latrines surélevées (non inondables), les modèles de fosses septiques, les latrines de compostage, les salles de bains, le stockage de l'eau et l'encouragement de nombreuses améliorations de ce type.

Initier et accompagner un mouvement de propagation

On obtient le plus grand impact lorsque l'ATPC devient un mouvement qui s'étend de lui-même ou avec un appui limité. Le mieux que l'on puisse atteindre serait un mouvement en expansion c'est-à-dire un processus de passage à l'échelle piloté par la communauté. Il serait intéressant d'inciter et de renforcer les capacités des LN à se mettre en avant en tant que facilitateurs qui déclencheraient le processus dans d'autres localités ; leur apporter encouragement et appui constants.

Ceci offre l'opportunité que le passage à l'échelle de l'ATPC se réalise à faible coût par la population locale. Pour les bailleurs de fonds, les départements ministériels et les ONG qui veulent soit intégrer l'approche ATPC à leurs programmes d'assainissement sans compromettre les principes fondamentaux d'autonomisation locale soit en faire un point d'entrée pour des programmes d'économie de subsistance ou d'assainissement plus généraux, les consultants et facilitateurs communautaires constituent pour eux une ressource essentielle.

Les meilleurs facilitateurs sont généralement les résidents locaux qui ont de l'approche ATPC une expérience pratique et qui n'ont pas pris l'habitude d'« enseigner ». A diverses reprises, on a convié des Leaders Naturels à se rendre dans les localités voisines et à y déclencher le processus ATPC (voir l'encadré). Mais, à ce jour, les choses se sont arrêtées là.

Comme indiqué dans l'encadré, l'expansion peut se dérouler de façon spontanée. Toutefois, l'expérience montre que l'accompagnement et l'encouragement sont nécessaires.

Expansion spontanée dans le district de Kilifi, Kenya

L'approche ATPC a été déclenchée avec succès dans le village de Jaribuni par une équipe de Plan International Kenya. Lors d'une visite de suivi, une annonce du chef local a créé la surprise chez les membres de l'équipe : l'équipe de pilotage du processus ATPC du village avait décidé de le faire passer à l'échelle de la subdivision administrative. Les dates des tournées dans les villages étaient déjà fixées. Entre autres, cette décision était motivée par la pollution de la source d'eau de Jaribuni par les autres villages.

Source : Samuel Musyoki, Assistant de programme, Plan Kenya, Nairobi.

Il existe des perspectives intéressantes pour les ONG prêtes à assumer ce rôle en matière d'expansion de l'approche ATPC. Voici des options d'appui aux facilitateurs communautaires :

- Encouragement et reconnaissance verbaux,
- Formation de courte durée sur la base de l'expérience locale et des conseils procurés dans le présent manuel,
- Documentation et partage de pratiques des facilitateurs communautaires,
- Ateliers réservés aux Leaders Naturels afin de permettre un partage d'expériences et l'élaboration d'une stratégie d'expansion,
- Création d'un site Web contenant le nom, la photo et le contact des principaux Leaders Naturels pouvant servir de vivier de consultants communautaires et de facilitateurs,
- Appui léger sous forme d'indemnité quotidienne et/ou d'honoraires et/ou d'accès au transport et/ou de prise en charge du transport. A ce titre, prendre soin d'apporter un appui qui encourage et accompagne les Leaders Naturels, sans saper leur dynamisme et leur détermination.

Plus formelle, mais toujours sous une forme décentralisée et autonome, une variante de l'expansion spontanée a été adoptée au Pakistan, où 70 LN ont été formés (voir la page 63, Passage à l'échelle de l'approche ATPC à travers les activités communautaires du Pakistan). Ce sont des ressources humaines auxquelles les autorités locales peuvent faire appel. Un contrat pro forma a été élaboré et sera utilisé pour les recruter dans le cadre du Déclenchement de l'ATPC et de son suivi.

Dans l'ensemble de ces cas, l'objectif visé est un passage à l'échelle locale à moindre coût. Une de nos premières priorités est de savoir comment procéder et identifier les



Après avoir mis à l'épreuve la force de l'action communautaire collective à travers la réalisation de l'état FDAL, la population désormais autonome de la colonie de Vidyasagar, dans la municipalité de Kalyani près de Calcutta en Inde, a récuré un caniveau bouché par des déchets depuis plus de 12 ans. Pendant les fortes pluies, l'ouvrage débordait et déversait des eaux usées dans la rue. Les enfants debout devant le caniveau n'arrivaient pas à croire qu'un ouvrage aussi solide et long était enseveli sous les immondices qui se sont amoncées depuis de nombreuses années.

formes d'encouragement et d'encadrement efficaces. Les utilisateurs du présent manuel sont priés de nous faire part de leurs expériences. Un forum et un réseau d'information et d'échange d'expériences avec les Leaders Naturels ont été créés sur le site Web du réseau de programmes d'encadrement rural du Pakistan (RSPN, « Rural Support Programme Network ») : www.rspn.org (email Tkhan@rspn.org.pk).

On ne soulignera jamais assez l'importance de la création des conditions favorables à la transformation de l'approche ATPC en mouvement de propagation. A cet effet, on devra avoir connaissance des différentes pratiques du passage à l'échelle de l'ATPC et partager des enseignements sur les aspects qui ont bien ou moins bien marché. Pour l'heure, à condition que l'encadrement des facilitateurs communautaires soit modéré et intelligent, l'expansion dirigée semble être le moyen le plus prometteur pour permettre au plus grand nombre et en un bref laps de temps de profiter de l'assainissement total.



AU DESSUS ET A DROITE

Des rues propres et agréables. Des communautés FDAL d'un village du district de Lumajang à l'est de Java (province indonésienne) et d'un village de la province cambodgienne de Kampung Spu ont nettoyé et décoré la route centrale du village immédiatement après avoir accédé à l'état FDAL.

On a pu aboutir à de tels résultats indifféremment du pays dans lequel l'approche a été expérimentée ou de la culture qui y est pratiquée.



Annexes

ANNEXE A. Genèse, contexte, développement et passage à l'échelle de l'ATPC

L'ATPC fut lancé à la fin de l'année 1999 par le Dr. Kamal Kar alors qu'il dirigeait une mission d'évaluation pour l'ONG britannique WaterAid au Bangladesh. Cette mission consistait à évaluer le projet d'assainissement financé par WaterAid et mis en œuvre conjointement avec une ONG partenaire locale, le Centre villageois de ressources éducationnelles (CVRE). Le projet visait à construire des latrines dans les foyers, avec un important appui externe en matériel.

La mission se rendit compte qu'en dépit de l'augmentation du nombre de toilettes dans les villages, la pratique de Défécation à l'Air Libre continua. L'évaluation révéla également que le montant des subventions au profit de l'assainissement fut le même partout malgré les grandes différences du niveau de pauvreté dans les foyers des différentes régions du Bangladesh. La mission recommanda de réaliser une évaluation participative de la pauvreté et de mettre au point une stratégie de subvention basée sur les différents niveaux de pauvreté.

Au cours d'une autre phase, la mission examina les liens entre la pauvreté et la pratique de la Défécation à l'Air Libre, en mettant l'accent sur le village de Mosmoil dans le District du Rajshahi au Bangladesh. Aussi bien le Dr. Kar que certains membres de la mission remarquèrent que l'apport d'une subvention en matériel d'assainissement externe ne constituait pas une source de motivation pour que la communauté prenne la décision de mettre fin à la pratique de DAL. Il fallait plutôt une décision collective prise par l'ensemble de la communauté parce que la communauté avait collectivement pris conscience que personne ne serait en sécurité tant que chaque membre ne mettait un terme définitif à la DAL et ne changeait son comportement hygiénique. Un environnement sans Défécation à l'Air Libre devenait un « bien public ». Il était impossible d'arriver à cela si certains possédaient et utilisaient des toilettes, qui sont un bien privé, alors que d'autres déféquaient en plein air. En outre, il a été noté que les subventions externes en matériel (et les conceptions contraignantes de toilettes) freinaient le processus de prise de décision collective. Les communautés des premiers villages où l'ATPC fut déclenché déclarèrent que si les subventions en matériel étaient offertes aux pauvres, tous allaient essayer de se faire passer pour des « pauvres ». Par contre, dès que les membres de la

communauté se rendirent compte qu'ils ingéraient les excréments des autres (ce dont ils se rendirent compte dans le cadre du processus de Déclenchement de l'ATPC), ils déclarèrent qu'ils ne pouvaient plus vivre dans un environnement si sale et prirent donc la décision de mettre fin à la Défécation à l'Air Libre.

La nouvelle de l'analyse participative de leur profil sanitaire par Mosmoil, ainsi que de leur décision collective de mettre fin à la Défécation à l'Air Libre, se répandit rapidement dans les villages voisins. Des actions similaires commencèrent à y naître. Mosmoil et les villages affranchis de la Défécation à l'Air Libre affichèrent des panneaux indiquant que plus personne dans le village ne pratiquait la Défécation à l'Air Libre.

La nouvelle approche fut également appliquée par quatre districts pilotes des zones de travail du CVRE dans le nord et le sud du Bangladesh, où les mêmes résultats probants furent obtenus. Bientôt, des centaines de villages se déclarèrent FDAL.

Avec l'appui de WaterAid, le CVRE modifia son approche de subvention du matériel d'assainissement au niveau des foyers et poursuivit la mise en œuvre de l'assainissement total à 100% sans adopter l'approche des subventions. Les résultats furent très encourageants et l'argent prévu pour subventionner la construction de latrines fut économisé et utilisé pour appuyer l'élargissement et le passage à l'échelle de l'approche par le biais du renforcement des capacités des Leaders Naturels, de mise en place d'ateliers, de manifestations et autres activités de propagation.

Plus de trente modèles de latrines à faible coût conçus pour des endroits spécifiques furent créés par les « ingénieurs communautaires ». Des centaines de LN ayant émergé lors du processus de FDAL contribuèrent directement à la diffusion et au passage à l'échelle de l'ATPC dans de nouvelles zones. Beaucoup de ces Leaders servirent de consultants communautaires pour les ONG qui intégrèrent l'approche ATPC dans leur programme d'assainissement. Pour plus d'informations, voir les documents de travail 184 et 257 de l'IDS "Subsidy or Self Respect?" (Subvention ou Respect de soi? – Voir la référence en Annexe G).

Après que cette approche fut développée, Plan International et CARE l'introduisirent dans leur programme pays au Bangladesh. Le personnel de premier rang et les responsables furent formés sur cette nouvelle approche par le Dr Kar et la formation fut intégrée dans la programmation des actions de terrain.

En se basant sur les expériences du Bangladesh, Plan étendit cette approche et l'introduisit dans plus d'une dizaine de pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. World Vision et d'autres ONG du Bangladesh, telles que Dhaka Ahsania Mission (DAM), intégrèrent également cette nouvelle approche dans leurs programmes d'assainissement en cours. Avec la réussite prometteuse de l'approche ATPC et l'intérêt croissant des communautés, un consortium d'ONG basées au Bangladesh et faisant la promotion de l'ATPC fut créé sous le nom de DISHARI en 2004.

En février 2001, le Gouvernement fédéral indien introduisit l'ATPC dans l'Etat indien du Maharashtra avec l'appui de WSP- Asie du Sud et grâce aux services de conseil et de consultance du Dr. Kar. Après une mise en œuvre réussie dans les premiers districts pilotes (Ahmednagar et Nanded), l'approche ATPC fut étendue à tous les 32 districts du Maharashtra. Par la suite, l'ATPC fut introduite dans les Etats d'Himachal Pradesh, d'Haryana, d'Andhra Pradesh et de Madhya Pradesh. Des milliers de Gram Panchayats (plus de quatre mille G.P. du Maharashtra) et de villages de ces Etats sont maintenant déclarés zones FDAL.

Cependant, la subvention de l'assainissement dans les foyers est toujours offerte par le gouvernement indien dans le cadre d'un programme appelé « Campagne d'Assainissement Total » (CAT). Malheureusement, ces subventions entravent le passage à l'échelle de l'ATPC. L'Etat du Maharashtra réagit en convertissant les subventions directes aux foyers en « récompense » communautaire générale lorsqu'un village atteint l'état FDAL. L'Etat du Himachal Pradesh a fait peu cas de la question des subventions du gouvernement central au profit de ses programmes d'assainissement, afin de réduire toute interférence avec le processus piloté par la communauté.

L'ATPC fut introduite au Cambodge en 2002 par Concern Worldwide. Des phases pilotes furent menées dans quatre provinces (Pursat, Kampong Cham, Kampong Chhnang et Siem Reap). Bien que Concern

n'ait pas poursuivi la promotion de l'approche, celle-ci fut récupérée par le Ministère du développement rural, Plan Cambodge et l'UNICEF. L'ATPC est maintenant mise en œuvre dans au moins huit des 24 provinces du Cambodge et le Gouvernement envisage de l'adopter comme approche officielle de sa politique d'assainissement rural.

Depuis 2007, essentiellement par le biais d'ateliers pratiques animés par le Dr. Kar et organisés par WSP, l'UNICEF, Plan International et un certain nombre d'autres ONG, ainsi que certains gouvernements nationaux, l'ATPC fut introduite dans plus de vingt pays à travers le monde, dans l'ordre chronologique suivant :

- ▶ En février et mars 2007, deux grands ateliers internationaux de formation sur l'ATPC ont été organisés par PLAN International RESA- Johannesburg, à Dar-es-Salam en Tanzanie et à Awassa et Addis Abeba en Ethiopie. Ils regroupèrent plus d'une centaine de participants, notamment des conseillers WATSAN, des responsables de programmes, du personnel de première ligne de Plan Kenya, Tanzanie, Ethiopie, Mozambique, Zimbabwe, Soudan, Egypte et Ouganda, des autorités officielles, du personnel de WaterAid, de WSP et d'autres ONG nationales et internationales qui avaient été formés par le Dr. Kar.
- ▶ Au cours des trois à quatre derniers mois de 2007, plus de soixante villages en Ethiopie seulement se sont déclarés FDAL.
- ▶ Le personnel formé de PLAN Kenya, Ouganda et Zimbabwe a assuré la formation du personnel de terrain à leur retour et à déclenché l'ATPC dans les villages.
- ▶ En octobre 2007, deux ateliers régionaux sur l'ATPC ont été organisés à Nairobi au Kenya et à Lusaka en Zambie avec l'appui de l'UNICEF. Plus de 150 participants y avaient participé ; ils représentaient des services de l'Etat, les bureaux de l'UNICEF du Kenya, d'Ethiopie, de Zambie et cinq centres régionaux de formation de l'UNICEF en Afrique, l'IRC, Plan International, WaterAid et des ONG nationales et internationales.

Pays	Année introduction	Organisme de soutien
1. Inde	2003	WSP-SA, Gouvernements du Maharashtra, de l'Himachal Pradesh et du Haryana
2. Cambodge	2004	Concern World Wide fut le premier à initier l'ATPC au Cambodge. Les principaux utilisateurs de cette approche sont le Ministère du Développement rural, l'UNICEF et Plan International.
3. Népal	2003	L'ATPC fut introduit pour la première fois au Népal par International, NEWA (Nepal Water for Health) et WaterAid.
4. Indonésie	2004	L'approche fut d'abord initiée dans cinq sites pilotes par le projet WSLIC-II (Eau et assainissement pour les communautés à faibles revenus) et par le Ministère de la santé du Gouvernement indonésien ; WSP- EAP (Programme Eau et Assainissement – Asie de l'Est et Région Pacifique). Elle a ensuite été étendue à toutes les grandes îles du pays.
5. Ouganda	2002	D'abord introduit dans le district de Kibale dans le cadre du Programme de Développement et de Décentralisation des Districts sous l'égide d'Irish Aid
6. Zambie	2003	DWASHE et WaterAid Zambie sont les premiers à avoir initié l'ATPC dans le district de Monze sur une échelle très réduite, après l'évaluation du programme de WaterAid par le Dr Kar. Par la suite, en décembre 2007, l'UNICEF et le Ministère de la santé ont organisé un atelier national et un séminaire de formation pratique sur l'ATPC à l'intention du personnel du gouvernement, des ONG et des ONGI. L'ATPC a également été mis en œuvre dans le district de Choma.
7. Pakistan	2004	L'UNICEF et l'IRSP, une ONG basée au Mardan, NWFP, ont démarré l'ATPC au Pakistan, avec l'appui de WSP-Asie du Sud. RSPN, AKRSP, NRSP, TRDP et le Fonds Pakistanais Kushhal utilisent tous cette approche.
8. Nigéria	2004	WaterAid Nigeria a initié la phase pilote de l'ATPC dans quatre Etats : Benue, Enugu, Ekiti et Jigawa.
9. Mongolie	2004	ADB a appuyé le projet Développement des taudis urbains et cette approche fut testée au Gobi dans le cadre du Projet de développement de la zone tampon et de préservation de la nature appuyé par GTZ.
10. Chine	2005	Introduite par Plan Chine dans la Province du Shaanxi.

Pays	Année introduction	Organisme de soutien
11. Ethiopie	2006	VITA (anciennement Refugee Trust International) a introduit l'approche en Arbaminch avec l'appui d'Irish Aid. Plan Ethiopie est également l'une des principales agences de mise en œuvre de l'approche.
12. Yémen	2006	L'ATPC a été introduit par le Fonds Social pour le Développement (FSD) et par le Ministère du Développement rural au sein du Gouvernement du Yémen par le biais d'une formation pratique des formateurs et des facilitateurs du FSD et de certaines ONG nationales et internationales dans le district d'Ibb en avril 2007.
13. Bolivie	2006	L'approche ATPC fut initiée en Bolivie par l'UNICEF, Plan Bolivie et WSP-LAC.
14. Tanzanie	2007	Un atelier régional de formation pratique organisé par Plan RESA à l'intention du personnel de huit pays Plan en Afrique s'est tenu en Tanzanie en février 2007.
15. Kenya	2007	En mai 2007, après avoir participé à des ateliers de formation pratique sur l'ATPC organisés en Tanzanie et en Ethiopie, Plan Kenya décide de lancer une phase pilote de l'Assainissement Total Piloté par la Communauté dans trois sites pilotes.
16. Malawi	2007	Le personnel de Plan Malawi qui avait pris part à l'atelier de formation pratique sur l'ATPC animé par Kamal Kar en Tanzanie et en Ethiopie ont introduit l'approche sous forme de projet pilote.
17. Burkina Faso, Ghana et Mali	2007	Après une phase pilote de l'ATPC au Nigéria, WaterAid entend l'élargir aux trois autres pays de leur programme pour l'Afrique de l'Ouest : le Burkina Faso, le Ghana et le Mali. Dans ces pays, les programmes en sont toujours à la phase initiale du processus.
18. Timor oriental	2007	WaterAid Australie et Plan Timor oriental en sont à la phase initiale de la mise en œuvre de l'ATPC.
19. Sierra Leone	2008	L'UNICEF Sierra Leone, le Ministère de la santé et de l'assainissement, Plan GB et Plan Sierra Leone ont organisé plusieurs ateliers de formation pratique avec Kamal Kar. Les participants à ces ateliers ont déclenché l'ATPC dans 34 villages.

ANNEXE B. Lettre ouverte sur le passage à l'échelle de l'Assainissement Total Piloté par la Communauté (ATPC)

Cher collègue,

On reconnaît depuis peu l'effet contreproductif et inhibiteur que les subventions accordées aux ménages ruraux pour l'acquisition de matériel d'assainissement ont sur l'action communautaire collective. Cette prise de conscience présente à la fois des opportunités et des défis. Le développement rapide du programme d'Assainissement Total Piloté par la Communauté (ATPC), ainsi que la bonne compréhension de ses enjeux, sont très encourageants. Nous espérons que son énorme potentiel en matière de réduction de la pauvreté et de renforcement du bien-être des hommes pourra contribuer aux OMD et à la réalisation d'autres actions collectives.

Nous écrivons cette lettre car nous pensons que ce potentiel ne sera réalisé que si, au fur et à mesure du passage à l'échelle de l'ATPC, la qualité est maintenue. Le contenu de notre lettre est dicté par nos capacités personnelles, l'expérience du passé, ainsi que les tendances actuelles.

Concernant **l'orientation et la modération** dans les subventions, nous exhortons les donateurs, les bailleurs de fonds et les gouvernements à éviter les programmes à gros budgets, aux cibles trop larges et qui sont trop rigides quant au déboursement des fonds. Nous leur recommandons à la place de procéder à des passages à l'échelle progressifs en mettant l'accent sur une formation de qualité, un renforcement des capacités et un soutien au personnel dévoué et engagé ainsi qu'aux Leaders Naturels locaux. L'apport massif et rapide d'importantes sommes d'argent dans les ONG a été à l'origine de beaucoup de préjudices. On a besoin de fonds, certes, mais il ne faut pas tomber dans l'excès.

S'agissant de la **formation pratique**, il est essentiel d'identifier de bons formateurs puis de les soutenir pour qu'ils deviennent des formateurs à temps plein dans les communautés concernées. Certains parmi les meilleurs formateurs sont retenus par d'autres occupations. Il serait bénéfique de leur permettre de devenir des formateurs à temps plein du programme ATPC. Du fait des passages à l'échelle trop rapides, on est en train d'assister à la dégradation de la qualité de la formation dans certains endroits. Il est essentiel de contrôler la qualité de la formation et de ne pas recruter des organisations et des individus qui manquent d'expérience et qui n'adoptent pas les attitudes et les comportements appropriés.

S'agissant du **suivi**, le Déclenchement ne doit nullement être un événement isolé, mais le début d'un processus continu d'encouragement et de soutien qui va conduire à des communautés qui, ne pratiquant plus du tout la défécation à l'air libre, sont capables et motivées pour aller plus loin.

L'ATPC traverse une période critique. Si toutes les parties concernées assurent ces trois actions, l'avenir devrait être sans aucun doute prometteur. Si l'inverse se produit, on aura malheureusement manqué une grande occasion de servir les intérêts des populations rurales. Nous lançons donc un appel à quiconque aurait le pouvoir d'influencer le cours des choses afin que cela ne se produise pas.

N'hésitez pas à diffuser largement cette lettre.

Sincèrement,

Kamal Kar

R 109, The Residency
City Centre, Salt Lake
Kolkata – 700064, India

Robert Chambers

Nataruk. Ashcombe Lane.
Kingston, Lewes BN7 3JZ
East Sussex, UK

Distribuée lors de la Conférence sur l'Assainissement en Asie de l'Est (EASAN) qui s'est tenue à Oita au Japon, du 30 novembre au 1er décembre 2007 et lors d'AfricaSan, tenue à Durban en Afrique du Sud, du 18 au 20 Février 2008.

ANNEXE C. Déclenchement dans des conditions particulières

Rivières ou eaux stagnantes : lieux de défécation

Dans les lieux où les gens défèquent dans les eaux de surface (par exemple les rivières, les lacs, les eaux stagnantes, etc.), l'impact sera moins visible lorsqu'on effectue une Marche à travers les zones de défécation. Cependant on note généralement que les membres de cette communauté utilisent cette eau pour se laver et se nettoyer, comme par exemple pour se rincer la bouche. Dans de tels cas, on peut leur demander un seau d'eau et poser la question : « Accepteriez-vous de vous rincer la bouche avec cette eau ? ». Beaucoup d'entre eux répondront probablement : « Oui ».

On peut alors estimer la quantité quotidienne d'excréments de tous les foyers de cette communauté. Demander également combien d'autres communautés sont susceptibles de déféquer dans ces mêmes eaux (par exemple dans les amonts lointains ou autour d'un lac). Après cette opération de calcul, leur demander de se laver la figure et de se rincer la bouche avec cette eau. Personne d'entre eux, sans doute, ne voudra accepter de le faire. Leur demander pourquoi ils refusent alors que c'est cette eau qu'ils utilisaient naturellement jusque là, pour déféquer et se laver.

Le calcul des quantités d'excréments produites par la communauté devrait soulever d'autres questions et débats, notamment : « Où vont tous ces excréments ? » ou « Quels sont les effets potentiels d'autant d'excréments sur le sol quand on sait que ces derniers pourraient contaminer les composants des eaux du sous-sol ? ». Ces types de questions vont amener les populations à réfléchir elles-mêmes sur les impacts potentiels de la DAL. On n'aura point besoin de les leur dire.

Se contenter de leur poser des questions et les amener à trouver eux-mêmes les solutions. Poser des questions aux différentes catégories de la communauté – hommes et femmes, riches et pauvres – pour s'assurer qu'ils y participent tous. A l'issue de l'analyse, on peut leur demander : « Qui va déféquer en plein air demain ? » ou bien « Qui irait se baigner dans l'étang ou la rivière où la communauté entière a déféqué ? ». Leur demander de lever la main. Si personne ne le fait, leur demander ce qu'ils feraient à la place.

Défécation en plein air en un point fixe

Dans certains endroits d'Afrique de l'Est, les toilettes sont obligatoires mais sont souvent construites sous

forme de trous ouverts situés à proximité des habitations. On utilise souvent le terme d' « Usine à mouches [et à moustiques] » pour les désigner.

Quand on demande qui défèque en plein air, peu de personnes (s'il y en a) lèvent la main. Leur poser alors la question :

- ▶ « Si vous regardez dans le trou, que voyez-vous ? Des excréments ? Si oui, pouvez-vous voir des asticots à la surface ? Si vous y trempez un bâton et le retirez, est-ce qu'il est tâché d'excréments ? Pensez-vous que les mouches qui y pullulent peuvent en ressortir ? Si toutes les réponses sont positives, en quoi cela est-il différent de la défécation en plein air ? N'est-ce pas pire ? ».
- ▶ Visiter certaines de ces toilettes lors de la Marche à travers les zones de défécation.

Il arrive que certains essayent de recouvrir rapidement tous les trous des latrines. Ils peuvent même recourir à l'étape provisoire qui consiste à y répandre des cendres en vue d'éliminer les mouches. Cette approche peut être adoptée dans la sensibilisation sur les latrines non hygiéniques des ménages, telles que celles utilisées en Chine et au Vietnam où les excréments humains ne sont pas recouverts mais déposés dans la nature malgré les grands risques de contamination que cela comporte.

Il s'agit du même problème/principe, mais pour éviter d'offenser tel ou tel un ménage, plutôt que de pointer du doigt les défauts de la communauté entière, mieux vaut que deux ou trois groupes composés de facilitateurs et de membres de cette même communauté visitent beaucoup de ménages similaires lors de la Marche à travers les zones de défécation. Les résultats de tous les sous-groupes pourraient être débattus au sein d'un large groupe autour de la carte.

Les lieux où les toilettes sont peu utilisées

Ceci est fréquent dans les zones économiquement plus développées. Les toilettes sont peu fréquentées pour les raisons suivantes :

- ▶ Pas assez d'eau pour tirer la chasse et/ou.
- ▶ La crainte que les fosses ne se remplissent.

On peut avoir recours aux solutions suivantes :

- ▶ Latrine à fosse sèche directe comme dans certaines parties de l'Himachal Pradesh en Inde utilisant de la cendre et un couvercle,
- ▶ Toilette dont la cuvette et l'évacuation sont lisses et de forte pente et qui requièrent, de fait, peu d'eau pour fonctionner.

Le déversement en plein air

Au Yémen, les toilettes des maisons déversent souvent les rejets en plein air, ce qui provoque des disputes entre les voisins. Bon nombre de ces cas finissent à la police ou devant la justice.

Certaines ont adopté la solution qui consiste à creuser des trous pour en faire des fosses sèches couvertes. Plusieurs d'entre eux voulaient retourner à leur système traditionnel d'assèchement des latrines. Les toilettes du Yémen aux systèmes traditionnels d'assèchement sont séculaires et adaptés aux conditions arides et désertiques. Dans les milieux où il pleut peu ou quasiment pas, on utilisait de la cendre après la défécation pour couvrir les excréments et les rejets étaient vidés périodiquement à partir d'une petite porte située à l'arrière des toilettes. Les toilettes se trouvent en général à chaque niveau des bâtiments de deux ou trois étages. Elles sont reliées à un tuyau en forme de tube ou de carré qui longe l'immeuble verticalement. Les excréments tombent au fond et s'accumulent dans un coin qui est recouvert de cendres chaque fois que quelqu'un utilise les toilettes. Ces latrines à fosse sèche ont largement remplacé celles à chasse d'eau dans les villes et petites villes. Les villageois aussi commencent à construire ce type de toilettes à des prix accessibles.

Les lieux où les femmes vivent dans des conditions recluses et utilisent des seaux à domicile ou des sachets plastiques lorsqu'elles voyagent

Au Yémen et dans certaines zones du Pakistan, les femmes défèquent dans des seaux gardés à l'intérieur des maisons et ne peuvent les vider dehors qu'à la tombée de la nuit. Au Yémen, des femmes ont raconté qu'elles utilisaient les abris (ou étables) nocturnes du bétail et autre cheptel au rez-de-chaussée de l'immeuble. Les conditions dans ces abris d'animaux sont terribles : excréments humains et animaux piétinés et mélangés dégageant une odeur épouvantable dans la pièce qui la plupart du temps n'a pas de fenêtre ou de ventilation. Les filles et les femmes n'ont d'autre choix que de faire leurs besoins dans ces endroits.

Les solutions proposées par ces populations sont la construction de latrines et de toilettes.

ANNEXE D. Exemple de questions destinées à susciter le dégoût

Questions pouvant être posées aux communautés lors de la Traversée des excréments

- Qui sont tous ceux qui viennent déféquer ici ?
 - Où vont déféquer les femmes ?
 - Quels sont les endroits utilisés par les enfants ? (Cependant, un groupe d'enfants est animé séparément et ils mènent leurs facilitateurs et les autres aux endroits qu'ils utilisent pour la Défécation à l'Air Libre)
 - Qui a fait ses excréments ici ?
 - Indiquer deux à trois tas différents et leur demander s'ils notent des différences dans leur forme, leur couleur, leur viscosité, etc. Quelles sont, selon eux, les raisons de ces différences (par exemple diarrhée, dysenterie, choléra etc.) ?
 - Cibler des excréments frais et demander s'ils peuvent voir des organismes vivants (par exemple des mouches, asticots, insectes, moustiques, scarabées, etc.),
 - Si on voit certains se couvrir le nez ou cracher de dégoût, leur demander pourquoi ils font cela et s'ils font la même chose à chaque fois qu'ils se rendent sur le site,
 - Leur demander jusqu'où les mouches peuvent aller et si elles peuvent atteindre leur domicile et y déposer des excréments,
 - Les provoquer en leur disant qu'ils ne devraient pas s'inquiéter puisque ces mouches qu'ils voient sur les excréments sont différentes de celles qui se posent sur leur nourriture (il peut arriver qu'ils soient en désaccord avec notre suggestion et affirmer que ce sont les mêmes mouches partout),
 - Leur demander si les mouches se posent plus sur les excréments liquides, solides ou secs,
 - Poser la question de savoir quels sont ceux qui sèchent le plus rapidement entre les excréments normaux et les excréments diarrhéiques et quels sont les plus liquides,
 - Leur demander lesquels, entre les excréments secs, humides ou semi-solides, sont ceux qui attirent le plus de mouches,
 - Leur demander laquelle des contaminations se propage le plus rapidement, celle issue d'excréments normaux ou celle d'excréments résultant d'une diarrhée,
 - Enfin, leur demander s'ils se sentent à l'aise dans un tel environnement.
- Poser toute autre question qui selon nous peut susciter le dégoût chez eux. Innover selon le contexte local.

ANNEXE E. Exemple de liste de vérification standard et de suivi des activités (Immédiatement après le Déclenchement de l'ATPC)

La première phase

- Formation des équipes de suivi,
- 3 à 4 personnes par équipe,
- Faire figurer au moins une femme dans chacune des équipes,
- Inclure dans l'équipe quelques Leaders Naturels influents ou le membre d'une équipe ayant réalisé une bonne performance en Déclenchement ou Post-Déclenchement.

La seconde phase

- Visiter tous les villages,
- Initier le cortège des enfants,
- Apporter le tableau indiquant leur engagement à se déclarer FDAL avant une date donnée et le faire signer,
- Tenir une réunion avec les Leaders Naturels de ce village,
- Aider les populations à exposer la carte dans un endroit au centre du village avec un marqueur afin qu'ils puissent cocher les maisons qui ont commencé à construire ou ont déjà construit,
- Avec la communauté, visiter tous les sites de construction lors de la Marche à travers les zones de défécation. (La communauté doit les contrôler quotidiennement),
- Encourager ceux qui ont entamé la construction et leur demander s'ils ont besoin d'assistance technique, surtout pour les sols meubles ou sablonneux. Veiller à mettre en œuvre leurs idées et prendre des exemples sur les autres villages,
- Convenir d'une prochaine date de visite et leur dire que lors de cette dernière il y aura beaucoup de personnes issues des autres villages qui ont fait des progrès considérables et les informer des progrès en question,
- Prendre des photos des nouvelles constructions,
- Pour les villages où les progrès sont relativement lents, tenir une réunion avec le chef de village et les membres de cette communauté pour les aider à mettre en place un guide de suivi/évaluation sur une durée d'au moins deux semaines,
- Dans le pire des cas, organiser des visites dans des zones où les gens ingèrent les excréments des autres. Ceci aiderait à les faire respecter les engagements qu'ils ont pris lors des réunions/ateliers tenus dans d'autres villages,

Les informer de toutes les technologies locales ou traditionnelles des communautés où l'ATPC a été déclenché – en donnant les références et les noms de ces villages.

ANNEXE F : Comparaison entre l'Assainissement ciblé, partiel et subventionné et l'ATPC

L'ATPC nécessite d'introduire des approches différentes, contrairement aux programmes basés sur des subventions. Ces contrastes sont présentés dans le tableau suivant :

Élément du programme	Assainissement ciblé, partiel et subventionné	ATPC
Point de départ et priorité	Choses - Produits	Personnes - Résultats
Activité principale	Construction de latrines	Le Déclenchement et la facilitation des processus
Latrines conçues par qui ?	Ingénieurs	Novateurs de la communauté
Nombre de conceptions	Un ou quelques-uns	Plusieurs
Principaux matériaux	Ciment, tuyaux, briques, etc. achetés à l'extérieur	Bambou, bois, aluminium, jute, plastique, etc. (presque tous disponibles localement)
Coût	Elevé	Peut coûter moins d'1 US Dollar
Indicateurs	Latrines construites	Fin de la Défécation à l'Air Libre
Viabilité	Partielle et inégale	Plus importante
Au profit de qui ?	Les mieux nantis	Tous, y compris les plus pauvres
Principale motivation	Subventions	Dégoût, respect de soi
Couverture/usage	Partiel	Total
Avantages	Faibles : la Défécation à l'Air Libre continue	Plus importante : la Défécation à l'Air Libre s'arrête

Les implications de ces changements devraient être importantes pour les institutions qui souhaitent, selon le cas, adopter l'ATPC ou passer à l'échelle : changement d'états d'esprits et de comportements des gens et des institutions qui ont tendance à être philanthropes (subventionner), professionnels (promouvoir des normes élevées) et bureaucratiques (dépenser de gros budgets).

A l'inverse, L'ATPC est fondé sur le principe de non subvention de matériel et entraîne souvent une facilitation par des membres 'non experts' de la communauté, rendue possible grâce à une formation à faible coût. En somme, il requiert un budget limité et se veut un processus réellement communautaire y

compris dans sa phase de passage à l'échelle (nul besoin de décaisser des fonds). Les agences internationales, notamment les ONG, ont un rôle à jouer dans la promotion et la vulgarisation de telles initiatives qui renforcent les capacités et l'autonomisation des communautés locales. Le Gouvernement et les ONG nationales ont des rôles à jouer dans la mise en place de conditions favorables et dans le soutien du Déclenchement et de l'expansion. Tous doivent reconnaître l'importance d'utiliser une « approche douce » afin que l'ATPC puisse prendre, et une fois qu'il a pris, qu'il puisse s'étendre de communauté en communauté.

ANNEXE G : Sources et contacts, y compris sites Web, vidéos, forums de travail, etc.

Publications majeures

- ▶ « Community-Led Total Sanitation as a Livelihoods Entry Point – A Brief Introduction » Katherine Pasteur, IDS, Sept 2005
http://www.livelihoods.org/hot_topics/CLTS.html
- ▶ « Practical Guide to Triggering Community-Led Total Sanitation (CLTS) » Kamal Kar, Novembre 2005
<http://www.ids.ac.uk/ids/bookshop/wp/Wp257%20pg.pdf>
(Egalement disponible en Chinois, en Arabe, en Français et en Espagnol)
- ▶ « Subsidy or self-respect? Community-Led Total Sanitation. An update on recent developments (Including reprint of IDS Working Paper 184) » , Document de travail de l'IDS 257 Kamal Kar et Katherine Pasteur, 2005.
http://www.livelihoods.org/hot_topics/CLTS.html
- ▶ « Latest Update to Subsidy or Self Respect » , Kamal Kar and Petra Bongartz, Avril 2006. Mise à jour du document de travail de l'IDS 257
http://www.livelihoods.org/hot_topics/docs/CLTS_update06.pdf
- ▶ « Conditions favorables/défavorables pour l'ATPC » : suggère que le Déclenchement et l'atteinte de l'état FDAL ont plus de chances de réussir dans certaines conditions que dans d'autres. Une stratégie bien fondée consiste à démarrer dans des conditions favorables avant de passer à un contexte moins favorable. http://www.livelihoods.org/post/CLTS_postit.htm

Tous ces documents et bien d'autres encore sont disponibles sur le **site Web**

de **Livelihoods Connect** ; Livelihoods Connect propose un sujet brûlant sur l'ATPC, un mini-site Web, qui contient des supports utiles sur l'Assainissement Total Piloté par la Communauté (ATPC) et explique comment l'ATPC peut servir de point de départ pour d'autres activités de subsistance :

http://www.livelihoods.org/hot_topics/CLTS.html

Pour toute autre question ou pour s'inscrire au **bulletin d'information ATPC** sur les mises à jour des nouveaux supports disponibles sur le site Web ainsi que sur d'autres nouvelles liées à l'ATPC, contacter Petra Bongartz (P.Bongartz@ids.ac.uk)

Videos

UNICEF Cambodge

- ▶ ATPC (version Khmer)
Contacter Hilda Winarta hwinarta@unicef.org

Knowledge Links, Inde (19-29 minutes)

- ▶ « Ek Behatar Duniya Ke Liye » (Hindi)
- ▶ « Comprendre l'ATPC avec Kamal Kar » (en Hindi avec sous-titres en anglais)
- ▶ « People and their Voices » (Hindi avec sous-titres en anglais)

Contact Knowledge Links :

contact.knowledgelinks@gmail.com

Project Concern International, Indonésie

Contact ATPC: Solihin Abas abu_qowwam@yahoo.com

TVE

« Earth Report: Clean Living » , diffusé sur BBC World en mars 2008, Voir <http://www.tve.org/earthreport/archive/doc.cfm?aid=1889> pour plus d'informations
Pour commander des cassettes ou des DVD – contacter : Dina Junkermann, Responsable de la diffusion chez TVE
tél. : +44 20 7901 8834, e-mail : dina.junkermann@tve.org.uk

WSP/WASPOLA, Indonésie

Contact : PAK Djoko du Projet GATES à WSP, Jakarta, dwartono@worldbank.org

Prendre conscience du changement :

« Awakening Change: CLTS in Indonesia » (en Anglais et en Bahasa Indonésien), disponible du WSP

East Asia and Pacific, Jakarta Stock Exchange Building Tower 2, 13th floor, Jalan Jend. Sudirman Kav. 52-53, Jakarta, 12190

Contact: Djoko Wartono, dwartono@worldbank.org

Déclencher le changement:

WSP Bangladesh

Contact : WSP-South Asia, Dhaka, Bangladesh ;

UNICEF Sierra Leone, Freetown

« Community-Led Total Sanitation in Beautiful Salone »

Contact : Francesca De Ferrari, dferrari@unicef.org,
Darren Geist, dgeist@unicef.org

Organisations qui participent à la mise en œuvre de l'ATPC, par pays :

AFRIQUE

Burkina Faso : WaterAid

Egypte : Plan Egypt (qui applique les principes de l'ATPC à la gestion des déchets solides).

Ethiopie : Vita, ((ex Refugee Trust International) qui met en œuvre l'ATPC dans la zone d'Arbaminch), WSP et Plan Ethiopie

Ghana : WaterAid

Kenya : Plan Kenya, UNICEF

Mali : WaterAid

Nigeria: WaterAid

Sierra Léone : UNICEF, Ministère de la santé, de l'éducation, de l'hydraulique et de l'énergie et Plan Sierra Léone.

Tanzanie : Plan Tanzanie

Ouganda : Plan Uganda, Administration du district Kibale avec l'appui d'Irish Aid

Zambie : UNICEF, District de Choma, DWASHE, ONG partenaire de WaterAid Zambie

ASIE

Bangladesh : SDU-CARE Bangladesh, Dishari, Plan, WaterAid et leurs ONG partenaires, telles que VERC, Forum des ONG pour l'approvisionnement en eau potable et en assainissement- Dhaka, Ahsania Mission, World Vision et WSP-South Asia

Cambodge : Ministère pour le développement rural, Gouvernement royal du Cambodge, qui met en œuvre l'ATPC dans six provinces, UNICEF, Plan Cambodge et la Croix Rouge Suisse

Inde : Gouvernement indien (Gouvernements des Etats du Maharashtra, d'Haryana, d'Himachal Pradesh. ATPC urbain seulement dans la municipalité de Kalyani sous l'égide des Services Urbains de Calcutta pour les Pauvres (KUSP) au Bengale occidental) et WSP Asie du Sud

Indonésie : Gouvernement d'Indonésie, WSLIC II (projet de la Banque Mondiale avec un financement pour la formation par l'AusAid), Project Concern International, WSP-East Asia and Pacific Region- Jakarta, Projet TSSM appuyé par la Gates Foundation dans la Province de Java Oriental

Timor oriental : Plan et WaterAid Australie ont récemment commencé à mettre en œuvre l'ATPC

Népal : WaterAid, Plan Népal, UNICEF, NEWAH et la Croix Rouge Népal.

Pakistan : IRSP, Réseau des programmes d'appui rural, (RPAR Pakistan Khushal Pakistan Fund (KPF)) WSP et SABAWON International.

AMÉRIQUE LATINE

Bolivie : UNICEF, WSP et Plan Bolivie

MOYEN ORIENT

Yémen : Fonds social Yéménite pour le Développement (SFDYemen)

La diversité des modèles de latrines construites par les communautés en Asie, en Afrique et en Amérique latine



A GAUCHE ET CI-DESSUS Communautés villageoises dans les Andes en Bolivie. Utilisation de pierres et de briques en latérite pour la construction. Photo : Meghan Myles, UNICEF Bolivie.



CI-DESSUS Pierres utilisés pour les revêtements d'une fosse de drainage. Photo : Syed Shah Nasir Khisro, IRSP, Mardan, NWFP, Pakistan.

A GAUCHE Une latrine construite par un paysan deux semaines après le Déclenchement de l'ATPC dans un village d'Ogo Farm près de Freetown en Sierra Leone. Photo : Francesca De Ferrari, UNICEF Sierra Leone.



CI-DESSUS ET CI-DESSOUS Un jeune Leader Naturel qui a introduit les latrines en fosses sèches immédiatement après le Déclenchement de l'ATPC dans son village aux environs de Siem Reap au Cambodge. Le système est devenu très populaire dans la région.



CI-DESSUS Récipient d'eau et le savon en face des latrines nouvellement construites dans des villages de la province cambodgienne de Kampung Spu.



CI-DESSUS Utilisation de planches en bois pour la construction de latrines juste après le Déclenchement ; Maharashtra, Inde.



CI-DESSUS Utilisation de bambou et de plastique pour construire la superstructure alors que la structure inférieure est construite en dur. Colonie de Vidyasagar, Kalyani, Bengal Oriental, Inde.



CI-DESSUS Plateforme de toilettes surélevée pour éviter les inondations saisonnières en Indonésie.



CI-DESSUS ET A GAUCHE Une communauté locale d'un village de l'Etat du Maharashtra en Inde a introduit cette méthode inédite d'absorption des eaux usées provenant de la salle d'eau par un pot perforé et enterré rempli de galets et de cailloux. Ceci a permis de maintenir la route sèche et propre alors qu'auparavant elle était boueuse et sale.



A GAUCHE Une latrine à fosse simple construite immédiatement après le Déclenchement de l'ATPC dans un village de l'Uletana Bakole près d'Arbaminch en Ethiopie. Utilisation de matériaux disponibles localement tels que le bambou, les nattes et le pastique. Souvent, les latrines sont améliorées progressivement.



CI-DESSUS Une latrine construite dans le Sud de Sumatra en Indonésie. Afin de respecter la décision de la communauté de s'affranchir de la DAL, une femme a utilisé des matériaux domestiques pour construire une latrine de fortune pendant que son mari était absent.



CI-DESSUS Après avoir accédé à l'état FDAL, les standards et la qualité des latrines tendent à s'améliorer progressivement. Les foyers sont motivés pour investir et améliorer la qualité des toilettes composées initialement (juste après de Déclenchement) de simples trous. Un villageois qui gère un camp de randonnée à Chencha Woreda, dans la zone de Goma Gofa en Ethiopie du Sud, a compris la nécessité de mettre des toilettes à la disposition des touristes. Dans l'arrière-plan, une latrine de fortune construite juste après le Déclenchement de l'ATPC est encore visible.

Vos notes!

A propos des auteurs

Dr. Kamal Kar Expert en élevage, agriculture et ressources naturelles, il est consultant et formateur au Développement Social et Participatif en Asie du Sud et du Sud-est, en Afrique et en Amérique latine auprès d'organisations bilatérales, multilatérales et internationales. Parmi ces organisations figurent la Banque Mondiale, WSP, la Banque Asiatique de Développement, le DFID, l'UNICEF, le PNUD, Ireland Aid, la GTZ ainsi que d'autres ONG internationales telles que CARE, Plan International et WaterAid. Le Dr Kar est l'initiateur d'un certain nombre d'approches innovantes en matière de gestion des ressources naturelles et de technologies agricoles adaptées et peu coûteuses. Il a par ailleurs été une figure de proue en matière de gestion collective des pâturages et des ressources naturelles (Nukhurluls) dans la région du Gobi en Mongolie et de l'Assainissement Total Piloté par la Communauté (ATPC) au Bangladesh, en Inde, au Pakistan, en Indonésie, au Cambodge, au Népal, en Ethiopie, au Kenya, en Zambie, en Ouganda et en Tanzanie. Il a également travaillé dans d'autres domaines, notamment celui de la pauvreté urbaine, l'amélioration des bidonvilles et la gouvernance locale en Inde, en Mongolie, au Bangladesh et au Cambodge. Le Dr. Kar est actuellement Professeur associé auprès de l'Equipe Connaissance, Technologie et Société de l'IDS, à l'Université de Sussex. Il est également membre fondateur de la Fédération Internationale des Femmes œuvrant dans l'Agriculture (New Delhi).



Prof. Robert Chambers Chercheur associé à l'Institut des Etudes sur le Développement (IDS) de l'Université de Sussex au Royaume Uni, où il est membre de l'Equipe de Participation, son profil académique est orienté sur les Sciences Naturelles, l'Histoire et l'Administration publique. Il est particulièrement compétent en matière d'administration, de formation et de recherche en Afrique de l'Est et en Asie du Sud. Parmi les ouvrages qu'il a publiés, on peut citer "Managing Rural Development" (1974), "Rural Development: Putting the Last First" (1983), "Challenging the Professions" (1993), "Whose Reality Counts? Putting the First Last" (1997), "Participatory Workshops" (2002) et "Ideas for Development" (2005). Son travail actuel est axé sur la méthodologie participative, le professionnalisme, les perceptions de la pauvreté et enfin, le pouvoir et les relations. Il est membre de l'équipe IDS dirigée par Lyla Mehta, laquelle collabore avec des partenaires dans les domaines de la recherche, de l'apprentissage par l'action et de la mise en réseau en matière d'Assainissement Total Piloté par la Communauté.



Plan UK
5-6 Underhill Street
London NW1 7HS, UK
Tel: +44 (0) 20 7482 9777
Fax: +44 (0) 20 7482 9778
Email: mail@plan-international.org
www.plan-uk.org

Registered charity No. 276035

ISBN 978-0-9550479-5-4

Imprimé sur papier réutilisé d'une source soutenable

Institute of Development Studies
at the University of Sussex,
Brighton, BN1 9RE, UK.
ids@ids.ac.uk
T: +44 (0)1273 606261,
F: +44 (0)1273 621202/691647.

